



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1689,11

W. 511<sup>m</sup> - 1689, 11

Mercure

<36622049470018

<36622049470018

Bayer. Staatsbibliothek

33



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

NOVEMBRE 1689.



A PARIS,  
AU PALAIS.

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du Mercure Galant le  
premier jour de chaque Mois , & on  
le vendra Trente sols relié en Veau ,  
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

**A PARIS,**

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la  
Salle des Merciers, à la Justice.

**T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande  
Salle, à l'Envie.

Et **MICHEL GUBROUT**, Court-neuve  
du Palais, au Dauphin.

**M. DC. LXXXIX.**

**AVEC PRIVILEGE DU ROY.**

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München



## A V I S.

**Q**uelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour le Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient , & sur

A ij

## A V I S.

*tant ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.*

*Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans*

## A V I S.

Les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

## A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCURE  
CALANT

NOVEMBRE 1689.

**O**uy que les En-  
nemis se puissent  
vanter d'avoir pris  
Mayence & Bonn , ces deux  
Places n'estant ny Places for-  
tes , ny de celles que le Roy  
veuille garder , on trouvera  
A iiij

## 8 MERCURE

en examinant ce qui s'est passé depuis l'ouverture de cette guerre, que Philisbourg, Place dont tout le monde connoist l'importance, demeure à Sa Majesté, & que les Imperiaux sont fort affoiblis, toute leur Infanterie ayant esté tuée ou ruinée, outre plusieurs milliers de Prisonniers que nous avons faits sur eux, & la Ville de Trèves, Capitale d'un Electorat, qu'ils n'ont point encore reprise. Ainsi l'on peut dire que M<sup>r</sup> de Hauteville d'Auvergne a parlé juste lors qu'il a fait le

# GALANT.

Sonnet qui suit, dans le temps  
qu'un si grand nombre de  
Souverains & de Princes li-  
guez contre nous, ont com-  
mencé à unir leurs forces.

~~~~~

## SUR LA LIGUE

Des Puissances de l'Europe

CONTRE

LOUIS LE GRAND.

**A** Voir contre LOUIS ce grand  
Corps Germanique,  
Autrichiens, Saxons, Brandebourgs,  
Bavarois,  
Palatins, Lunebourgs, Lantgraves,  
Liegeois,

# 10 MERCURE

La Ville Imperiale avec l'Anse-  
tique.

Le Prince Suedois, le Tiran Britan-  
nique,

Que diray-je encor plus à Espagnols,  
Hollandois,

Et Rome, qui l'eust cru ? se joindre  
à tous ces Rois,

Pour mieux fortifier leur espoir chi-  
merique.

Qui ne diroit d'abord, la France va  
perir.

Contre tant d'Ennemis qui peut la  
secourir ?

LOVIS à chacun d'eux va ceder la  
Victoire.

Mais tous ces Ennemis ne donnent  
point d'effroy.

# GALANT. N

*LEOVIS* défendra sent son Empire &  
sa gloire, (Foy.  
Tant qu'il protegera la Justice & la

Il y a des choses tellement du temps dans un Discours qui m'est tombé depuis peu entre les mains, que je me croy obligé de vous l'envoyer. Vous y trouverez des caracteres bien peints, & dont je ne doute point que vous ne soyez contente. Il est de M<sup>r</sup> Bifols, Avocat au Parlement de Rennes, & me paroist avoir esté fait à l'occasion de quelques Pretendus Reformez opiniastres, qui

## 12 MERCURE

ayant esté prendre party dans les Pays Etrangers, pour continuer à professer leur Religion, ont enfin reconnu l'erreur où les avoit engagez le malheur de leur naissance, & sont revenus jouïr de la grace qu'il plaist au Roy d'accorder à tous ceux de cette Secte qui rentrent dans leur devoir, en les remettant dans la possession de leurs biens. L'Auteur les appelle Supplians en parlant pour eux aux Juges, devant qui ils viennent se presenter, afin qu'ils prononcent sur leur rétablissement.

## MESSIEURS,

Il semble d'abord que le méchant n'a rien à craindre, & que l'homme de bien doit tout appréhender. Le premier ne voit dans le party opposé que les gens d'honneur, incapables de nuire à personne; & le second a contre luy tous les Scelerats, ennemis de la vertu & du Vertueux. Cependant l'homme de bien est assuré, qui fortis est idem est fidens, & l'effet de la bonne conscience est tel que l'innocent dans le peril mesme, ne craint rien, & que le criminel dans

## 14 MERCURE

une seureté presque entiere s'é-  
fraye de tout. Le Tiran de Syra-  
cuse est fameux par l'Histoire  
Grecque & par les Auteurs La-  
tins. Il estoit instruit dans les plus  
belles connoissances, & réglé  
dans sa maniere de vivre, hardy  
pour entreprendre, & artificieux  
pour executer. Sa naissance, au  
rapport de Cicéron, estoit illustre,  
soit pour la qualité, soit pour les  
mœurs de ses Ayeux. Il ne man-  
quoit ny de Parens ny d'Amis;  
il dominoit sur une belle & puis-  
sante Ville, mais il estoit souve-  
rainement injuste & malfaisant.  
Son naturel l'avoit conduit à

## GALANT. 15

*l'usurpation ; cette usurpation faisoit son crime , & ce crime l'empeschoit de jôïir de tant d'avantages & l'épouvansoit continuellement. Il se défiôit de ceux mesmes qui l'avoient élevé sur le Trône, & avoit donné la garde de sa personne à des Etrangers , à des Esclaves , qui profitant de sa tyrannie n'avoient garde de la renverser. Il se precautionnoit avec des inquietudes sans pareilles contre ses propres Femmes , & avoit environné son lit d'un fossé profond. Il y entroit par un Pont mouvant qu'il détournoit luy-mesme après s'estre*

## 16 MERCURE

couché. Enfin, & le Peuple qui le souffroit, & les complices mesmes de sa faute, luy estoient également suspects. Le Peuple ne le voyoit que de loin, & s'il échappoit à ses Confidens quelque parole qui pust recevoir un sens desavantageux, il les faisoit arrester pour les punir, & il n'y avoit point de pardon pour eux. C'est ainsi que le sacrilege desir de regner, l'avoit, pour ainsi dire, tres-étroitement emprisonné.

Loüis le Grand, Messieurs, regne sur ses Peuples par le droit glorieux de ses Ancestres, par

# GALANT. 17

les vœux de tout son Royaume,  
& par ce grand nombre de qua-  
litez éclatantes que les Heros  
des Siecles passez ne nous font  
voir en eux tous ensemble que  
tres-imparfaitement. De là vient  
cet accès si facile de sa sacrée  
Personne, cette confiance si en-  
tiere en tous ses Sujets, en tous  
les hommes. Chacun desire ar-  
demment de le voir & de le  
servir. Il habite parmy son  
Peuple comme un Pere dans sa  
Famille; ses Sujets sont sa garde.  
Que si à l'exemple de Saint Loüis  
il en tient de plus près autour de  
luy, c'est plus pour la Majesté

Novemb. 1689.

B

## 18 MERCURE

du Trône , que pour le besoin qu'il en peut avoir. Ces mesmes Gardes dans les conjonctures font la principale seureté de son Etat , & la terreur certaine de ses Ennemis ; tant il est vray que les regards de ce grand Monarque inspirent le sentiment du devoir & le courage pour le conserver. C'est le salut de son Peuple qui fait le continuel exercice de sa prudence. Les bontez qu'il a pour luy l'engagent sans cesse à soutenir les bons contre les méchans , & à empescher que les méchans ne deviennent capables de seduire les bons. Cependant

# GALANT. 19

par un effet de sa sage confiance  
il pardonne toujours au méchant  
quand il redevient bon ; au  
lieu que le Tiran punit le bon  
pour cela mesme qu'il ne veut  
pas devenir méchant, & le mé-  
chant mesme n'est pas épargné  
si-tost qu'il croit avoir lieu de  
craindre qu'il ne devienne bon.

Le Portrait, Messieurs, que j'ay  
fait d'un mal-honneste-homme  
sur le Trône, ne se verifie que  
trop de nos jours, quand je n'au-  
rois pas l'histoire pour garant de  
ce que j'en ay dit ; mais le Ciel  
( & nous l'en conjurons ) y  
mettra cette notable difference.

B ij

20 **MERCURE**

que si Denis opprima Siracuse  
l'espace de trente-huit ans, l'o-  
dieux Usurpateur d'Angleterre  
sera celuy qu'envisageoit le Roy  
Prophète lors qu'il disoit, il  
estoit élevé comme un grand  
arbre, & voicy, je n'ay fait  
que passer & il n'estoit plus.

Pour le caractère de l'auguste  
Prince qui regne aujourd'huy  
sur nous, il est bien autrement  
gravé dans vos cœurs que mar-  
qué par mes discours. Celuy de  
tous les hommes qui suit de plus  
prés ses exemples, qui imite le  
mieux ses actions; ce Roy si  
digne de sa protection puissante.

## GALANT: 21

la Reine sa Femme, le Prince son Fils, en instruisent par leur experience les plus jaloux de sa gloire, & leur témoignage sera comme le fondement inébranlable de la tradition des Siecles qui suivront celuy-cy. Ces Supplians qui pour la gloire de Dieu estoient aveugles dès leur naissance, & qui par un effet de ce premier malheur, avoient quitté depuis long-temps le service de leur Souverain, pour entrer dans celuy des Estrangers, illuminez par les clartez de la Grace, & redevenus bons Sujets par la clemence de Sa

## 22 MERCURE

Majesté , beniront à jamais l'instrument dont Dieu s'est ser-  
vy pour établir leur felicité. Ils  
diront à tous ceux qu'ils rencon-  
treront , à ceux du Pays , à leurs  
Concitoyens , aux Estrangers ,  
combien le Roy est bon. Ils le  
diront à leurs Enfans , avec  
charge de le redire à leurs petits  
Fils , afin que la connoissance en  
passe jusqu'à leurs derniers Ne-  
veux. Mais , Messieurs , si Dieu  
se sert du Roy pour operer ses  
merveilles , le Roy se sert de  
vous pour manifester ses graces ,  
pour en faire l'application. Dé-  
liez donc , s'il vous plait , les

# GALANT: 23

Langues de ces muets qui sont  
à vos pieds, & vous aurez  
part à leurs benedictions. Je fi-  
nis, Messieurs, mais aupara-  
vant permettez-moy de me  
louer de mon heurense for-  
tune, puis que c'est la se-  
conde fois que j'ay l'honneur  
d'expliquer en vostre presen-  
ce les plus chers sentimens  
de mon cœur, & d'exalter  
devant vous les bien-faits du  
Roy, principalement en la per-  
sonne de ceux qui par sa pie-  
té sont arrivez de leurs incerti-  
tudes à l'assurance de la vraie  
Fey.

## 24 MERCURE

Rien n'est au dessus de celles de vostre Sexe sur quelque matiere qu'il y ait à prononcer, & vous en allez estre convaincuë par les Réponses que je vous envoie à des Questions sur l'Amc. Ces Questions ont esté faites à une jeune Personne dont la naissance est considerable, & qui demeure dans une Province fort reulée. Elle n'est redevable de ce qu'elle sçait qu'à l'élevation d'esprit que Dieu luy a donnée, & à la lecture de quelques livres François qu'elle a trouvez dans la maison.

son de son Pere. Elle a esté engagée dès sa naissance dans les erreurs de Calvin, & ce n'a esté que depuis ces derniers temps qu'elle les a reconnuës. Elle en est parfaitement sortie, & l'on assure qu'il n'y a point de plus veritable Catholique dans le Royaume. Sa pieté est égale à ses lumieres, & sa modestie ne leur cede point. Ainsi, quoy que je vous cache son nom, elle souffrira peut-estre impatiemment que je vous apprenne qu'elle est de Vitré en Bretagne.

*Novembre 1689.*

C



lieurs especes ; les unes superieures , les autres inferieures , & que cela paroist dans les pensées & dans les inclinations differentes des hommes. Peut-on croire , par exemple , en lisant les Ouvrages de M<sup>r</sup> Pascal , que l'ame de ce grand homme fust de mesme espece que celle d'un stupide Paisan ? On dit ordinairement que le temperament du corps & la diverse disposition de ses organes , font toute la difference des operations de l'Ame, J'ay peine à le croire,

Puis que vous ne vous rendez point aux raisons dont je me suis servie, pour me dispenser de répondre aux questions que vous m'avez faites, je vous diray, Monsieur, à l'égard de celle-cy, que je ne prens point party sur ces differens sentimens, parce que cette matiere est trop élevée pour moy, & que je ne connois pas assez la nature de nostre Ame. Il me semble cependant qu'on ne sçauroit prouver aisément que ce que vous pensez ne soit pas vray, puis qu'il est difficile de sçavoir avec certitu-

de si toutes les Ames raisonnables font de mesme espece. Dieu a pû les créer de différentes especes, comme il a fait à l'égard des Intelligences celestes, dont l'Eglise croit qu'il y en a de supérieures & d'inférieures. Ce que vous alleguez pour prouver que cela est en effet, a quelque apparence, & en est peut-estre un effet, plutôt que de la diversité des temperamens, & de la différente disposition des organes du corps, comme pretendent les partisans de l'opinion contraire; mais aussi, Monsieur, ceux qui font de ce dernier sentiment peuvent

## 30 MERCURE

*l'appuyer de quelques raisons qui me paroissent le rendre probable. Ils peuvent dire que l'Écriture Sainte ne parle en aucun lieu de cette diversité d'espèces des Ames raisonnables, & qu'encore qu'elle ne nous dise pas précisément qu'il n'y en ait que d'une sorte, (du moins je ne me souviens pas de l'y avoir veu) elle nous l'insinuë pourtant en nous disant que Dieu a formé d'un seul sang tout le Genre humain, & nous à tous fait descendre d'un seul homme; car en nous faisant connoître par là que tous les hommes sont de mesme espèce à*

l'égard d'une des parties qui les composent, elle nous porte à croire qu'il en est de mesme à l'égard de l'autre. On doit pourtant avoüer que si des raisons plus convaincantes prouvent le contraire, il faut s'y rendre. Vous pouvez en avoir que je ne sçay pas, mais je n'en connois aucune, car ce que j'ay dit que Dieu le pouvoit faire, n'en est pas une, puis que Dieu ne fait pas toujours tout ce qu'il peut faire, & que, de ce qu'une chose peut estre, ce n'est pas une preuve qu'elle soit. Vous me permettrez aussi de vous dire que la raison

## 32 MERCURE

que vous apportez pour prouver que cela est en effet, n'est pas une preuve bien forte, puis qu'on y répond en disant, que l'on peut attribuer la difference des operations des Ames en diverses personnes, à la diverse conformation des organes du corps, & quand vous dites que vous avez peine à le croire, c'est assurément pour me donner sujet de parler, n'estant pas possible que vous ignoriez les raisons par lesquelles on peut soutenir ce sentiment. Il est certain qu'un homme a la mesme Ame en tous les divers âges de sa vie, & que comme

# GALANT. 33

cette Ame ne croist point dans son enfance, elle ne diminuë point aussi dans sa vieillesse, puis que si cela estoit, elle seroit composée de parties. Ainsi elle seroit materielle, & non pas immortelle, & pourroit perir par le defassemblage de ses parties; mais puis que touz le monde demeure d'accord que nostre Ame est spirituelle & immortelle, & que par consequent elle ne perit ny ne diminuë, à quoy attribuera-t-on les différentes opérations d'une mesme Ame dans les divers âges d'une mesme personne? D'où vient que dans le plus bas âge l'En-

## 34 MERCURE

fans ont si peu de connoissance  
qu'il y a beaucoup de Bestes qui  
paroissent en avoir davantage,  
si ce n'est pas un effet de la  
foiblesse & de l'imperfection des  
organes de leurs corps, qui est  
cause que l'Âme ne s'en peut ser-  
vir pour agir que fort imparfait-  
ment, au lieu que quand les per-  
sonnes sont arrivées à un âge par-  
fait, dans lequel les organes de  
leurs corps sont parvenus à l'estat  
où il faut qu'ils soient pour  
laisser l'Âme dans la liberté de  
s'en bien servir, on les voit  
agir avec tant & de si seures  
lumières? D'où vient aussi que  
l'on voit de vieilles gens retour-

# GALANT. 35

ner comme en enfance, perdre la raison & la pluspart des connoissances qu'ils avoient dans leur jeunesse, quoy qu'ils soient dans un âge où l'experience leur devoit avoir beaucoup augmentées, si ce n'est du corps, qui estant tombé en décadence, devient incapable de servir à l'Âme pour agir ? La mesme chose se prouve encore par l'estat des Malades en delire, & des personnes qui ont perdu la raison. D'où leur est venu le changement qu'on remarque en eux ? Il est évident pour les premiers, que le changement arrivé à leur

## 36 MERCURE

corps, est la seule cause de celuy qui paroist dans leur esprit. On peut parler des seconds de la mesme sorte. On a veu quelques personnes perdre la raison par des maladies, & d'autres par des chagrins & par des peines d'esprit, qui ayant fait impres-sion sur le corps, & changé la disposition ordinaire de ses or-ganes, semblent avoir alteré l'esprit, ce qui pourtant n'estoit pas, comme je croy que tout le monde en demeurera d'ac-cord. On voit par ce que je viens de dire, qu'il a plû à Dieu d'unir si étroitement l'Âme avec

le corps, qu'elle ne peut faire aucune action sans son aide tant qu'elle y est renfermée, & qu'elle agit plus ou moins parfaitement, selon que ses organes sont bien ou mal disposez pour la servir dans ses operations. Il me semble que l'on doit conclure de tout cela, que si les differentes dispositions des organes du corps dans les mesmes personnes, sont capables de mettre de si grandes differences dans les operations d'une mesme Ame, leur diverse conformation en diverses personnes, est aussi fort capable de causer la difference qu'on voit entre les operations de leurs Ames, quel-

## 38 MERCURE

que grande qu'elle soit, & pareille à celle que vous avez citée de M<sup>r</sup> Pascal & d'un Paysan stupide. Que si on dit qu'il est inutile à ce Paysan & à ses semblables d'avoir autant de lumières que M<sup>r</sup> Pascal, puis qu'elles ne paroissent pas, & qu'ils ne se connoissent pas eux-mesmes estre tels qu'ils sont, n'estant pas d'ailleurs croyable que Dieu, qui est la Sagesse mesme, fasse rien d'inutile, on répondra que Dieu nous a créés pour le bien servir en ce monde, & pour avoir le bonheur de le posséder en l'autre, & non pour philosopher subsi-

# GALANT. 39

lement. C'est pourquoy si les personnes stupides ne sont pas capables de ces dernieres choses, il ne leur est pourtant pas inutile d'avoir autant de lumieres qu'en avoit M<sup>r</sup> Pascal, car si elles ne leur servent pas beaucoup en cette vie, elles leur serviront en l'autre, où ils jouiront de Dieu d'autant plus parfaitement, qu'ils seront plus capables de le connoistre. S'il n'a pas permis que la beauté de leur esprit parust en cette vie, c'est que cela ne leur estoit pas necessaire pour faire leur salut, qui est la seule chose absolument necessaire. Ainsi

## 40 MERCURE

Monsieur, quoy que je ne me détermine pas sur ces divers sentimens, d'une maniere que je m'attache à l'un pour rejeter l'autre absolument, parce que, comme je l'ay déjà dit, il est difficile de sçavoir la verité là-dessus, je ne laisse pas de pancher bien plus du costé de ce dernier, à cause qu'il me paroist plus probable que l'autre.

### II. QUESTION.

Que pensez-vous, Mademoiselle, de ce qu'on tient communement, que l'Ame estant separée du corps, desire naturellement d'y estre

# GALANT. 41

réunie ? Pour moy , je conçois l'estat de separation si avantageux à l'Ame , que j'ay peine à croire qu'elle ait un desir naturel de s'y réunir. Ce n'est donc que pour obeïr à l'ordre de Dieu , que les Ames bien-heureuses desirent la resurrection de leurs corps, & je pense que les autres ne la desirent nullement , quoy qu'elles soient fort malheureuses dans l'estat de separation où elles sont.

## R E P O N S E.

*S'il estoit vray , Monsieur, que Dieu eust créé nos ames pour*  
Novemb. 1682. D

## 42 MERCURE

vivre sans corps, ou qu'il ne les eust envoyées dans les corps que pour les purir, comme j'ay entendu dire que quelques Philosophes l'ont crû, j'estime qu'après qu'elles en seroient séparées, elles ne desireroient point d'y estre réunies, parce qu'elles regarderoient cette separation comme leur estat naturel, & l'union avec le corps comme une situation incommode & violente, à laquelle Dieu les auroit assujetties en punition de leurs pechez; mais comme le Christianisme nous apprend que cette opinion est fort éloignée de la vérité,

# GALANT. 43

Et que Dieu a créé les Ames pour vivre avec les corps, il me semble qu'on doit croire qu'en les y unissant, il leur a donné une inclination naturelle pour cet estat, qui fait qu'après qu'elles sont séparées du corps, elles desirent d'y estre réunies. C'est pourquoy je suis persuadée que les Ames bien-heureuses aiment leurs corps, parce qu'elles les regardent comme estant en quelque façon une partie d'elles-mesmes, à laquelle elles souhaitent d'estre réunies, et que ce seroit pour elles une grande peine d'en estre séparées, si la possession de Dieu

D ij

## 44 MERCURE

mesme , qui est leur Souverain Bien , ne les en consoloit ; qu'elles ne les regardent pas comme des prisons dans lesquelles estant de nouveau renfermées elles ayent moins de liberté , & soient moins heureuses qu'elles ne sont , puis qu'elles sçavent que Dieu en changera les qualitez , & qu'après la resurrection ce ne seront plus des corps grossiers & pesans, sujets aux foiblesses & aux miseres de leur condition passée , mais qu'ils seront changez , comme dit Saint Paul , qu'ils seront rendus legers , subtils , & comme spirituels ; qu'ils seront glorieux

# GALANT. 45

Et affranchis pour toujours des bassesses et des miseres auxquelles ils avoient esté assujettis par le peché, et qu'ainsi ils n'apporteront nul empeschement à leur bonheur. Et en effet, Monsieur, si les Ames bien-heureuses ne desirerent pas naturellement la réunion à leurs corps, mais seulement par soumission à l'ordre de Dieu, elles ne regardent pas cette réunion comme un bien pour elles, et croient au contraire, qu'elle diminuera leur felicité; mais seroit-il bien croyable que Dieu qui a tant d'amour pour les Ames bien-heureuses, voulast ressus-

## 46 MERCURE

éviter leurs corps & les y réunir ; si cela estoit capable de diminuer leur bonheur ? Pour moy , bien loin de le croire , je me persuade que Dieu employera tous les moyens nécessaires pour les rendre parfaitement heureuses. Ce qui prouve encore , à mon avis , que c'est un bien pour l'Âme d'estre unie à son corps , c'est que la mort qui l'en separe est une peine du peché , & que bien des gens sont persuadez que Dieu en a voulu exempter quelques-uns de ceux qui ont esté ses plus favoris , comme Enoch & Elie , qu'ils croyent qu'il a retirez du monde

## GALANT. 47

en corps & en ame, ce qu'ils ne regarderoient pas, ce me semble, comme une grace, si c'eust esté un bien pour leurs Ames d'estre séparées de leurs corps. Les Ames bien-heureuses ont aussi des motifs surnaturels d'aimer leurs corps & de souhaiter d'y estre réunies; car elles leur doivent une bonne partie des peines qu'elles ont souffertes pour Dieu, de la recompense desquelles elles jouissent. Par exemple, les Martyrs n'auroient pas eu le bonheur de donner leur vie pour Dieu, s'ils n'auroient eu des corps capables de mourir; de sorte que les ro-

## 48 MERCURE

gardant comme les compagnons de leurs travaux, elles souhaitent qu'ils le soient aussi de leur gloire & de leur félicité. Pour les Ames mal-heureuses, je croy que ce que vous dites est fort veritable, qu'elles sont tres-mal-heureuses dans leur estat de separation, puis qu'elles y sont reduites dans une privation horrible, premierement & principalement, parce qu'elles sont separées de Dieu qui est leur centre & leur souverain bien; & secondement, parce qu'elles sont separées de leurs corps pour lesquels elles conservent la mesme inclination

inclination qu'elles avoient, & je croy qu'à cause de cette inclination elles desirent d'y estre réunies ; mais je ne croy pas pourtant qu'elles le desirent en la maniere que cette réunion sera faite, c'est à dire, pour souffrir eternellement ensemble des tourmens terribles, & qu'au contraire, comme vous le dites fort bien, elles l'éviteroient s'il leur estoit possible, parce qu'elles regardent cet estat comme devant estre plus malheureux pour elles, puis que non seulement elles souffriront leurs propres peines, mais qu'elles compatiront encore

Novemb. 1689.

E

## 50 MERCURE

à celles de leurs corps. En effet • si elles souhaitoient la réunion à leurs corps, mesme de la maniere dont elle sera faite, cette réunion estant un accomplissement de leurs desirs, seroit en quelque façon un bien pour elles, aussi-bien que l'esperance qu'elles auroient qu'elle arriveroit, & Dieu en ressuscitant leurs corps, & les réunissant à leurs Ames, sembleroit vouloir leur donner un peu de soulagement; mais comme nous croyons que l'estat de ces malheureux est & sera à jamais une privation de tous les biens.

# GALANT. 51

Et un accablement de tous les maux, Et que Dieu ne les regardant plus que comme des objets de sa colere Et des victimes de sa justice, ne veut plus leur faire aucune grace, on ne doit pas croire, ce me semble, qu'ils les regardent cette réünion comme un bien pour elles, ny qu'elles la souhaitent.

## III. QUESTION.

On doutera peut estre si les Ames, que Dieu pourroit, s'il vouloit, créer hors des corps, auroient de l'inclination pour y estre unies, n'en

E ij

## 52 MERCURE

ayant pas encore ressenty la bassesse & les miseres. Pour moy, je croy que non, & que l'Ame estant tout esprit, est toujourns mieux sans corps qu'avec un corps. Et vous, Mademoiselle, qu'en pensez-vous?

### R E P O N S E.

*Je croy, Monsieur, que comme les Creatures n'ont rien d'elles-mesmes, si ce n'est le peché, & que c'est Dieu qui les fait estre tout ce qu'elles sont, elles n'ont point aussi d'elles-mesmes d'inclination pour aucun estat particulier, mais que c'est Dieu*

qui leur donne une inclination naturelle pour l'estat dans lequel il veut qu'elles soient, autrement il donneroit l'estre à des Creatures pour les rendre malheureuses, ce qui seroit contraire à sa bonté. C'est pourquoy, si Dieu créoit les Ames avant que de les attacher à un corps, comme il auroit dessein de les mettre en cet estat, je croy qu'il leur donneroit une inclination naturelle pour y estre mises, qui les obligeroit à le desirer, malgré la connoissance qu'elles auroient de la bassesse & des miseres du corps, car estant de-

## 54 MERCURE

finées de Dieu pour y estre unies, elles seroient encore plus malheureuses d'en estre separées, parce que leur bonheur consiste à estre dans l'estat où Dieu les veut, & pour lequel il les a créées. On dira peut-estre que ces Ames, bien loin d'estre malheureuses de vivre separées des corps que Dieu leur auroit destinez, en seroient au contraire plus heureuses, parce qu'elles jouïroient de Dieu, & qu'il est certain qu'elles en jouïroient, puis que Dieu leur ayant donné la capacité de le connoistre & de l'aimer, & devant par

# GALANT. 55

consequent estre malheureuses si elles estoient privées de sa possession, Dieu qui est infiniment bon ne les voudroit pas rendre malheureuses, puis qu'elles ne l'auroient merité par aucun peché, ny par consequent les priver de luy; qu'ainsi il n'y a nulle apparence que ces Ames desirassent de s'unir avec les corps, ny qu'elles eussent aucune inclination pour cette union, qui les separant de Dieu les assujettit à tant de miseres. Il me semble qu'on peut fort bien répondre à cela, en disant qu'il n'est pas croyable que Dieu qui est se

E iij

## 56 MERCURE

bon , voulust faire goûter à ces Ames le bonheur infiny que l'on possède en joiïssant de luy , ayant le dessein de les en priver ensuite pour les envoyer dans les corps , quoy qu'elles n'eussent mérité ce traitement par aucun peché , & qu'il y a bien plus d'apparence que Dieu leur cacheroit par quelque moyen la beauté de son essence , & la douceur de sa possession , puis que , comme je viens de dire , il auroit dessein de les en priver , & qu'il ne leur feroit point envisager de plus grand bonheur pour elles , & ne leur inspireroit

# GALANT. 57

point de plus grand desir que celuy d'estre infuses dans les corps qu'il leur auroit destinez, parce que, comme j'ay déjà dit, Dieu est trop bon pour rendre sans sujet ses Creatures malheureuses, ce qu'il feroit pourtant, s'il ne leur donnoit pas d'inclination pour l'estat dans lequel il veut qu'elles soient, car je suppose toujours, en disant tout ce que je viens de dire, que Dieu auroit dessein de mettre dans les corps, les Ames dont nous parlons; s'il n'avoit pas ce dessein sur elles, j'avouë qu'elles n'auroient point d'in-

## 58 MERCURE

clination pour cet estat, puis que Dieu n'ayant pas resolu de les y mettre, ne leur en auroit donné aucune; & sans doute, si cela estoit, elles seroient bien plus heureuses de vivre toujours separées des corps, puis qu'ainsi elles seroient dans la condition des Anges, & qu'elles auroient comme eux le bonheur de jouir de Dieu, car Dieu les ayant créées à cette fin, & leur en ayant donné la capacité, puis qu'on les suppose égales aux nôtres, pourquoy les en priveroit-il? Pourquoy sans qu'elles l'eussent mérité par aucun peché, les

## GALANT. 59

rendroit - il aussi malheureuses que les Dammes, ce que l'on appelle la peine du dam, n'estant autre chose que cette privation de Dieu? Ainsi le bonheur des esprits ne consiste pas seulement à estre dégagés de la matiere, mais à jouir de Dieu, car au contraire, s'ils n'en jouïssent pas, ils seroient bien moins malheureux d'estre unis avec des corps, qui les empescheroient de ressentir le malheur de la privation de Dieu, comme ils en empeschent nos Ames, à moins que Dieu par quelque autre moyen ne les empeschast de ressentir le

# 60 MERCURE

*malheur de cette privation.*

## IV. QUESTION.

[ En attendant, Mademoiselle, que vous me disiez vostre pensée, je tireray cette consequence de la mienne, que l'Âme, qui est actuellement unie au corps, doit donc naturellement desirer d'en estre separée, & qu'elle le desireroit effectivement, si l'incertitude de son bonheur futur ne l'en empeschoit. Voyez un Sauvage qui n'aura aucune idée du Paradis ny de l'Enfer, dites-luy que son Âme est un pur esprit, un esprit immor-

## GALANT. 61

tel, qui séparé du corps vivra  
& agira plus parfaitement  
qu'il ne fait avec le corps,  
vous verrez que ce Sauvage  
vous répondra, qu'il est donc  
plus souhaitable à l'Âme d'e-  
stre séparée du corps que d'y  
estre unie, & que luy-mesme  
souhaitera cette separation.

### REPONSE.

*Comme je suis persuadée  
Monsieur, que vous n'avez té-  
moigné estre dans plusieurs des  
sentimens que vous avez mar-  
quez, que pour me donner sujet  
de les combattre, je n'ay pas fait  
difficulté d'opposer mes sentimens*

## 62 MERCURE

aux vôtres, & je ne craindray pas encore de conclurre le contraire de ce que vous avez avancé. Je vous diray donc qu'il me paroist que ce n'est pas seulement l'incertitude du futur bonheur ou malheur de l'Âme, qui luy fait craindre la mort, mais aussi l'inclination naturelle qu'elle a de demeurer unie à son corps. Et après tout, il n'est pas besoin, à mon avis, de raisonnemens pour prouver une chose que chacun sent assez, puis que l'expérience de tout le monde est plus puissante pour en convaincre que tous les raisonnemens, car je ne

# GALANT. 63

croÿ pas qu'on puisse alleguer  
l'exemple d'une personne qui ait  
donné des marques certaines qu'  
elle souhaitoit la mort, seulement  
par le desir qu'elle avoit d'estre  
délivrée de la prison de son corps,  
afin d'avoir le bien de vivre &  
d'agir plus parfaitement ensuite.  
Si Saint Paul, & plusieurs au-  
tres ont desiré de quitter leurs  
corps pour estre avec le Seigneur,  
ces desirs qu'on a cru que l'amour  
leur a fait pousser, estoient des  
desirs surnaturels, & une per-  
sonne qui ne croiroit ny Paradis  
ny Enfer, n'en seroit pas capa-  
ble. J'avouë que plusieurs sou-

## 64 MERCURE

haitent la mort sans qu'il y ait rien de surnaturel dans ces souhaits, & qu'on en a veu beaucoup se faire mourir eux-mêmes, mais ils ne l'ont fait que parce qu'ils y estoient portez ou par l'envie de s'affranchir des cruelles peines qu'ils souffroient, ou par de violens mouvemens qu'excitoit en eux la crainte de quelques grands maux. Ils ne regardoient pas la mort comme un bien, mais elle leur paroissoit un moindre mal que ceux qu'ils souffroient ou qu'ils craignoient, & ils n'avoient point d'autres moyens de s'en delivrer

# GALANT. 65

que celui-là. Ainsi la resolution qu'ils prenoient de se faire mourir, venoit de ce qu'il est aussi naturel, d'éviter & de craindre d'estre malheureux, que d'éviter & de craindre la mort, puis que l'on ne craint la mort, que parce qu'on la regarde comme un mal. On apportera peut-estre le sentiment de quelques Philosophes, qui ont témoigné regarder la mort comme un bien à souhaiter, & comme une liberatrice qui venoit delivrer les hommes de leurs miseres, affranchir leurs Ames de l'esclavage du corps, & leur procurer le bonheur d'une vie

Novemb. 1689.

E

## 66. MERCURE.

plus libre & plus parfaite. Je  
veux que ces Philosophes per-  
suadés du bonheur de l'autre  
vie, que quelques-uns, ce me  
semble, reconnoissoient consister  
dans l'union de l'ame avec Dieu,  
ayent regardé la mort de la ma-  
niere que l'on vient de dire, j'ay  
peine à m'imaginer qu'ils n'en  
ayent eu aucune crainte, car  
quelques raisonnemens que l'on  
puisse faire là-dessus, nous ne  
sçaurions tout-à-fait détruire  
un sentiment naturel qui nous  
porte à craindre la mort, & qui  
vient des causes dont j'ay parlé.  
Ainsi je croy que lors qu'ils ont

témoigné n'en avoir aucune  
 crainte, ils l'ont fait par vanité,  
 & pour se faire admirer des  
 hommes, car s'il eust esté vray  
 qu'ils n'eussent pas crainct la  
 mort, d'où vient qu'ils ne pre-  
 venoient pas volontairement le  
 temps où elle devoit venir, puis-  
 qu'ils attendoient un si grand  
 bonheur en l'autre vie? Je n'ay  
 pas entendu dire qu'aucun d'eux  
 l'ait fait, du moins par le mo-  
 tif dont on parle, quoy que nous  
 ayons un tres-fort penchant à  
 nous procurer le bonheur autant  
 que nous le pouvons, à moins  
 qu'il ne faille employer pour cela

## 68 MERCURE

des moyens extrêmement facheux & difficiles. Il est donc évident que ce qui les en empeschoit, estoit l'opposition naturelle qu'ils y avoient, & par consequent l'horreur que donne la mort; car je ne croy pas qu'ils fussent persuadez comme nous, que ce fust une méchante action de se donner la mort à soy-mesme. Ainsi cela ne pouvoit les en empescher. On opposera encore, qu'il y a eu des personnes qui ont donné des marques bien assurées qu'elles desiroient la mort, puis qu'elles se la sont donnée à elles-mesmes, ainsi que Caton a fait, après

## GALANT. 69

avoir lû le Discours d'un Philo-  
sophe sur l'immortalité de l'Ame,  
qui luy promettoit beaucoup de  
bonheur, après que la sienne se-  
roit dégagée du corps ; mais il y  
a bien de l'apparence que ces  
gens-là estoient fort malheureux  
en cette vie, & que l'esperance  
d'estre plus heureux après la  
mort, ainsi que le discours du  
Philosophe dans Caton, avoit  
excité en eux un vif sentiment,  
qui se rendant maistre entiere-  
ment de leur Ame, ne leur avoit  
pas laissé la liberté de faire at-  
tention à l'amour naturel qu'ils  
avoient pour la vie, & à l'hor-

## 70 MERCURE

reur que cause la mort. Je croy  
mesme que si quelqu'un les eust  
empeschez de se faire mourir  
pendant la violence de leur trans-  
port, ils ne se feroient pas ensuite  
porter à une telle action. Comme  
on ne scauroit prouver que ce  
transport violent n'en soit pas  
cause, j'ay droit, ce me semble,  
de le supposer, puis que cela est  
possible & tres-probable, &  
qu'on n'a point d'exemple certain  
que personne se soit fait mourir,  
ny mesme ait souhaité de mou-  
rir, simplement par le desir d'es-  
tre privé de la prison de son  
corps, afin d'avoir le bonheur de

# GALANT. 71

vivre & d'agir plus parfaitement. Voilà, Monsieur, ce que m'ont fourny mes foibles lumieres, & tout ce que vous avez pû souhaiter de ma complaisance.

La liberté est un bien qu'on ne peut trop estimer, mais il est de ceux dont le prix ne se connoist que par leur contraire. Ainsi le Pinçon en cage peut estre crû sur ce qu'il en dit. M. Moreau de Mautour qui le fait parler, vous est connu par plusieurs Poësies galantes que je vous ay déjà envoyées de luy.

# 72 MERCURE

LES DEUX PINCONS,

F A B L E.

A. M. B.

**S**I pour prendre de mes leçons,  
Amy, vous estes trop habile,  
Ecoutez l'entretien de deux jeunes  
Pinçons,

Vous en pourrez tirer quelque pre-  
cepte utile.

Ils n'ont parlé rien moins que de  
chansons,

Quoy qu'en chansons, tout Chan-  
tre volatile

Dust leur ceder. (luder.

Je viens au fait, c'est assez pre-

**S** De ces Pinçons, l'un habitoit la  
Ville,

Destiné

# GALANT. 73

Destiné par le sort , pour divertissement

D'un Seigneur opulent ,

Qui le tenoit en magnifique cage.

Or fin embellissoit cette douce prison ,

Qui renfermoit l'Oiseau de beau plumage ;

Aussi de le cherir son Maistre avoit raison.

L'autre habitoit les champs dès sa naissance ,

De la nature seule il connoissoit les loix ,

Et simple hôte des Bois ,

Vivoit en liberté , vivoit dans l'innocence.

Le hazard , ou plutôt le desir curieux ,

De changer quelquefois de lieux ,

L'ayant conduit un jour pardevant la fenestre.

Novemb. 1689.

G

# 74 MERCURE

*Du gros Seigneur, il vit l'autre.  
Pinçon paroistre,  
Et tout court s'arresta.  
Eblouy par l'éclat de la cage dorée,  
Pareil destin cent fois il souhaita,  
Et la cage par luy fut cent fois ad-  
mirée.*

## S

*Que je te trouve heureux, dit-  
il, cher Compagnon,  
D'habiter si brillante, & si belle  
maison!  
Je ne vois qu'or autour de toy  
reluire.  
Tu ne sçais pas ce que ton cœur ad-  
mire,  
Luy répond aussi-tost nostre esclave  
Pinçon.  
J'avois ainsi que toy pour demeure  
champestre,*

# GALANT. 75

*Les feuilles d'un buisson , ou les  
branches d'un bestre ,*

*Et j'estois libre. Helas , que ne le  
suis-je encor !*

*La Clef des champs , croy moy , vaut  
mieux que cage d'or.*

Rien n'est tant à souhaiter  
que d'estre libre, & on ne laisse  
pas de s'abandonner tous les  
jours à des engagements qui  
ostent la liberté. On aime, on  
tâche à se faire aimer, & on  
commence à estre si peu à  
foy, qu'on ne connoist plus  
d'autre plaisir que celuy de  
voir ce que l'on aime. C'est  
la folie des Amans. Ainsi

G ij

## 76 MERCURE

vous ne serez pas surprise du transport d'amour que vous trouverez dans les Vers suivans. Ils ont esté mis en air par un fort habile Maistre.

## AIR NOUVEAU.

**T**ous mes maux sont finis , j'ay  
 revu ce que j'aime ,  
 Disparaissez , chagrins jaloux ,  
 Affreux tourmens , éloignez-vous ,  
 Tout doit ceder à ce plaisir extrême ,  
 Tous mes maux sont finis , j'ay re-  
 vu ce que j'aime ,

Quand nous assiegeons une  
 Place , nous puyons avoir  
 des nouvelles de nos atta-

## GALANT. 77

quess, parce qu'elles peuvent venir à droiture; mais il n'en est pas de même quand nous sommes assiegez; il faut traverser le Camp des Ennemis, & c'est ce qu'on ne fait pas souvent pendant un Siege. Ainsi tout ce qu'on rapporte du dedans d'une Place, est presque toujours faux, & seulement fondé sur des oüy dire. Le Siege de Mayence confirme bien cette verité, puis qu'on reconnoist presentement qu'il n'y a pas un mot de veritable dans ce qu'en ont dit les Nouvelles

G iij

## 78 MERCURE

publiques , tant que ce Sie-  
ge a duré. Quelque forte que  
soit une Garnison , elle ne fait  
point tous les jours des for-  
ties de deux ou trois mille  
hommes , comme on a voulu  
nous le faire croire. La plus  
forte qu'on ait faite , n'a pas  
esté de trois ou quatre cens.  
Cependant il n'en a pas fallu  
davantage pour empescher  
pendant cinquante jours , les  
Ennemis d'approcher du  
Corps de la Place , & pour leur  
faire perdre tout ce que por-  
tent leurs Relations , car on  
les doit croire sur ce qui les

touche , puis qu'ils diminu-  
 roient bien plutôt que d'aug-  
 menter. Le Journal que je  
 vous envoie justifie ce que  
 je vous dis. Il est d'un Offi-  
 cier qui a pris le soin de ra-  
 masser chaque jour ce qui s'est  
 passé. Je ne répons pas que  
 tous les Noms propres soient  
 écrits correctement. Il n'y a  
 rien où l'on soit si sujet à se  
 tromper. J'ay seulement à  
 vous donner avis d'une chose,  
 qui est que quand l'Officier  
 qui a fait le Journal du Siege  
 que vous allez lire , dit , *no-*  
*stre General* , vous devez en-

## 80 MERCURE

tendre M<sup>r</sup> le Marquis d'Uxelles. Cela vient de ce que le Roy, pour estre bien servy, a fait depuis plusieurs années, ce qui ne se pratiquoit point autrefois. Il a étably un Commandant des armes qui commande ses Troupes dans une certaine étendue de Pays, & qui fait son sejour dans la Place principale. Cette Place ne laisse pas d'avoir un Gouverneur particulier. M<sup>r</sup> le Marquis d'Uxelles étoit Commandant des armes à Mayence, comme M<sup>r</sup> d'Asfeld l'estoit à Bonn, & M<sup>r</sup> de Choisi estoit



## 82 MERCURE

se rangea en Escadrons à la portée du Canon du Fort de Mars , avec lequel on les salua plusieurs fois. Leur marche dura jusqu'à sept heures du soir. Ils allerent se camper sur une hauteur proche Mosbach , à une heure sous la Ville. Pendant leur marche , M<sup>r</sup> de Barbezieres s'avança avec quelques Officiers de Dragons , pour les reconnoître de plus près. Il y eut quelques escarmouches , & il fut contraint de se retirer.

Sur les sept heures, l'Infanterie Hessoise commença à

## GALANT: 83

fortir du Village de Hocsein, derriere lequel elle se campa le mesme soir, estant descenduë à main gauche sur le bord du Mein. M<sup>r</sup> le Marquis d'Uxelles fit démonter le Pont de Bateaux ; & refaire le lendemain un Pont volant entre la Ville & le Fort de Mars, & comme on avoit besoin d'avoir sans cesse communication, il ordonna de mettre douze Bateliers dans le Fort, avec des Bateaux suffisamment pour renforcer la Garnison en cas de besoin.

Le 31. il se fit un détache-

## 84 MERCURE

ment de Cavalerie du Camp de Mofbach environ de deux Regimens , qui vinrent camper proche de Costheim , pour couvrir l'Infanterie Hessoise. Sur les onze heures du soir, la Redoute qui couvroit le Pont , fut attaquée par un détachement des Troupes de Hesse. M<sup>r</sup> Doron , Capitaine du Regiment Dauphin , qui gardoit le Pont avec 60. Soldats , s'estant long-temps défendu dans cette Redoute , y mit le feu , suivant l'ordre qu'il avoit , & ne s'en retira que lentement , dans une

## GALANT. 85

autre petite de la largeur du Pont, où il fit ferme environ deux heures ; mais comme on ne pouvoit la garder, M<sup>r</sup> d'Uxelles luy envoya M<sup>r</sup> de l'Isle, Aide Major du Regiment Dauphin, luy commander d'y mettre encore le feu, ce qu'il fit, en se retirant heureusement avec son monde, & deux Bateaux. Il n'eut qu'un Soldat tué. Le Roy luy a donné 500. livres de pension pour une action si vigoureuse. Outre les douze Bateliers dont j'ay parlé, M<sup>r</sup> d'Uxelles en fit mettre douze

## 86 MERCURE

autres dans une Maison près du Pont avec d'autres Bateaux. Il en fit mettre aussi dix sur une grande Barque à la teste du Rhin , où l'on montoit un Corps avec 40. hommes , pour avertir de ce qui se passeroit sur ce fleuve. On en mit encore dix dans deux autres Barques sur le Rhin à deux toises du bord pour flanquer le Fossé du Fort de Mars. Il y avoit quatre pieces de Canon dans l'une avec des gens pour les bien servir , ce qui estoit une Redoute flottante pour défendre

le Fossé du Fort. Dans l'autre montoit un Lieutenant avec 24. hommes pour le mesme usage , mais il n'y avoit que des Fauconneaux. Cette invention a esté tenuë tres-bonne.

Le 1. Juin , les Hessois mirent une Batterie de deux petites pieces de Canon , à costé de l'Eglise de Costheim , pour empescher qu'on ne travaillast à une Redoute au bord du Mein , mais les Canons du Fort de Mars les ayant contraints de la changer , ils la remirent derriere

## 28 MERCURE

l'Eglise où elle estoit à couvert. M<sup>r</sup> le General fit ordonner aux Munitionnaires que les Moulins travaillassent, pour faire une grosse provision de farine, ce qui fut executé avec grande exactitude.

Le 2. on tira de part & d'autre, & le 3. deux Regimens d'Infanterie arriverent au Camp de Mosbach. Le 4. M<sup>r</sup> d'Uxelles fit mener trois pieces de Canon à la Redoute du bord du Mein, avec lesquelles M<sup>r</sup> de Vigny cannonna le Camp des Hessois.

& le Village de Costheim depuis deux heures du matin jusques à dix.

Le 5. 6. 7. 8. 9. & 10. on se canonna de part & d'autre. Les Canons des Ennemis blessèrent quelques Soldats, & emporterent la teste à un Valet. Il arriva encore quelques Regimens au Camp de Mosbach.

Le 6. Juin les Saxons formerent leur Camp à deux heures après midy, derriere le Fort de Gustave, & à quatre heures les Troupes y arriverent à pied & à cheval. Quel-

Novembre 1689.

H

## 90 MERCURE

ques jours après ils furent renforcez de dix Compagnies à pied.

Le 11. les Allemans jetterent des Bombes du Village de Costheim. Il en tomba une sur une Barque proche du Fort de Mars, sur laquelle il y avoit sept ou huit Soldats. Aucun d'eux ne fut blessé, quoy que la Barque fust enfoncée avec les Canons; mais M<sup>r</sup> d'Uxelles donna ses ordres si à propos, que le lendemain on retira le Canon de l'eau. Il fut remis sur une autre Barque deux jours après

# GALANT. 91

par Mr Gibault , Entrepreneur des Fortifications de Mayence.

Le 12. il arriva de la Cavalerie au Camp de Mosbach. Le lendemain elle partit pour Coblents , & on canonna de part & d'autre les deux jours suivans , mais sans grand succès.

Le 15. deux Regimens d'Infanterie logez à Visbad partirent pour Coblents. Les Allemans firent ce soir là un Pont entre le Camp de Saxe & de Hesse sur le Mein , & l'apresdisnée il arriva un

H ij

## 92 MERCURE

Trompette de la part de M<sup>r</sup> le Comte de Lippe. Il apportoit des Oranges à M<sup>r</sup> d'Uxelles, & le venoit prier de luy envoyer quelques bouteilles de vin de Bourgogne pour M<sup>r</sup> le Prince Charles de Lorraine, qui devoit arriver le soir à Hocseim. Cette nuit, les Allemans firent encore une fois brûler le bout du Pont qui restoit entre Cassel & la Redoute de ce mesme Pont, & entre minuit & une heure on tira quelques coups de Canon du Fort & de la Ville, ce qui obligea

la Soldatesque à se mettre en armes,

Le 16. un Regiment d'Infanterie partit du Camp de Costheim, & descendit vers Rhingau.

Le 17. les Hessois jetterent cinq Bombes de Costheim au costé du Fort de Mars entre les Travailleurs, mais sans nul effet. Trois Soldats du Camp des Saxons passerent le Mein à nage, & vinrent prendre party. Ils estoient François de Nation.

Le 18. la Cavalerie Hessoise changea son Camp, & alla

## 94 MERCURE

le prendre plus bas à la portée du Mousquet en descendant le Rhin. Ceux de Mosbach commencerent à décamper depuis six heures du matin jusques à dix. Sur le midy, le Camp estant tout à fait party, il y arriva beaucoup de Cavalerie qui s'y campa.

Le 19. on canonna de part & d'autre, & deux autres Soldats Saxons se vinrent rendre.

Le 20. le Camp de Mosbach partit le matin, & prit la route des autres. La nuit, un Capitaine nommé M

## GALANT: 95

Boisse, estant sorty avec un Lieutenant & cinquante Dragons pour reconnoistre la marche des Ennemis, tomba dans une de leurs embuscades. Ils luy firent leur décharge, & son cheval fut tué sous luy de plusieurs coups. Quoy qu'il ne se vist suivy que de quelques Dragons, il ne laissa pas de presser les Ennemis qui abandonnerent ce terrein, & le lendemain il vint rendre compte des ordres qu'il avoit exécutez. L'Infanterie des Hessois quitta le Camp du bord du Mein,

## 96 MERCURE

& alla le prendre où estoit leur Cavalerie. Sur les dix heures, on vit beaucoup d'Infanterie venant du costé de Francfort. Elle passa sur le pont qui est sur le Mein, & se rendit au Camp des Saxons.

Le 21. il arriva beaucoup de Troupes, qui prirent leur Camp entre les Saxons & le Village de Grinseim. Le 22. on se canonna de part & d'autre, & le 23. il yint quelques Desertteurs de Saxe & de Hesse.

Le 24. deux chevaux écar-

tez

## GALANT. 97

rez du Camp de Hesse vinrent paistre vis à vis du Fort de Mars. Le Commandant les fit amener sans aucun empeschement.

Le 25. & 26. les Allemans jetterent douze ou quinze Bombes depuis trois heures après midy jusqu'à six. Il en tomba une sur la maison d'un Bourgeois. Elle mit le feu au toit, & il fut éteint par la diligence du monde qui y accourut.

Le 28. on découvrit que les Saxons travailloient du costé de Gustave, & on leur tira

*Novembre 1689. I*

## 98 MERCURE

quelques coups de Canon. Le 29. à midy, le Regiment de Dragons de M<sup>r</sup> de Barbesieres partit pour Mont-Royal, avec M<sup>r</sup> Lozier Brigadier, & six ou sept Escadrons arriverent le 30. au Camp des Saxons.

Le 1. Juillet on canonna du Fort de Mars & de Costheim. Le 2. sur le midy, M<sup>r</sup> le Maréchal Duc de Duras arriva avec Messieurs les Princes, & autres Officiers Generaux. Le 3. ce Maréchal partit à cinq heures du matin avec toute sa suite. Les Allemans

## GALANT. 99

jetterent quelques Bombes de Costheim, & elles tomberent dans l'eau vers le Fort de Mars. Il vint quatre Deserteurs de Saxe. Les Hessois couperent la nuit une grande partie des grains vis à vis du Fort, d'où on leur tira quelques coups de Canon & de Mousquet, qui leur firent abandonner la moisson.

Le 4. le Regiment de Dragons nommé de la Lande, arriva à la Garnison avec le Colonel. Le 5. les Allemans jetterent dix Bombes. Deux

## 100. MERCURE

tomberent sur le Fort , & les autres alentour.

Le 6. les Troupes de Saxe passerent en reveuë , & un petit Corps de Cavalerie avança presque jusqu'au bord du Mein. Les Hessois firent un fossé en façon de Tranchée à la portée du Mousquet du Fort , & l'on escarmoucha de part & d'autre. Le 7. un Soldat estant en sentinelle au Fort , le Tonnerre luy brisa la moitié de son Mousquet entre ses jambes.

Le 8. les Hessois jetterent des Bombes depuis neuf

heures du soir jusqu'à minuit. Elles tomberent dedans & alentour du Fort, après quoy il descendit du Rhin un Bru-  
lot pour brûler le Pont. Il fut détourné par les Bateliers, & quoy qu'arresté, on ne pût éteindre le feu. Le Comman-  
dant du Fort, qui craignit qu'il n'y eust dedans des feux d'artifice, le fit relâcher fort à propos, puis qu'il creva à quelques momens de là.

Le 9. la Cavalerie de Saxe décampa presque toute, & on s'apperceut qu'ils faisoient mener des Bateaux qu'ils ti-

rerent hors du Mein pour les conduire à Gunsheim sur le Rhin. L'escarmouche des Troupes Françoises & des Hessois alloit cependant assez mollement de leurs travaux aux nostres dans l'Isle de Martz.

Le 10. les Saxons menerent encore plusieurs Bateaux à Gunsheim, situé au haut du Rhin. Le 11. l'escarmouche du Fort de Mars & du retranchement des Hessois ne cessa point. A minuit les Hessois jetterent de leur retranchement dix ou douze Bombes.

Elles tomberent en partie sur les logis, & en partie dans les ruës de la Ville, mais fans effet.

Le 12. l'escarmouche continua, & le 13. les Hessois passerent en revueë devant la Tente du Landgrave. Sur le minuit, quelques Grenadiers sortirent du Fort de Mars, & les escarmoucherent dans leurs retranchemens.

Le 14. à deux heures après midy, on apperceut que les Hessois travailloient à Cassel du costé du Fort, à une Batterie. M<sup>r</sup> d'Uxelles comman-

da de les canonner, ce que l'on fit le reste du jour.

Le 5. la Cavalerie Hessoise passa en revue le matin, & ils travaillerent de nouveau à leur Batterie pendant tout le jour. M<sup>r</sup> d'Uxelles estant monté à cheval pour reconnoistre les Ennemis, les fit pousser par quelques Dragons. M<sup>r</sup> Lanier estoit à leur teste avec quelques Officiers Volontaires qui escarmouchèrent vigoureusement l'espace d'une heure, les Allemans venant de bonne grace. M<sup>r</sup> Segur y eut son cheval

bleffé qui mourut le lendemain. Nostre troupe se retira le soir à son poste, & le lendemain les Arriere-gardes de Cavalerie & les Dragons s'approcherent un peu de la Place, où ils demeurèrent en partie jusque sur la fin du mois. Nostre General & nostre Gouverneur ayant conféré ensemble sur les moyens de la défendre, il fut resolu que l'on monteroit un Colonel & un Lieutenant-Colonel dans les dehors, avec un gros détachement du Corps, & cela fut fait jusqu'à ce qu'on

# 106 MERCURE

y eust monté en corps , & réglé les défenses par Bataillons. M<sup>r</sup> de Vigny eut ordre de mettre des gens de son Regiment au Canon pour le bien faire servir , ce qui fut executé fort exactement par ses Officiers, hommes de service, de toute main, entendus & entreprenans. M. de la Cour , Ingenieur , eut aussi ordre de faire achever les Ouvrages qui estoient encore brutes en quelques endroits dans le fossé , ce qu'il fit tres-bien , & mesme plusieurs traverses dans le Fossé & dans la

## **GALANT.** 107

**Place.** Il fut ordonné en même temps à M<sup>r</sup> Petit, substitué à l'Intendance, de faire charier des fascines, & palissades dans les dehors, & aux Batteries, ce qu'il fit avec une tres-grande diligence. C'est un homme intelligent & fort actif. On luy avoit encore donné le soin de faire provision de bœufs & de moutons en cas de Siege, & il y pourveut si judicieusement qu'on n'en pouvoit manquer de long-temps. M<sup>r</sup> d'Uxelles ordonna aussi aux Artificiers, Charons, Forge-

## 108 MERCURE

rons & Arturiers, de travailler chacun dans leurs emplois avec assiduité. M<sup>r</sup> de Choisy de son costé employa son experience à faire quelque chicane par avance aux Ennemis. M<sup>r</sup> Camollin eut ordre de faire faire les Batteries, & de les bien faire servir. Il a fait voir en cela beaucoup de vigilance & d'adresse, ayant pris le soin particulier des Bastions attaquez. Il fut encore arresté qu'on aplaniroit quelques petits chemins aux environs des attaques. Le soin en fut donné

## GALANT. 109

à M<sup>r</sup> le Chevalier de Boutteville, & l'on eut sujet d'estre content de sa diligence. On fit aussi faire quelques traverses ou travaillons dans le fossé. M<sup>r</sup> de la Cour en eut la conduite, & en remit l'execution à M<sup>rs</sup> de Boutteville & du Carrier, qui s'en acquitterent très-bien, ayant chacun leur quartier à reparer, & ne bougeant du dehors, où ils couchaient tous les jours.

Le 16. Juillet, sur les sept heures du soir, l'Avant-garde Imperiale commença à paroître devant la Place, du

## 110 MERCURE

costé du Village de Finden.  
Elle campa autour de Brutzheim, à une lieuë de la Ville.

Le 17. le reste de l'Armée arriva dès sept heures du matin. Une partie prit son camp entre Sainte-Croix & Voisenau, au bord du Rhin; une autre entre Bretzheim & Teexheim; une autre entre Dalheim & Grafenheim. Sur les quatre heures, on vit les Saxons passer le Rhin sur douze ou quinze Batteaux, entre Voisenau & Gensheim. Ils y employerent toute la nuit du 17. au 18. jusques à

## GALANT. III

midy du lendemain, & mirent leur Camp sur la hauteur de Voisenau.

Le 18. il leur arriva des Troupes du costé de Finden. Les Hessois travaillerent à force à leur Batterie à Cassel, & on les incommoda toute la journée, tant du Fort que de la Ville avec le Canon.

Le 19. on vit tomber quelques Cavaliers des coups de Canon tirez de la Ville. Il y eut plusieurs blessez de part & d'autre par l'escarmouche; un détachement de 50. Grenadiers & de 50. Fuzeliers

## 112. MERCURE

brûla un Moulin , à une portée de Mousquet de la Contrescarpe. Sur les sept heures du soir , on vit arriver seize Drapeaux au Camp des Saxons. La Cavalerie & l'Infanterie Imperiale qui étoient campées entre Voisenau & Sainte Croix , décampèrent , & prirent leur route vers Bretheim.

Le 20. on apperçeut que les Saxons avoient fait descendre leur Pont de Bateaux de Gunsheim jusqu'au dessus de Voisenau , où ils l'amenerent en bas piece par piece.

## GALANT. 113

Sur les cinq heures après midy, les Hessois commencerent à tirer la premiere fois de leur nouvelle Batterie de Cassel, qui estoit de quatre grosses pieces de Canon & de trois Mortiers. Ils tirerent de leur Canon au Pont volant, & le rendirent impraticable. A l'égard des Bombes, ils en jetterent beaucoup dans la Ville sans y faire grand dommage.

Le 21 les Hessois ruinerent le bout du pont vers le Fort avec leur Canon. On tira de la Ville quantité de coups

*Novemb. 1689,*

K

## 114 MERCURE

au Camp des Saxons , & il arriva beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie à celuy des Ennemis. Dix de nos gens , tant Dragons que Fantassins s'estant avancez à trois cens pas de la grande Garde , pousserent quelques Fantassins Allemans qui estoient dans la Langue. Les Allemans en voyerent quelques Troupes pour soutenir les leurs. Un Maréchal des Logis s'estant aussi avancé pour soutenir les nostres avec quinze Maistres , les Ennemis y en en voyerent trente & l'escar-

## GALANT. 115

sa bouche devint chaude. Le Maréchal des Logis y fut blessé d'un coup de pistolet à la joue . après avoir repoussé vigoureusement les Ennemis , & tué deux des leurs.

Le 22. l'on vit travailler à force au Pont de Bateaux entre Voisenau & Gunsheim. Quatre Dragons embusquez au bout d'une haye , virent venir un Fourrier du Regiment du jeune Prince de Lorraine , qui vouloit passer au Camp des Saxons. Ils firent leurs décharges sur luy , le blessèrent en trois endroits.

K ij

## 116 MERCURE

differens, & l'amenerent encore vivant dans la Ville. Il mourut peu d'heures après. Les Saxons partagerent leur Infanterie en sept endroits entre Voiscnau & Sainte-Croix. Les Hessois jetterent beaucoup de Bombes de Cassel, dont l'une causa un feu qui consuma la moitié du Cloistre de Sainte Agnés, & une autre tua deux Grenadiers. M. d'Uxelles ayant ordonné à M. de la Mothe, Capitaine general des Mineurs, de faire force Fourneaux aux angles flanquez & flanquans, il

s'y appliqua avec tant de soin que la Place se trouva creusée en plusieurs endroits au bout du glacis, & mesme à la plupart des Bastions, ayant de beaux sousterrains. On les luy fit visiter, & il rapporta qu'on pouvoit tirer de là plusieurs rameaux pour faire sauter les Ennemis. On luy ordonna d'y travailler, ce qu'il fit avec tant d'adresse & de science, que les Bastions Saint Alexandre & Saint Boniface estoient plus creux que pleins, le tout estant bien disposé à faire de grands fourneaux.

## 118 MERCURE

Depuis ce soir là, M<sup>r</sup> d'Uzelles & M<sup>r</sup> de Choisy ordonnerent à M<sup>r</sup> de la Mothe de faire quelques fougaces au bout du glacis, & d'y enterrer quelques Bombes, ce qui fut fait de maniere, que les Allemans ont dû croire que tout estoit plein de Mines & de Fourneaux. Ils ordonnerent encore de planter & d'enterrer aux angles du glacis où il finit, plusieurs madriers armez de pointes de clouds d'environ un pied de long, & larges d'une toise, de sorte que

## GALANT. 119

ceux qui voudroient s'en approcher ne pussent demeurer dessus sans en estre percez, comme il arriva à l'un de ceux qui les ayant plantez, & voulant passer à costé, donna dedans, & s'encloüa.

Pour achever la défense entiere, M. d'Uxelles ayant communiqué le dessein qu'il avoit de faire mettre de petites pieces de campagne aux angles dans le chemin couvert, pour tirer la nuit sur les Travailleurs, & les démonter le jour, M. de Choisy trouva l'invention fort bon-

## 120 MERCURE

ne, & aussi-tost l'ordre fut donné a M. de Camollin de faire faire des échaffauts pour porter ces pieces, qui furent le lendemain en estat de tirer. M. de Vigny y établit des Commissaires & des Canonniers qui firent tres-bien leur devoir, ayant tiré de quelques-unes jusques à cent & six-vingt boulets. Comme elles estoient de plusieurs calibres, & qu'elles fervirent fort fréquemment, mesme plus viste que le Mousquet, le feu qui en estoit continuel, incommoda fort les Ennemis, y en ayant

# GALANT. 121

ayant eu douze ou quinze qui tiroient incessamment la nuit, depuis deux jusques à six livres de balles.

La nuit du 22. au 23. les Ennemis ouvrirent la Tranchée du costé de la Baye d'Alsne, à la faveur d'un Rideau, qui les faisoit travailler à couvert, & hors de la portée ordinaire du Mousquet.

La nuit du 23. au 24. M<sup>r</sup> d'Uxelles fit faire une fausse attaque, pendant laquelle on tira beaucoup de coups de Mousquet. Il coucha sur le Bastion S. Alexandre, & apperceut

*Novembre 1689.*

L

## 122 MERCURE

le matin que les Assiegeans avoient fait un petit retranchement à la gauche du Moulin de Dalheim. Il fit canonner aussitost sur eux jusqu'à dix heures , ce qui les incommoda fort. Ils firent aussi quelques travaux sur la hauteur de Salbach , & derriere les Chartreux. Le 24. M<sup>r</sup> d'Uxelles fit tirer jusqu'à six cens coups de Canon sur les travaux des Ennemis. M<sup>r</sup> de Crussel , Capitaine d'Anjou , qui faisoit quelques observations sur le glacis, fut blessé avec six Soldats vers la porte

# GALANT. 123

de Munster. M<sup>r</sup> Marchimont  
Lieutenant du Regiment  
Dauphin , fut aussi blessé  
vers la Chartreuse avec deux  
ou trois Soldats.

La nuit du 24. au 25. M<sup>r</sup>  
d'Uxelles fit faire un feu per-  
petuel & fort grand , pour  
empescher les Ennemis de  
travailler. Le 25. on s'apper-  
ceut le matin que les Assie-  
geans n'avoient fait autre  
chose que d'épaissir leurs tra-  
vaux. Sur les dix heures du  
matin , M<sup>r</sup> de Villeneuve,  
Capitaine de Grenadiers du  
Regiment de Crussol , fut

L ij

## 124 MERCURE

tué en escarmouchant auprès du Moulin de Dalheim. Il vouloit reconnoître les travaux des Ennemis, & s'étant avancé quatre ou cinq pas tout à découvert, il recut un coup de Mousquet à la teste. Sur les quatre heures, M<sup>r</sup> Marin, Gentilhomme François, Volontaire dans le Régiment du Vieux Staremberg, s'estant venu rendre, rapporta que le Prince Frederic de Neubourg avoit esté tué d'un coup de Fauconneau ; que les Allemans avoient deliberé deux jours.

s'ils assiegeroient la Place, & qu'à la fin M<sup>r</sup> de Lorraine l'avoit voulu ; qu'il faisoit venir pour cela le reste des Troupes Imperiales de l'Armée de M<sup>r</sup> le Duc de Baviere qui estoit arrivé depuis quelques jours. Dix Fantassins François s'estant avancez pour escarmoucher, la Garde de la Cavalerie Allemande s'avança aussi pour leur couper chemin & les faire prisonniers. Cinquante Maistres de nostre grande Garde s'avancerent en mesme temps, & il se fit un choc

L iij

## 126 MERCURE

des deux costez ; deux Alle-  
mans & un François y fu-  
rent tuez. Un autre François  
du Regiment Dauphin fut  
bleffé , & il y eut un cheval  
de Dragons tué. Ce mesme  
jour , sept Soldats furent blef-  
sez dans le chemin couvert.  
M<sup>r</sup> de Manosse , Major du  
Regiment Tarze , eut à la  
jambe une contusion d'un  
coup de Mousquet , & le  
Lieutenant du mesme Regi-  
ment en eut une autre à la  
mamelle.

La nuit du 25. au 26. les  
Assiegeans tirerent une ligne

de la Montagne à la Plaine, comme s'ils eussent voulu attaquer le Bastion Saint Alexandre, ou la porte du Gau. Du costé des Chartreux il ne parut aucun travail nouveau. Cinq ou six Soldats François furent blessez en escarmouchant. Il y en eut quatre autres blessez du costé de la porte du Gau. M. de Saint Mars, Commissaire d'Artillerie, estant sur le Bastion Saint Alexandre, receut un coup de Mousquet au costé; la blessure fut legere. Le 26. à onze heures du matin, on

L iiij

## 128 MERCURE

vit venir quatre Régimens Imperiaux de l'Armée de M. de Baviere de l'autre costé du Rhin, entre Gunthoim & le Fort Gustave. Ils y camperent le reste du jour, & le Canon ne cessa point de tirer sur l'attaque Imperiale.

La nuit du 26. au 27. les Assiegeans avancerent de deux toises, & un Sous-Lieutenant nommé Marche-val, du Regiment Barbonet, deserta pour se jeter dans les Ennemis. Les Hessois travaillerent fort à une ligne de communication de Cos-

heim à Cassel. Le 27. les  
Troupes de Saxe formerent  
leur Camp tout autrement  
qu'il n'estoit. Leur Cavalerie  
arriva ce mesme jour , &  
campa presque toute vers le  
Camp General entre Sainte  
Croix & Voisenau , & l'In-  
fanterie la pluspart au dessus  
de Sainte Croix. Les quatre  
Regimens Imperiaux reste-  
rent encore toute la journée  
campez au delà du Rhin.  
Depuis la tranchée ouverte ,  
M. d'Uxelles a toujors cou-  
ché , tantost sur un Bastion,  
tantost sur l'autre.

## 130 MERCURE

La nuit du 27. au 28. les Assiegeans firent peu de travail. M<sup>r</sup> d'Uxelles coucha sur le Bastion Saint Boniface, & commanda, si l'Ennemy n'avançoit plus, de ne plus tirer. Le Pont entre Voisenan & Guntheim n'estoit pas encore achevé. Le 28. il y eut dix Soldats des quatre Bataillons, blesez dans le chemin couvert, & un autre y fut tué. M<sup>r</sup> de Courmoulin, Lieutenant du Regiment de Bretagne, faisant la charge de garçon Major, eut le pied cassé d'un coup de Fauconneau.

# GALANT. 131

A quatre heures après midy, un François estant de tranchée du Regiment du Vieux Staremborg, vint se rendre, & rapporta que la nuit du 26. au 27. il y avoit eu plus de trois cens cinquante hommes euez & blesez, entre autres, deux Capitaines du Vieux Staremborg, de deux coups de Fauconneau. L'Armée Imperiale ayant déterminé d'attaquer les Bastions de S. Boniface & de S. Alexandre, M<sup>r</sup> d'Uxelles & M<sup>r</sup> de Choisy resolurent de faire planter une seconde palissade

## 132 MERCURE

dans le chemin couvert sur la seconde banquette, ce que l'on exécuta.

La nuit du 28. au 29. les Allemands firent une petite Redoute à leur droite, & à leur gauche un petit boyau, pour joindre avec le temps la Redoute de leur droite. Le feu de la Place fut fort grand, & à ce quedit un Rendu qui estoit de tranchée, ils furent fort incommodéz du Canon. M<sup>s</sup> d'Uxelles coucha sur le Bastion S. Martin, où il y eut deux hommes tuez, & quatre blessez. M. Castel Rogar,

## GALANT. 133

Lieutenant du Regiment de Bretagne, fut blessé à la joue. On commença le matin à retrancher les deux Bastions de S. Boniface & de S. Alexandre. Ce fut un fort grand dessein. Le 29. le Pont des Saxons entre Voisenau & Guntheim fut achevé. L'après-dînée un Soldat du Regiment de Staremberg qui sortoit de la tranchée, vint se rendre, & assura que de son Regiment seul les Ennemis avoient perdu quarante hommes pour leur part de deux Regimens que l'on avoit dé-

## 134 MERCURE

tachez ; qu'il avoit oüy dire qu'ils avoient déjà perdu plus de quinze cens hommes , tant tuez que blessez. L'Infanterie Hessoise qui campoit au costé du Village de Costheim , marcha vers le Rhingau pour passer le Pont des Allemans , & joindre l'Armée Imperiale , forte de trois Regimens.

La nuit du 29. au 30. les Imperiaux ne firent que reparer le dommage que leur avoit fait nostre Canon le jour précédent. Du costé de la Chartreuse , il y eut un petit choc , & l'on quitta & brûla la mai-

## GALANT. 135

son du Jardin M<sup>r</sup> Fucfs, & un autre poste à deux cens pas plus haut du costé de Sainte-Croix, qui contenoit cinq ou six Soldats ; on fit aussi un Saxon prisonnier. Les Hessois de Cassel jetterent quelques Carcasses sur le minuit. Il en tomba une dans le Fort sur les baraques, qui les alluma & consuma tout-à-fait. Quelques-unes tomberent en deça du Rhin autour de la Citadelle.

La nuit du 30. au 31. M<sup>r</sup> d'Uzelles coucha sur le Bastion de S. Alexandre. Les Enne-

## 136 MERCURE

mis reparerent les travaux qui avoient esté endommagés par nostre Canon. Ils avancerent environ quatre ou cinq toises, & ayant commencé un boyau à main gauche, ils ne purent l'achever à cause de nostre feu continu. Du costé de la Charreuse, les Bavarois & Saxons tirerent une ligne depuis le bord du Rhin en montant vers Sainte-Croix, jusqu'au premier chemin d'où ils escarmochoient de temps en temps. Le 31. quatre Bendus vinrent dire que nostre Ca-

non les incommodoit fort du  
 costé de la Chartreuse au haut  
 Rhin, mesme qu'aux travaux  
 qu'y faisoient les Bavarois &  
 Saxons, il y avoit eu un Lieu-  
 tenant d'un Regiment Impé-  
 rial tué d'un coup de Canon,  
 & plusieurs Soldats. Les Ba-  
 varois & Saxons se declare-  
 rent pour l'attaque du haut  
 Rhin, par une tranchée qu'ils  
 conduisirent comme s'ils eus-  
 sent voulu attaquer le Bastion  
 S. Albane, ou la Citadelle.  
 Il y eut peu de nos Soldats  
 tuez & blesez. M<sup>r</sup> de Buffé,  
 Major du Regiment de Bris-

Novemb. 1689.

M

# 138 MERCURE

tagne, fut fort blessé dans le chemin couvert.

La nuit du 31. au 1. Aoust l'Attaque Imperiale voulut faire une jonction des deux testes de leurs travaux, par une paralelle qui demeurera imparfaite. Il y eut un grand feu de part & d'autre. Du costé de l'attaque des Bavarois & Saxons, ils acheverent la nuit ce qu'ils avoient ébauché le jour, ayant poussé un petit travail qui marquoit l'approche qu'ils vouloient faire, & vintenc deux fois pour attaquer nos

postes avancez au nombre de soixante ou quatre-vingt; mais ayant fait leurs décharges chaque fois, ils se retirèrent après avoir tué un homme & blessé un autre. Il se rendit le matin sept Grenadiers du Regiment des Gardes de M. de Bayere. Ils estoient François, & rapporterent que cet Electeur avoit pensé estre tué d'un coup de Canon; qu'ils perdoient beaucoup de monde par nostre mousqueterie, & encore plus par le Canon. Ils confirmèrent la mort du Lieutenant

# 140 MERCURE

Colonel Allemand. M. d'Uxelles alla cette nuit de tous costez pour donner les ordres necessaires aux attaques. Le 1. Aoust, les Ennemis élargirent leurs travaux, sans toucher à ce qu'ils avoient fait la nuit. Les Imperiaux escarmoucherent, & blefferent dangereusement un Canonier. Sur les quatre heures après midy, M. de Barbesieres, Brigadier des Dragons, & M. de Lozier, Brigadier d'Infanterie, se jetterent dans la Place, ce qui réjouit fort les Officiers & les Soldats.

# GALANT: 141

Trois Officiers du Regiment d'Orleans ayant remarqué dans la tranchée des Ennemis trois hommes de distinction, s'attachèrent à les tirer, & plusieurs autres du même Regiment les virent tous trois tomber. Sur les sept heures, les Fellois commencent à jeter des Bombes & des Carcasses de Cassiel, ce qui dura jusques à minuit. La plupart tombent autour de la Place. Une Carcasse tomba sur la Tour de Notre-Dame, & une Bombe sur l'Eglise, mais sans y mettre

## 142 MERCURE

le feu. Il s'alluma en plusieurs endroits, & la diligence des Habitans en empêcha les suites. M<sup>r</sup> d'Uxelles prévoyant par la démarche des Ennemis qu'ils en vouloient aux Bastions de S. Alexandre & S. Boniface, fit faire à ce dernier dans les Places d'armes des lunettes de bois, qu'on mit aux angles du chemin couvert pour défendre le logement de la Couronne. Il y avoit aussi deux palissades du costé des attaques au chemin couvert, la dernière étant auprès de la

# GALANT. 143

seconde banquette. L'on mit de ces lunettes à toutes les places d'armes & angles fail-lans du chemin couvert du costé des attaques. De plus, dans le Bastion du fossé Saint Alexandre, M<sup>r</sup> d'Uxelles & M<sup>r</sup> de Choisy ayant jugé à propos de faire une Caponniere ou Escarpe du fossé, quoy qu'il ne fust pas revestu, le S<sup>r</sup> Gibeau en recut les ordres. Il appliqua son experiance à les faire exccuter. Cette Caponniere devoit avoir environ dix toises dans ses deux branches. Je ne dois pas en

blier icy la joye qui parut parmy tous les Officiers , de pouvoir marquer leur zele pour le service du Roy. Elle fut si generale , que chacun armé de fusil & de per-ruisanes , témoigna vouloir se défendre jusqu'à l'extremité. L'on vit sur le visage des Soldats un air de bravoure qu'ils reprurent dès qu'ils quitterent la broüette pour le fusil , ayant perdu ces ails languissans que leur donnoit le travail , pour reprendre leur vigueur. M<sup>r</sup> d'Uxelles leur faisoit distribuer pour les  
maintenir

# GALANT. 145

maintenir en cet estat deux livres de pain à chacun , demy-livre de viande , & chopine de vin de Paris , avec trois sols par jour. Cela s'est fait depuis le 8. Juillet , & mesme on leur a donné du sel par Compagnie. Ce mesme jour premier Aoust , la playe fut si grosse , que nos Soldats ne purent faire le feu continuel qu'ils avoient accoutumé , de sorte que les Ennemis travaillerent avec moins de risque.

La nuit du 1. au 2. les Imperiaux ne firent qu'achever  
Novembre 1689.      N

la communication qu'ils avoient ébauchée la nuit précédente. Les Bavarois & Saxons en firent de mesme, & pousserent leurs travaux de quelques toises pour approcher la Place ; cependant il fut impossible de juger alors s'ils venoient attaquer le Fort S. Alban, ou le bastion de la Citadelle ; il y eut grand feu de ce costé-là par nostre Mousqueterie. M<sup>r</sup> de Bertillac, Brigadier & Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin, en avoit la défense. Le jour se passa du costé des Ennemis

à escarmoucher & à renforcer leurs travaux. Nous eûmes trois Soldats blesez aux deux attaques. M<sup>r</sup> de Princé, Capitaine de Grenadiers du Regiment Dauphin , receut un coup de Mousquet qui luy fit une grosse contusion à la jambe. On apperceut du costé des Chartreux quelques embrasures que les Ennemis avoient faites à leur travail; mais comme elles n'estoient pas encore ouvertes, on ne pût sçavoir à quoy elles estoient destinées. M. de Lozier prit son jour de Briga-

# 148 MERCURE

dier, & releva M. de Bertillac à l'attaque des Chartreux. M. de Barbezieres, Brigadier & Commandant de Cavalerie & Dragons, prit aussi son jour. M<sup>r</sup> le Lieutenant de Roy resta à l'attaque des Imperiaux, où il avoit toujours demeuré depuis l'ouverture de la Tranchée.

La nuit du 2. au 3. la pluye fut abondante, ce qui incommoda fort nos Soldats. La Mousqueterie ne laissa pas de tirer, mais le feu fut foible. Il recommença à l'ordinaire si-tost que la pluye

cessa , & empescha que les Allemans n'avancassent leur travail. Depuis douze jours que l'on avoit ouvert la Tranchés , il ne se trouvoit encore que quarante Blessez dans l'Hôpital , dont une partie venoit des Forts qu'on faisoit & des angles saillans. Il y en avoit soixante brûlez par la poudre & par leur faute. A l'attaque des Saxons & Bavarois du costé des Chartreux, les Ennemis firent une petite prolongation parallèlement à la Place , mais si éloignée , qu'on ne put

## 150 MERCURE

juger alors à quel dessein ils avoient fait ce travail. Ils mirent deux petites pieces de six à huit livres de balles; l'une tira quelque coup dans la Maison du grand Doyen qu'on tenoit encore, & sur cet avis Mr. d'Uxelles ordonna de retirer la pluspart du monde qui y estoit commandé, & de ne laisser que dix hommes dedans, & un Sergeant, pour observer la démarche des Ennemis. Le soir, chacun alla reprendre ses postes. L'autre piece de Canon tira sur nostre Corps de Garde de

## GALANT. 151

Cavalerie qu'on tenoit dehors , tant pour inquieter les Ennemis que pour faciliter l'accès de la Place à ceux qui voudroient se jeter dedans ; mais le mesme ordre de se mettre à couvert de ce feu leur ayant esté donné , le Major les changea seulement à trente pas , où ils furent en seureté. Sur les six heures du soir M<sup>r</sup> de Bertillac , Brigadier de jour à l'attaque des Saxons & Bavarois , voyant avancer plusieurs Cavaliers Allemans qui avoient l'air d'Officiers , pour recon-

N iiiij

## 152 MERCURE

noître la Place de plus près, fit glisser des Fuzeliers dans des Vignes, & détacha M<sup>r</sup> du Verdier, Lieutenant de la grande Cavalerie avec dix Cavaliers & ordre de s'avancer au petit pas. Les Alle-mans s'estant approchez, le Lieutenant se prepara à les charger. Il y alla de bonne grace. Ils vinrent à luy de mesme, & passerent auprès de nos Fuseliers, qui tuerent trois de leurs chevaux, ce qui les obligea de faire volte-face. Nostre Lieutenant vouloit faire prisonniers ceux

## GALANT. 153

qui estoient demeurez à pied, mais il eut ordre de se retirer, parce que leur grande Garde de Tranchée s'avançoit en diligence pour charger les nostres qui allerent reprendre leurs postes en bon ordre. Ce fut vers cette heure-là que les Bavarois & Saxons commencerent à tirer de leurs Mortiers des Bombes dans nos travaux ; elles furent frequentes , & ne firent point d'effet.

La nuit du 3. au 4. les Imperiaux épaisfirent & eleverent ce qu'ils avoient fait les

## 154 MERCURE

nuits précédentes à leurs attaques. Les Bava-rois & Saxons firent quelque petit ouvrage aux leurs , mais si imparfait , qu'on ne put sçavoir ce qu'ils en pretendoient faire. Ils avoient trois Mortiers, dont ils tirerent pendant la nuit trente - quatre Bombes sans succès. Elles pesoient environ cent livres , suivant ce qu'on vit de deux qui n'avoient point crevé , & que les Soldats prirent dans leur trou. Les Hessois du costé de Cassel jetterent plusieurs balles à feu , Bombes & peri-

## GALANT. 155

tes Carcasses, environ au nombre de soixante, par quatre Mortiers qui mirent le feu en trois endroits de la Ville, mais la diligence des Bourgeois l'éteignit d'abord. Elles mirent aussi le feu à un tas de fascines de prés de trois mille, & il fut éteint par les soins de M<sup>rs</sup> de Beaumanoir & de Choise, Capitaines au Regiment d'Anjou, qui arrivoient à ce poste pour leur Bioüac. Quoy que les Ennemis tirassent plusieurs coups de Canon sur eux, ils ne s'éloignerent point, qu'ils

## 156 MERCURE

n'eussent entièrement mis  
ordre au dommage qui fut  
fort léger. Il y eut seulement  
quelques blessés cette nuit-  
là , & d'autres brûlez de  
leur poudre. Le jour , il ne  
se passa rien de considerable  
aux deux attaques que quel-  
ques escarmouches de Mous-  
queterie , qui fut égale dans  
l'une & dans l'autre , avec  
quelques Bombes seulement  
du costé des Saxons & Ba-  
varois.

La nuit du 4. au 5. les Im-  
periaux firent sur la paralelle  
qu'ils avoient achevée la nuit

## **GALANT. 157**

précédente , deux grosses Redoutes qui défendoient admirablement cette ligne , & dont ils se pouvoient servir pour une Batterie , n'ayant pas tiré de leur Canon. Personne ne fut tué ny blessé la nuit à cette attaque. M. le Lieutenant de Roy avoit son attaque séparée , appelée l'Imperiale , où il demeura toujours au dehors depuis l'ouverture de la Tranchée. C'est un homme d'une fine bravoure , actif , vigilant , & capable de bien exécuter les ordres dont on le charge. A

## 158 MERCURE

l'attaque des Saxons & Bava-  
rois du costé des Char-  
treux , il parut par les ap-  
proches qu'ils firent de qua-  
rante ou cinquante toises de  
la Gloriette du grand Doyen,  
qu'ils en voulussent au Bas-  
tion Saint Alban. Ils tirerent  
quelques Bombes , du Canon  
& force coups de Mous-  
quet , sans faire autre chose  
que quelques trous dans le  
Parapet.

Cette nuit un Dragon  
de Commercy , François de  
Nation , qui se vint rendre à  
la nâge par le Rhin , assura

# GALANT. 159

que les Allemans avoient plus de soixante & dix pieces de Canon ; que l'on travailloit incessamment pour les mettre en batterie, & que la pluspart des nuits de tranchée on leur avoit tué & blessé plus de trois cens hommes. Le jour, les Allemans ne firent que s'approfondir dans leurs travaux sans avoir rien avancé, par les bons ordres que M<sup>r</sup> d'Uxelles avoit donnez à M<sup>r</sup> Camollin de tirer de sa Batterie. Ils furent si bien executez, que son Canon leur osta la hardiesse de travailler en a-

## 160 MERCURE

vant. Les Saxons firent de  
mesme à leur attaque, & se  
contenterent de tirer beau-  
coup de coups de Mousquet.  
Ils se servirent aussi quelque-  
fois de leur Canon & de leurs  
Mortiers, dont ils tirerent  
seulement une centaine de  
bombes ce jour-là, qui bles-  
serent à la joie M<sup>r</sup> de Cau-  
senac, Lieutenant du Regi-  
ment Dauphin, & firent  
quelques petits desordres à  
un parapet. M<sup>r</sup> du Carrier,  
Ingenieur, les repara aussitost  
par les ordres que M<sup>r</sup> le Gou-  
verneur luy donna. Il n'y eut

qu'un Soldat blessé d'un coup de Canon qui luy emporta le gras de la jambe.

La nuit du 5. au 6. les Imperiaux quitterent leur travail, & releverent beaucoup de celuy qu'ils avoient fait la nuit precedente. Ils avancerent mesme la droite de leurs attaques d'environ trente toises sur leur parallele à la Place, ce qui fit qu'ils embrasserent l'angle du bastion S. Alexandre par ce travail.

M. de la Roche, Capitaine au Regiment des Bombardiers, ayant eu ordre de mettre des

*Novembre 1689.*

Q

## 162 MERCURE

barils flamboyans sur nos glacis pour découvrir les travaux des Ennemis , eut un doigt emporté d'un coup de Mousquet en les posant A l'attaque des Saxons & Bava-rois , ils avancerent leur gauche de trente ou quarante toises , ayant fait à leur teste une Redoute imparfaite, d'où ils escarmoucherent assez souvent de leur droite. Ils avancerent un boyau presque d'autant de toises que l'autre, comme s'ils eussent eu dessein d'attaquer le bastion de S. Alban. M. d'Uxelles &

M. le Gouverneur dormirent à leur ordinaire, c'est à dire, tout vestus, pour voir à la pointe du jour aux deux attaques ce que les Ennemis auroient fait, afin de donner leurs ordres. Le jour, il y eut seulement quelques escarmouches. Un Soldat de Staremberg se rendit, & assura que son Capitaine avoit esté tué avec huit Soldats, & qu'ils perdoient bien du monde. On s'apperceut aussi que les Tentes de M. de Baviere estoient pliées, & que quelques Regimens avoient mar-

## 164 MERCURE

ché, ce qui donna lieu de croire que ce Prince avoit décampé.

La nuit du 6. au 7. les Allemans ne firent que perfectionner leur grand parallèle, & leur Redoute. & l'on découvrit quelques embrasures. Le feu de nos gens fut toujours fort grand. A l'attaque des Saxons & Bavarois ils firent une grosse Redoute imparfaite qui les avançoit près de la Place au moins de quarante toises. Cela fit croire qu'ils vouloient attaquer la Citadelle par cet ouvrage. A

la pointe du jour, un de leurs Fauconneaux cassa la cuisse à M. de Montmorency, Sous-Lieutenant dans le Regiment d'Orleans. Le jour se passa à escarmoucher de part & d'autre. Les Ennemis acheverent le travail qu'ils avoient commencé la nuit aux attaques. Sur le soir, quelques Cavaliers se détacherent, & se mirent à pied au nombre de douze, pour escarmoucher nostre Garde de Cavalerie du costé de Saint Remond. Quelque temps après, un Maréchal des Logis fit avancer dix Maistres

## 166 MERCURE

qui donnerent sur eux si brusquement, qu'avant que leur grande Garde les pust secourir, il y en eut trois de tuez. Les nostres se retirerent en bon ordre, deux d'entre eux ayant receu quelque legere blessure.

La nuit du 7. au 8. les Imperiaux pousserent leur travail du costé de la Place, d'un paralelle d'environ vingt toises, malgré nostre grand feu de Mousqueterie & de Canon. Il se rendit un Dragon du Regiment de Savoye. Il estoit de Chartre en

## GALANT. 167

Beauſſe , & aſſura que M<sup>r</sup> le Chevalier de Savoye avoit eu un coup de Mouſquet à la teſte , mais peu dangereux , & qu'un Prince de Neubourg avoit eſté bleſſé à la cuiſſe d'un coup de Fauconneau ; que les Ennemis perdoient beaucoup de monde , & qu'on en comptoit plus de deux mille tuez ou bleſſez. Sur les quatre à cinq heures du matin , les Alle-mans firent deux grandes ſalves de leur Mouſqueterie à la Tranchée. Un moment après, ils tirèrent ſur nos travaux

## 168 MERCURE

vingt-quatre coups de Canon de leurs Batteries, & continuerent par les vingt quatre pieces dont ils battoient nos défenses. Aux Attaques des Saxons & Bavarois ils firent un grand boyau, comme s'ils eussent voulu avancer du côté du bastion de S. Alban, & laisser la Citadelle. Ils assurèrent la reste de leur travail par une Redoute si parfaite, qu'ils en escarmouchèrent souvent. Nous abandonnâmes le Prié-Dieu de la Vigne du grand Doyen, où il y avoit six hommes & un Sergent.

# GALANT. 169

gent. M<sup>r</sup> d'Uxelles avoit ordonné le jour précédent à un Lieutenant de Dragons, de sortir à la brune par les barrières, accompagné de sept ou huit Dragons, & d'aller jusqu'aux retranchemens des Ennemis, ce qu'il executa en brave homme, donnant dans ceux qui soutenoient les Travailleurs, dont il en emmena un prisonnier. Un de leurs boulets s'estant fendu, blessa dangereusement à la joue un Lieutenant de Dragons, nommé M<sup>r</sup> de Corbian. Il n'y eut presque point de Soldats tuez.

*Novemb. 1689,*

P

mais les éclats des Mousquets en blessèrent environ une vingtaine. M<sup>r</sup> de Bordeaux, Officier de Cavalerie, ayant esté commandé pour sortir à la mesme heure sur l'attaque Imperiale, s'acquitta tres-bien de son devoir. Il n'avoit que le mesme nombre de Cavaliers que l'autre avoit de Dragons. Sur le soir, il y eut une petite escarmouche des Troupes de Hesse, qui voulurent taster nostre Cavalerie de leur costé. Ils estoient environ deux cens hommes de pied, & trois troupes de Ca-

# GALANT. 171

valerie, mais M<sup>r</sup> de l'Isle, Capitaine de garde dans le Regiment de Vivans, les soutint d'une maniere si vigoureuse, qu'ils furent contraints de s'en retourner, après avoir laissé quelques morts. Nous y perdîmes un Cavalier & trois chevaux.

La nuit du 8. au 9. à l'Attaque Imperiale, les Allemans poufferent une paralelle de leur droite à leur gauche pour mettre leur Batterie en seureté. Cet ouvrage ne leur donna aucune avance du costé de la Place. Ils avoient tiré le

P ij

## 172 MERCURE

jour precedent de leur Batterie de vingt-quatre pieces, cinq à six cens coups de Canon aux deffenses. Les Saxons pousserent un boyau pour approcher de la Place, mais cela ne les en approcha pas à beaucoup près comme les Imperiaux. Ils tirerent quelques Bombes & quelques volées de Canon sans aucun effet. Les Allemans augmentèrent leurs Batteries, & sur les cinq heures du matin, ils tirerent trente coups de suite, quoy qu'assez lentement. Ils emporterent quelques gue-

## GALANT. 173

rites , couperent un peu des palissades , & n'endommagerent presque point les Parapets. M<sup>r</sup> d'Uxelles ne voulant rien oublier de ce qui pouvoit inquieter les Ennemis , ordonna qu'on fist un grand Rideau hors la porte de Gand , pour soutenir le logement qu'on avoit à la Justice , ce que M<sup>r</sup> de Choisy fit tracer par M<sup>r</sup> le Chevalier de Bouteville ; on y mit cent hommes qui s'y retrancherent. M<sup>r</sup> du Faux , cy-devant Capitaine dans le Regiment des Bombardiers , fut blessé au

P iij

## 174 MERCURE

bras droit d'un éclat de pierre par un boulet de Canon des Ennemis. On ne sçauroit assez le louer pour sa diligence à executer tous les ordres qu'on luy donne. M<sup>r</sup> le General en parle assez hautement, & comme il ne flatte personne, on peut ajoûter foy à ce qu'il dit.

La nuit du 9. au 10. on fit sur les Allemans une sortie de quatre-vingt hommes, commandez par M<sup>rs</sup> de Bardou & du Teil du Regiment du Maine. Ils allerent aux Travaillieurs, & en approcherent

si près , qu'ils poufferent  
 ceux qui les couvroient. Ces  
 gens commandez se tinrent  
 d'abord sur leurs logemens,  
 & l'on en tua quelques-uns,  
 dont on emporta trois Fusils  
 & d'autres marques. Les En-  
 nemis firent grand feu de  
 leur Tranchée. Nous perdi-  
 mes deux Soldats , & M. du  
 Teil, Capitaine du Maine, fut  
 blessé. Cette nuit les Impe-  
 riaux avancerent beaucoup  
 leurs travaux du costé du gla-  
 cis par un gros ouvrage en  
 triangle , dont ils firent une  
 paralelle pour joindre leur

## 176 MERCURE

droite. A l'attaque des Bavarois & Saxons , ils avancerent aussi assez considerablement , ayant fait une grande Redoute à leur gauche pour joindre leur droite par une paralelle qui sembloit menacer le Bastion de la Tour de Drusus de la Citadelle. A cinq heures du matin M. de Bertillac rendit compte à M. d'Uxelles de l'estat du travail des Ennemis , & luy proposa de faire une sortie , à quoy il resista , mais ses remontrances firent enfin consentir ce General, qui

luy ordonna de faire seulement sortir cent hommes pour voir la contenance des Ennemis , & d'en commander vingt-sept pour les soutenir en cas qu'ils pliassent, avec défense de s'engager avec les Imperiaux. Sur les huit heures , M. de Bertillac fit sortir son monde , dont la chaleur fut si grande , que s'engageant trop avant , il fut obligé de les faire soutenir , & ensuite de sortir luy-mesme avec les Grenadiers , l'envie que nos Officiers avoient de se signaler

les ayant portez à passer leurs ordres. Les Allemans plierent & abandonnerent leurs travaux, où l'on demeura assez de temps pour les raser, si nous eussions eu des Travailleurs. Cependant les Saxons vinrent à la charge. On les fôûtint à fusil croisé avec perte de part & d'autre. Leurs Troupes grossissant toujours, M. de Bertillac jugea à propos de se retirer, ce qu'il fit en fort bon ordre. Cette action fut si violente, que la Compagnie des Grenadiers d'Orleans commandée par

## GALANT. 179

M. de Belevere , chassa les Ennemis à coups de pierre , n'ayant pas le temps de recharger. M. de Beaubourg , Colonel de Beauvoisis , s'étant jetté dans leurs travaux sans ordre , y fit tout ce qu'on pouvoit attendre de son courage , aussi bien que plusieurs Officiers , & généralement tous les Soldats des Regimens d'Orleans & de Beauvoisis qui furent de jour. Nous eûmes environ vingt Soldats tuez ou blesez dans les chemins couverts , en comprenant les

## 180 MERCURE

Sergens , & trois Officiers du Regiment d'Orleans bleffez dangereusement , ſçavoir M. du Farnay , Capitaine , M. de Rincour & M. de Neuville , tous deux Lieutenans. M. de Mora , Capitaine de Beauvoifis , fut auffi bleffé. Il l'avoit eſté legerement le jour precedent d'un éclat d'une paliffade par un coup de Canon. M. le Chevalier de Maleray fut tué ; M. de Pernau , Lieutenant , bleffé , & M. de la Cine , Lieutenant , & Garçon Major , eut une contuſion. Les Morts

qu'on vit sur la place, firent connoître que la perte des Allemans avoit esté grande. On ne peut se dispenser de louer les Officiers d'Artillerie qui donnerent fort juste dans leur gros, & qui les obligerent souvent de faire abte, dans le dessein qu'ils avoient de nous couper, comme on voyoit qu'ils s'y prepaioient.

La nuit du 10. au 11. les Allemans firent un travail d'environ trente toises, sans rien avancer du costé de la Place. C'estoit pour faire une veine

## 182 MERCURE

parallele de leur droite à leur gauche. Lors qu'ils en eurent la moitié de fait , M<sup>r</sup> d'Uxelles fit détacher deux cens hommes , qui s'avancerent jusqu'au pied de nos glacis , & se posterent derriere un petit rideau , où l'on avoit pris de la terre pour le fermer. Nos gens commandez , qui n'estoient tout au plus qu'à quarante toises des Travailleurs ennemis , leur firent un fort grand feu , qui dura de mesme force jusques à deux heures du matin. Une grosse pluye survint , & le fit cesser de part

## GALANT. 183

& d'autre. Les Ennemis qui tiroient de leurs retranchemens & de leurs Redoutes, en faisoient un fort grand sur les nostres, en continuant toujours leur travail, qui doit leur avoir cousté fort cher, puis qu'ils estoient si près de nos Mousquetaires, qui s'aquittoient bien de leur devoir. Les Saxons & Bavarois pousserent un travail considerable, mais qui pourtant n'approchoit pas le Bastion de S. Alban, ce qui fit croire qu'ils en vouloient à la Citadelle, & avoient dessein d'a-

# 184 MERCURE

bandonner ce Bastion.

La nuit du 11. au 12. les Impériaux à leurs attaques firent un grand feu de leur Tranchées, auquel les Regimens de Crussol & de Lorge, qui avoient la garde du chemin couvert, répondirent vigoureusement. Les Allemans ne laisserent pas d'achever leur communication, parce qu'ils avoient commencé la nuit passée par une portion de cercle, qui n'avançoit pas plus que leur Redoute. A la pointe du jour, M<sup>te</sup> le Lieutenant de Roy qui commandoit

# GALANT. 185

cette attaque depuis le commencement du Siege, & dont la bravoure & la vigilance meritent la justice qu'on luy rend, receut ordre de M<sup>r</sup> d'Uxelles de faire une sortie de soixante ou 80. hommes avec cinquante Travailleurs. Il ordonna à M<sup>r</sup> de Curfol de faire commander deux Capitaines de son Regiment, trois Lieutenans & trois Sous-Lieutenans. Les deux Capitaines furent M<sup>r</sup> de Sainte Cortie qui commandoit la sortie, & M<sup>r</sup> de la Fonds. Il y avoit aussi du Regiment de Lorge cin-

*Novembre 1689.*

*Q*

quante hommes commandez avec des pelles; M<sup>rs</sup> de Samont & du Ripert, Capitaines; M<sup>rs</sup> Dorez, Marigny, & des Champs, Lieutenans, M<sup>rs</sup> Destier, Blanchet, & la Claverie, Sous-Lieutenans. Le signal estant donné, tout le monde avança avec une telle resolution, que les Allemans plierent d'abord, ainsi que les Travailleurs & gens commandez pour les soutenir. Après qu'on en eut assommé plusieurs, nos gens allerent au delà du travail de la nuit precedente, & ils en raserent

près de trente toises. Pendant ce travail, ils poufferent jusqu'à la Redoute des Ennemis, où ils croiserent leurs armes, & le feu y fut fort grand. Nostre Commandant estant jusque dans le fossé de leur Redoute, y fut blessé d'un coup de Ponton à la main gauche. Après deux heures de travail, on fit retirer les nostres, qui remporterent pour marque de leur bravoure, plusieurs gabions des Ennemis, qu'ils presenterent le matin à M<sup>r</sup> d'Uxelles, avec des Mousquets & des Épées. Nous.

Q ij

## 188 MERCURE

eustmes deux Soldats tuez , & trois ou quatre blesez : on rapporta aussi plusieurs captors des Officiers & Soldats, des pioches & des paniers. M<sup>r</sup> d'Exelles fit récompenser sur l'heure la bravoure des Vainqueurs, quoy que M<sup>r</sup> le Gouverneur, qui s'estoit trouvé dans le chemin couvert pendant l'action, eust déjà donné aux Soldats beaucoup d'argent de sa bourse, en les louant hautement, ainsi que les Officiers. Les Saxons avancerent un peu de leur costé, mais cette attaque n'estoit

# GALANT. 189

point poussée si vigoureu-  
ment que la première. Le soir,  
les Impériaux rétablirent ce  
qu'on leur avoit raté, &  
continuerent leur communi-  
cation. Ils tirèrent de leurs  
Batteries de trente piéces de  
Canon, depuis le jour jusques  
à la nuit avec assez de succès,  
à deux Tours qu'ils vouloient  
abattre, mais très peu à nos  
travaux, si ce n'est à quelques  
palissades qui furent endom-  
magées dans les chemins ou-  
verts & rétablies par l'ordre  
que M. d'Uxelles donna à M.  
Desperoux, Lieutenant de

## 190 MERCURE

Roy de la Place , qui commandoit à cette Attaque, de ne pas faire relever les Majors des Regimens des Gardes , qu'ils n'eussent fait remettre des palissades où il en manquoit , ce qui fut exécuté sans confusion. Les Bombes que les Imperiaux jeterent dans nos chemins couverts & dans nos Bastions attaquez , ayant fait quelques trous , ils furent remplis aussi tost par le mesme ordre. Les Imperiaux en jettoient de six Mortiers , dont il y en avoit qui tiroient des

## GALANT. 191

Carcasses pleines de Grenades , qui pesoient au moins deux cens livres , & avoient deux pouces d'épaisseur. Ce mesme jour 12. M. le Brest, Enseigne Colonel du Regiment de Lorge , fut tué d'un coup de Mousquet , & il y eut quelques Soldats blesez. Les deux dernieres nuits , les Hessois de Cassel avoient jeté douze ou quinze Bombes ou Carcasses , sans autre mal que d'avoir donné de l'épouvante aux Bourgeois.

La nuit du 12. au 13. les Imperiaux se contenterent de

perfectionner, & de rechauffer leurs travaux, de maniere qu'il nous parut qu'ils avoient dessein de faire une Batterie plus proche; ils commencèrent même un petit boyau qui ne sembla pas de grande importance. Ils tirèrent force bombes dans nos travaux, dont une tua M<sup>r</sup> de Monby, Lieutenant de Bretagne, & blessa quelques Soldats. M<sup>r</sup> du Ruel, Capitaine au Regiment du Maine, fut blessé au pied d'un éclat de bombe, & M<sup>r</sup> de Mouÿ, Lieutenant de Grenadiers du même Regiment,

le

## GALANT. 193

le fut à la joie, d'un éclat de Canon. Ils firent grand feu de leurs Mousquets, à quoy l'on répondit vigou- reusement toute la nuit. Le matin, il parut qu'ils avoient quatre pieces d'augmentation, que l'on vit tirer de derriere leur grande Batterie. Leur Canon ayant fait quelque de- bris, on en fit transporter les pieces & les terres en d'autres endroits, où les Ennemis ne pouvoient nuire. A l'attaque des Saxons, où M<sup>r</sup> de Bertil- lac commandoit, ils forti- fierent beaucoup la Redoute

*Novembre 1689.*

R

qu'ils faisoient à leur teste, & il sembla même qu'ils y vou-  
loient faire une grosse Batta-  
rie pour battre de bastion  
de la Giradella, & celui de  
St. Jean de la Ville. Le jour  
se passa en canonnades, moult  
quesadot & bombes à l'Atta-  
que des Imperiaux. Ce grand  
feu couta la vie à quelques-  
uns, & des blessures à d'au-  
tres. On commença à monter  
cinq Bataillons, trois à l'At-  
taque Imperiale, qui furent  
Bourbonnois, & les deux  
Dauphins; & les deux d'An-  
jou à l'Attaque des Saxons.

# GALANIE. 195

La nuit du 13. au 14. les  
Imperiaux firent seulement  
à leur Attaque une double  
enclume de leur ouvrage,  
étoigné d'environ vingt pieds  
de celui qu'on avoit fait la  
derniere nuit. Cet ouvrage  
parut faire dans la seule vue  
de rassurer le premier contre  
les sorties, mais il ne donnoit  
nul avantage pour l'approche  
de la Ville. Ils firent un tres-  
grand feu de leurs Mousquets,  
& de leur Canon, mais  
beaucoup de leurs bombes &  
Gardilles, dont ils tuèrent &  
blefferent quelques Soldats.

R ij

M<sup>r</sup> le Chevalier de Carne,  
Sous-Lieutenant dans le Re-  
giment Dauphin, fut blessé,  
ainsi que M<sup>s</sup> de Coude, Dau-  
pergnis & Mirabel, tous trois  
Officiers dans le mesme Re-  
giment. On fit camper douze  
Compagnies de Grenadiers  
dans le fossé des bastions at-  
taquez de la face qui ne l'e-  
stoit pas. Chaque Grenadier  
eut quatre Grenades, & leur  
rendez-vous en cas d'alarme,  
leur fut marqué dans la Place  
derriere des dehors. M<sup>r</sup> des  
Rivieres, Lieutenant de Bom-  
bardiers, eut le bras cassé

d'un coup de Mousquet en servant la piece de Canon du chemin couvert. Les Saxons firent un assez grand feu, mais M<sup>r</sup> de Barbezieres, Brigadier de jour, en fit un encore plus grand avec beaucoup de succès. Les Hessois jetterent quelques bombes & Carcasses, qui ne firent que troubler le repos des Habirans. Le Major eut ordre, s'il arrivoit quelque alarme, de nommer deux Bataillons pour se jeter, l'un dans S. Boniface, & l'autre dans S. Alexandre, & d'avertir les Officiers de visiter à l'ave-

## 198 MERCURE

Les Soldats pour voir s'ils  
falloient des habillemens en se  
couchant, ce qui fut expresse-  
ment défendu.

La nuit du 14 au 15. les Im-  
periaux firent grand feu de  
leurs Bombes, ayant sept  
Mortiers qui tiraient ince-  
ssamment, & firent quelque  
desordre, mais il fut réparé  
presque aussi-tost. Il y en  
eut une qui mit le feu à trois  
cens livres de poudre sur nô-  
tre Bastion sans autre dom-  
mage. Les Ennemis travaille-  
rent fort peu cette nuit-là,  
quoy que son obscurité leur

fut favorable, & le grand  
 & vigoureux feu de nostre  
 Mousqueterie les rablenoit  
 beaucoup par les foies des Of-  
 ficiers du Lieutenant de Roy  
 qui commandoit à cette At-  
 taque. Les Saxons avancoient  
 un boyau, au bout duquel  
 ils devoient faire une Re-  
 doute, & par ce moyen ils  
 eussent esté presque aussi près  
 de la Place qu'à l'Attaque  
 Imperiale, qui estoit encore  
 éloignée du bout de nos  
 glacis d'environ soixante à  
 quatre vingt toises. Mr de  
 Barbezieres leur fit faire tout

## 200 MERCURE

le feu qu'il put donner la situation du terrain où ils étoient leur étant avantageuse, fit qu'avec l'obscurité ils n'eurent pas un fort grand dommage.

La nuit du 15. au 16. les Imperiaux pousserent leurs boyaux jusque dans le bout de nos glacis environ trois ou quatre toises. A la pointe du jour, M<sup>r</sup> d'Uxelles ordonna une sortie pour la faire sur les dix heures du matin. Cinquante Fuzeliers de Bretagne furent commandez avec un Capitaine, deux Lieu-

tenans, & quatre Sergens, et un pareil nombre du Régiment de Beauvoisis, avec cent Travailleur munis de leurs outils, savoir cinquante du Bataillon de Crussol, un Capitaine, deux Lieutenans, deux Sous-Lieutenans, & quatre Sergens; & autant du Bataillon du Maine. Ils eurent tous leur rendez-vous séparé pour arriver au même endroit, afin d'éviter la confusion. L'ordre fut aussi donné de faire tenir le reste du Bataillon de Crussol dans le Bastion Saint Alexandre; le

reste du Bataillon du Maine dans celuy de Saint Beniface, & le Regiment d'Orleans dans la Courtine, qui communiquoit à ces deux Bastions pour faire feu, en cas que nos gens fussent poussez par un grand Corps. M<sup>r</sup> de Barbezieres monta à cheval à la teste de la Cavalerie, pour escorter à portée de la Tranchée, & soutenir celle des Ennemis. On leur donna deux pieces de Canon que l'on fit sortir sur le glacis, & elles furent d'un grand usage dans la suite. Les choses estant

ainsi disposés, M<sup>r</sup> de Lozic, Brigadier, fut commandé pour aller dans les dehors ordonner de la sortie; tandis que le Lieutenant de Roy, qui commandoit à l'Attaque veilleroit à tout. M<sup>r</sup> d'Uxelles ordonna à M<sup>rs</sup> de Ligny & Camollin de faire tirer leur Canon, & nos Bombes qui donnoient où l'on vouloit dans la batterie des Ennemis, & de tirer sans cesse sur leurs Travaux deux heures avant la sortie. Cela ayant esté executé à souhait, les gens commandez du Regiment Dau-

phin, qui estoient de Tranchée, sortirent. M. de Princé, premier Capitaine des Grenadiers, & M. de Ribier, second Capitaine, eurent ordre d'aller droit au travail des Ennemis, l'un par la droite, & l'autre par la gauche. Cent hommes de ce mesme Regiment, commandez par M<sup>rs</sup> de Sarazin & le Prestre, Capitaines, furent choisis pour les soutenir. Nos gens se mirent en marche, & poussèrent d'abord toute la Tranchée avec tant de facilité, qu'ils allerent beau-

coup plus loin qu'il ne leur avoit esté ordonné, puis qu'ils escaladerent leur Redoute environnée d'un bon Fosse & d'une palissade dedans. Pendant ce temps, nos Travailleurs commencerent à raser leur travail, malgré le feu continuel de leur Batterie, & de la Mousqueterie de leur grand retranchement. M<sup>rs</sup> d'Uxelles & de Choisy estoient sur le Bastion à voir l'action, & donnoient incessamment des ordres à nos Canonniers. Les Allemans se reveillerent de leur assoupisse-

206. **MERUEUR**

ment, & vinrent de leur corps de reserve à decouvrir par plusieurs grosses Troupes, qui commencerent à charger. Leur Cavalerie vint aussi pour couper nostre monde. Alors la nostre s'avancant, romest carmouche assez de temps jusques au signal de la Re- traitte que nos Gens firent sans precipitation, & en fort bon ordre, après plus de demy heure de possession des boyaux des Ennemis, qui ne furent pourtant pas razez assez, à cause des ordres qu'on receut du General. Tout ce

qui on peut dire à l'avantage  
 de braves Troupes, se peut  
 dire à l'égard de celles cy,  
 tant pour la valeur des Ofu-  
 ficiers, que pour la bravoure  
 des Soldats. M. de Breteuil,  
 Cornette, fut blessé, & dans  
 la Cavalerie, il y eut 14. ou  
 15. blesez ou tuez, & quel-  
 ques chevaux. M. de Chaf-  
 sonville, Ayde de Camp de  
 M. d'Exelles, allant porter  
 des ordres, receut un coup de  
 Mousquet. M<sup>rs</sup> de la Sauva-  
 gere, de Trenac, Sous Lieu-  
 tenant dans le Regiment du  
 Maine, & de la Poyade,

## 208 MERCURE

Sous-Major de Crussol, furent  
blessez chacun d'un éclat de  
bombe. M<sup>r</sup> le Brest, Lieute-  
nant Colonel de Crussol, le fut  
aussi au pied, mais legere-  
ment. M<sup>rs</sup> Maran, Lieutenant  
dans Beauvoisis, de Boisvil-  
lette, Capitaine dans Breta-  
gne, & du Plessis, Sous-  
Lieutenant Dauphin, furent  
tous blessez d'un coup de  
Mousquet. M. Bourguet, Ca-  
pitaine des Grenadiers de  
Crussol, le fut à la teste d'un  
coup de Canon. Entre les  
Officiers d'Infanterie, on ne  
peut trop regretter M. le

Prestre, Capitaine dans le  
 Regiment Dauphin, M. de  
 Prince receut deux blessures  
 en se signalant avec beau-  
 coup de bravoure. M. Ri-  
 bier, autre Capitaine de Gre-  
 nadiers, & M. Sarrazin, Ca-  
 pitaine dans le mesme Re-  
 giment, furent aussi blesez  
 avec M<sup>s</sup> le Chevalier de Fe-  
 rasq, Mirabel, Leotot, le  
 Chevalier de Muret & de  
 Coussilliere. M<sup>s</sup> Boistrogel,  
 le Chevalier Sevil, le Gar-  
 deur, & Bouteillet, Lieute-  
 nans dans le Regiment Dau-  
 phin, furent tuez. Il y eut

Novemb. 1689.

S.

210 **MERCURE**

aussi près de cent Soldats  
tuez ou bleffez. Dans le Re-  
giment du Maine, M. de  
Villemarteau, Capitaine tué.  
M. de Sancé, Lieutenant,  
tué d'un coup de Canon.  
Dans Beauvoisis, M. Redon,  
Lieutenant, bleffé, & quel-  
ques Soldats. Cette action  
est une des plus vigoureuse  
qui ait esté faite de nos jours,  
puis qu'il est fort surpris  
qu'un si petit nombre ait  
fait plier une Tranchée, où  
il monte ordinairement plus  
de quatre mille hommes. Elle  
éourdît tellement les Enne-  
mis, qu'ils n'osèrent entrer

de tout le jour dans leur boyau avancé.

La nuit du 16. au 17. les Allemans ayant voulu refaire leur travail, & reconnoistre le nostre, battirent une chamade, & firent dire que si nous voulions ils nous apporteroient deux Officiers qu'ils nous avoient bleffoz dans le glacis. M<sup>r</sup> le Gouverneur qui estoit present, répondit que s'ils vouloient, nous les enverrions chercher, sans qu'il fust besoin qu'ils les apportassent, sur quoy ils dirent qu'ils les garderoient, & en au-

*plusieurs autres* S. ij

roient soin. La Treve finit,  
& on recommença à tirer. Il  
y eut quantité de Bombes &  
de barils foudroyans pleins de  
grenades, tirez contre nous.  
M<sup>r</sup>. du Cartier, Ingenieur, fut  
blessé à la cuisse d'un coup  
de Mousquet sur le glacis.  
A minuit, le Lieutenant de  
Roy eut ordre de faire sortir  
deux Capitaines & cinquante  
Fuzeliers, pour reconnoître  
le travail des Ennemis. M<sup>r</sup>.  
Doncq & Comminges ayant  
esté commandez, ils poussè-  
rent les Travailleurs, qui pri-  
rent une telle épouvante que

# GALANT. 213

nos gens demeurèrent près de deux heures à razer leurs ouvrages dans ce qu'ils avoient fait sur nos glacis. Il est vray qu'un second détachement d'un Capitaine du Regiment d'Anjou s'acquitta si bien de son devoir qu'ils n'osèrent venir charger les nostres, qui à la pointe du jour rentrèrent dans nos chemins couverts fort tranquillement, emportant avec eux les fascines des ennemis pour marque de leur victoire. On prit cette nuit un de leurs Soldats à leur approche. Il assura qu'ils en a-

## 214 MERCURE

voient perdu plus de vingt par Compagnie, sans les blef-  
fez, & que tous les Villages  
des environs en estoient  
pleins; que nostre Canon &  
nos Bombes leur avoient dé-  
monté dix pieces, & que le  
Colonel des Grenadiers avoit  
esté tué. A l'attaque des Sa-  
xons, M<sup>r</sup> de Bertillac estant  
de jour les Ennemis firent  
quelques lignes de communi-  
cation pour approcher, mais  
leur travail allant aussi lenche-  
ment que leur Canon & leurs  
bombes, on crut qu'ils n'a-  
voient dessein que de faire  
une fausse attaque.

# GALANT. 215

La nuit du 17. au 18. le Lieutenant de Roy, Bourbonnois, Beauvoisis, & les Dragons monterent dans le dehors à l'Attaque des Allemans, & Bretagne & Jèrзе à l'Attaque des Saxons, où M<sup>r</sup> de Barbezieres estoit de jour. M<sup>r</sup> d'Uxelles ordonna deux sorties sur les Attaques, l'une à minuit, & l'autre sur la pointe du jour. La première fut executée par M<sup>r</sup> de Saint Denis, Capitaine du Bourbonnois, avec cinquante hommes. Ils la firent si à propos, qu'ils rasèrent toute la teste

du travail, d'où ils emportèrent fascines & gabions dans nos retranchemens, sur la droite, M<sup>r</sup> de S. Denis y fut blessé, ainsi que M<sup>r</sup> de la Mothe, Lieutenant du Bourbonnois. L'autre sortie se fit à la pointe du jour par M<sup>r</sup> de la Cloderie, Capitaine dans le Regiment de Beauvoisis, vieux Officier & fort capable. Il eut ordre d'aller sur la gauche du boyau des Ennemis; ce qu'il fit avec tant de vigueur, qu'il fit razer au moins douze toises de leur travail, en sorte qu'ils nous abandonnerent

# GALANT. 217

abandonnerent leurs gabions & leurs fascines. Le jour se passa à raccommoder leurs ouvrages fort doucement, mais peu du costé des Saxons, qui se contentèrent de se fortifier, & de palissader leur Redoute pour assurer la teste de leur travail. Ils jetterent plusieurs bombes & barils foudroyans sans beaucoup de fruit, aussi bien que ceux de l'Armée Imperiale, qui se ralenterent de mesme que leur Canon; mais non pas des Bombes & des barils foudroyans.

Novembre 1689.

T

La nuit du 18. au 19. à l'At-  
 taque des Impériaux, les Ba-  
 taillons Dauphins & Cursol  
 monterent. M<sup>r</sup> le Lieutenant  
 de Roy commandoit à cette  
 Attaque. Les Ennemis avoient  
 fort travaillé à faire deux Re-  
 doues à la teste de leur  
 ancien boyau, n'ayant pas  
 repris ce qu'ils avoient com-  
 mencé au pied du glacis, &  
 qui leur avoit esté razé par  
 les sorties. Tout ce qu'ils fi-  
 rent fut de mettre des che-  
 vaux de Frise, & de s'épaissir  
 beaucoup. Sur les dix heures  
 du soir, on fit une sortie que

commanda M. d'Audicourt, Capitaine Dauphin. Ils trouverent les Ennemis prests à les recevoir, ayant monté pour cela deux gros Bataillons. L'attaque fut vigoureuse, & nos gens se retirèrent en bon ordre sans avoir rien fait. M<sup>r</sup> du Sart, Lieutenant Dauphin, y fut tué, & M<sup>r</sup> le Chevalier Charon, autre Lieutenant, blessé, ainsi que M. Panat, Capitaine de Crussol, & M. de Coste, Lieutenant. Il y eut aussi quelques Soldats tuez & blessez par la Mousqueterie, & la quantité

## 220 MERCURE

des grenades que jetterent les Ennemis. M. du Herou, Capitaine dans le Regiment Dauphin, en fut blessé, & mourut deux heures après. C'est une fort grande perte pour ce Regiment. Il avoit défendu la Redoute de Castell avec beaucoup de vigueur. Les Saxons ne purent rien avancer du costé de la Place. Ils jetterent force bombes & barils foudroyans dans nos chemins couverts, sans nous faire de dommage. Les Hessois jetterent aussi de Castell quelques Bombes &

## GALANT. 221

Carcasses sur les Bastions qui regardoient l'Attaque de ceux de Saxe , mais la plupart creverent en l'air , leur portée estant trop éloignée.

La nuit du 19. au 20. les Imperiaux n'osant plus tenter le logement de la pointe de nostre glacis qu'ils abandonnerent , & cherchant à se fortifier contre nos sorties , commencerent une parallèle de leur Redoute avancée , de leur droite à leur gauche , & de leur gauche à leur droite. Ils eussent pû , après ce travail finy , tenter de là le lo.

T iij

222 **MERCURE**  
gement de la Contrescarpe,  
à la faveur de leur grand  
feu & de leur grosse Redoute,  
puis qu'ils n'auroient eu pres-  
que que le glais à passer,  
mais on se mit en estat de  
les y bien recevoir. Ils tire-  
rent plusieurs bombes & ba-  
rils foudroyans, dont une  
Grenade blessa à la teste M<sup>r</sup>  
le Marquis de Thury, Colo-  
nel du Maine, & M<sup>r</sup> de  
Chalagne, Colonel de Bre-  
tagne d'un éclat de bombe.  
Il y eut fort peu de Soldats  
blessez. Ils tirèrent beaucoup  
moins de Canon que de cou-

tume, & le feu de leur Mous-  
queterie ne répondit pas à  
fix mille hommes, dont ils  
montoient leur Tranchée. Les  
Saxons firent un boyau à la  
faveur d'une Redoute qu'ils  
acheverent cette mesme nuit.  
Les Hessois jetterent vingt-  
quatre bombes sans endom-  
mager la Ville.

La nuit du 20. au 21. les  
Imperiaux travaillerent à leur  
communication, commencée  
de leur droite à leur gauche,  
& ils l'acheverent malgré le  
feu de nostre chemin cou-  
vert qui fut fort grand. Ils

## 224 MERCURE

firent aussi grand feu de leurs Mousquets, & tuerent quelques Sergents & Soldats, mais celuy de leur Canon & de leurs bombes diminua fort. M<sup>r</sup> de Lossel, Capitaine au Regiment d'Anjou, fut tué d'un coup de Mousquet, M<sup>r</sup> Mathieu, Lieutenant de Roy, commandant cette Attaque, avec les deux Bataillons Dauphin, & Bourbonnois. Les Hessois ne firent rien cette nuit de leurs bombes. Les Saxons & Bavarois perfectionnerent le travail, qu'ils avoient ébauché la nuit pré-

sedente , & tirerent de là continuellement sur les Bataillons de Crussol , & sur les Dragons de la Lande ; mais ils n'estoient pas encore si bien retranchez, ny si proche que les Imperiaux. On mit le feu cette mesme nuit à la Maison du grand Doyen.

La nuit du 21. au 22. à l'Attaque Imperiale, les Ennemis ne firent que s'approfondir & fortifier la Redoute qu'ils avoient sur le bord de nostre glacis , & creuser leur communication, achevée depuis trois jours. Ils parurent

faire des Puits, & chercher nos Mines, par la quantité de terre qu'on leur vit tirer, Ils nous laisserent assez en repos de leurs Canons, bombes & Carcasses, mais leur Mousqueterie fut un peu plus violente, & coûta la vie à quelques Soldats, & en blessa d'autres. M. Donecq, Capitaine d'Anjou, fut tué d'un coup de Mousquet. Il se rendit sept Deserteurs des Grenadiers de Baviere. A l'Attaque des Saxons, les Ennemis épaissirent & agrandirent leurs boyaux, avec la Re-

doute qui conduisoit au glacis , comme s'ils eussent voulu attaquer le Bastion Dru-  
fus de la Citadelle. Ils ne  
firent pas grand feu de leurs  
barils foudroyans , dont l'un  
tomba près M. de la Coli-  
gnere , Lieutenant - Colonel  
du Regiment d'Orleans. Il en  
fut un peu blessé , & il n'y  
eut point d'autre dommage.

La nuit du 22. au 23. les  
Imperiaux fortifierent extra-  
ordinairement leur teste de  
palissades & gabionnades en  
s'approfondissant & épaissif-  
sant. Ils firent un ouvrage

## 228 MERCURE

dans l'angle saillant de nostre glacis , un peu plus grand que le premier qu'on avoit razé , & commencerent par cet ouvrage à nous fort avoï-siner. Il parut mesme qu'ils faisoient une autre Batterie pour voir mieux nos chemins couverts , & la porte de Gatt, avec le Bastion Saint Martin. Leurs bombes & leur Canon firent peu de feu , mais leur Mousqueterie en fit un fort grand. Il y eut quelques Sergens & Soldats tuez. Les Saxons s'approfondirent beaucoup à leur Attaque. Ils s'é-

## GALANT. 229

largirent & s'épaissirent, & ne tirerent que tres-peu de bombes.

La nuit du 23. au 24. les Imperiaux firent une petite communication, qu'ils n'avoient pû achever la derniere nuit; cet ouvrage n'estoit pas de si grande consequence que celuy qu'ils avoient fait à leur gauche, par un travail qui aboutissoit presque à la moitié de dessus nos glacis, ce qui n'estoit point veu des autres pieces de nos dehors, à cause de l'irregularité du terrain. Ils firent un grand

## 232 MERCURE

chemin couvert. M. de Mont-  
teuil, Major du Regiment de  
Beauvoisis, fut blessé à la  
jambe d'un éclat de bombe;  
il n'y eut rien d'engamé,  
quoy que la blessure fust  
grande. M. de la Belestre,  
Capitaine des Grenadiers  
d'Anjou, fut blessé au bras  
par un éclat de Grenade. Le  
grand feu que firent les En-  
nemis toute la nuit, coûta la  
vie à quelques Soldats. Leur  
Canon commença à tirer  
plus souvent, mais c'estoient  
des pieces nouvelles pour  
abattre nos défenses. Les Sa-

rons firent un travail pour  
approcher l'angle du chemin  
couvert de la Citadelle au  
bastion Druffus. M<sup>r</sup> de Co-  
tiere, Major du Regiment  
d'Orleans, fut blessé.

La nuit du 25. au 26. les  
Imperiaux firent un boyau  
de leur droite à leur gauche,  
& autant de leur gauche à  
leur droite, pour tâcher à  
faire une communication.  
Leur Mousqueterie fit grand  
feu, leurs bombes & barts  
foudroyans de mesme, & le  
Canon de leur nouvelle Bar-  
*Novembre 1689.* V

terie se réveilla un peu depuis le jour précédent. M. de Cruffel, Capitaine au Regiment des Bombardiers, fut blessé au visage d'un éclat de bombe. M. de Lamy, Capitaine des Grenadiers d'Anjou, reçut un coup de Mousquet aux reins. Les Saxons & Bava-rois ouvrirent fort leurs embra-sures, d'où l'on apperçeut dix-huit pieces, & qu'ils en vouloient aux Bastions de Drusus & de S. Alban. Ils fortifierent leur Redoute de leur droite, & acheverent un grand épaulement pour met-

tre leur Cavalerie, & tirerent un petit boyau de leur Redoute pour venir vers le glacis du chemin couvert du Bastion Druffus.

La nuit du 26. au 27. les Imperiaux firent un crochet de peu de toises sur le panchant de nostre glacis de leur droite à leur gauche pour se joindre ensemble, & faire une parallèle. Le grand feu de nos Mousquetaires les empescha d'achever leur ouvrage, & par les arangemens de leurs gabions qui estoient fort mal en ordre, ils parut qu'ils y

## 236 MERCURE

avoient travaillé avec grande perte. Ils redoublèrent le feu, tant de leur Mousqueterie que de leurs bombes & barils foudroyans. M<sup>r</sup> de Moüy, Capitaine au Regiment du Maine, & Frere de M<sup>r</sup> de Vilemarceau, tué quelques jours auparavant, dont il avoit eu la Compagnie, fut aussi tué; & M. de Saint Pé, Aide Major au Regiment de Beauvoisis, fut blessé. On perdit d'ailleurs fort peu de monde. Les Saxons s'empresferent fort à travailler à leur grande Batterie.

## GALANT. 227

La nuit du 27. au 28. M<sup>r</sup> d'Uxelles eut avis que les Allemans à leur Attaque avoient monté avec leurs Drapeaux à la Tranchée, ce qui l'obligea de faire ordonner par le Major à tous les Regimens qui restoient dans la Place, de garder les postes qui leur avoient esté marquez sur les Bastions, chemins couverts, & renailles, avec ordre aux Officiers de se tenir prests, & pour rectifier ces ordres, le Major de la Place alla voir à deux heures après minuit si tout estoit en l'estat

## 238 MERCURE

qu'on souhaitoit ; ce qu'il trouva. Les Imperiaux acheverent leur communication sur le quart de nos glaces. Ils l'avoient commencée depuis deux jours. Ils redoublèrent toute la nuit leur feu de Mousqueterie, de bombes & de Carcasses, & blessèrent M. de Provange, Capitaine au Regiment Dauphin, Quelques Soldats furent tuez, & d'autres blesez. M. de Grenel, Officier des Bombardiers, & M. Postant, Lieutenant au Regiment de Jerzé, furent tuez. Le matin, ils recommen-

cerent à tirer de toutes leurs piéces, à l'imitation des Saxons, qui tirèrent pour la premiere fois de leur grande Batterie, & qui blefferent M. de Blaru, Lieutenant Colonel d'Anjou, M. de Hauteferre, Colonel d'Anjou, M. de Vicubourg, Colonel de Beauvoisis, & M. de Chavanes, Lieutenant de Grenadiers de ce mesme Regiment.

La nuit du 28. au 29. les Allemans ne firent qu'épaissir leur communication sur de glacié; il parut mesme par

## 240 MERCURE

deux manivelles qu'on voyoit dans leur travail, qu'ils cherchoient à éventer nos Fourneaux, & à trouver nos galeries, ce qui fut cause que M. d'Uxelles ordonna à M. de la Mothe, Capitaine des Mineurs, d'aller au devant, & de leur donner une fougace si on les entendoit travailler. Elle réussit si bien que quand les Mineurs jugerent que les Allemans n'estoient plus qu'à deux pieds de leurs rameaux, ils y mirent le feu, qui souffla tout ce qui estoit dans leur travail. Les Ennemis firent grand

# GALANT. 241

grand feu de leur Canon, Mousqueterie, pierres, bombes, & barils foudroyans, qui causerent quelque dommage au Parapet & aux Palissades, mais tout fut réparé en moins d'une heure, par l'application de M. le Lieutenant de Roy, qui a toujours commandé à cette Attaque. M<sup>rs</sup> de Lazé, Dortan & Menage, Lieutenans du Regiment du Maine, furent blesez. Les Saxons s'appliquerent à faire une paralelle devant leur batterie pour la mettre en seureté. Ils en tirerent trente-six

*Novembre 1689. X*

grosses pieces, outre huit medietes qu'ils avoient déjà en batterie depuis long-temps, sur les bastions Drusus & de Saint Alban.

La nuit du 29. au 30. les Imperiaux ne firent que se fortifier, & chercher nos Mines & nos Fourneaux. M. de la Mothe estant aux écoutes, & les ayant entendu travailler pour venir au devant de luy, les crut assez proche pour leur souffler une fougace, ce qu'il fit si à propos, que les ayant étouffez aux deux endroits de leur travail, la

# EDWARDAM SA 243

terre qui fut de nostre glâ-  
cis, se remit dans son entier,  
si bien que toute la nuit on  
n'entendit plus rien d'aucun  
costé. Les Allemans voulant  
travailler à leur nouvelle Bat-  
terie sur la pointe de nostre  
glâcis furent obligez de l'a-  
bandonner jusqu'à trois fois,  
par le feu que luy fit faire  
M<sup>r</sup> de Bertillac, Lieutenant  
Colonel du Regiment Dau-  
phin. Ils jetterent plus de  
deux cens bombes & barils  
foudroyans avec beaucoup  
de pierres qui ne blessèrent  
que peu de personnes. M<sup>r</sup> de

## 244 MERCURE

Vigny fut blessé d'un éclat de bombe, ainsi que M<sup>r</sup> de la Miliere, Capitaine des Portes. Les Saxons & Bava-rois s'approchèrent fort de nos glacis; mesme ils com-mencerent à travailler avec des manivelles pour chercher nos Mines. Ils tirèrent force coups de Canon de leurs qua-rante-quatre Pieces qu'ils a-voient en batterie, & de sept Mortiers avec leurs bombes & barils foudroyans, qui tuerent & blessèrent quelques Soldats.

La nuit du 30. au 31. les

# GALANT. 245

Imperiaux eleverent fort leurs travaux qui estoient à la pointe du glais de l'angle S. Boniface. Ils firent une fougace pour eventer nos Galeries, mais elle leur fut fort préjudiciable étant retournée vers eux, & n'ayant incommodé ny nos Mines ny nos Mineurs. Leurs trente-six pieces de Canon tirerent souvent, & leurs sept Mortiers beaucoup plus, qui jetterent cette nuit plus de deux cens bombes ou barils foudroyans dans nos travaux, sans nous faire que fort peu de mal. Ils en-

X iij

## 246 **MERCURE**

dommages ne font pas par  
liffades, mais M<sup>ble</sup> Lieutenan  
nant de Roy y remedia d  
son ordinaire. Ils ouvrirent  
trois Sapes pour venir à nostre  
chemin couvert par trois  
endroits, mais on n'eut pas  
envie de les y laisser. M<sup>r</sup> de  
Burgas, Lieutenant dans le  
Regiment du Maine, fut  
tué d'un éclat de bombe,  
M<sup>rs</sup> de Ruel & de Mirabel  
moururent de leurs blessures,  
& M<sup>r</sup> le Comte de Monte-  
reau, Capitaine au Regiment  
Dauphin, fut blessé d'un coup  
de pierre. A l'Attaque des

# GALLIEN 247

Saxons, ils lavantegent sur  
la pointe de nos glacis & se  
continuerent d'élever. Ils tra-  
vaillerent aussi à chercher nos  
tranchées, mais comme ils  
n'estoient pas encore assez  
prés de nos Mines, on ne  
put rien faire contre eux.  
Leurs bombes, Mortiers &  
barils foudroyans tirèrent  
fort souvent, & mesme leurs  
quarante quatre pieces de  
Canon qui batoient les Bas-  
tions Drusus, & de Saint  
Alban, & les traverses de  
nos chemins couverts. Les  
Hessois de Cassel tirèrent plus

X iiij

## 248 MERCURE

fiours bombes dans la Ville. Elles renverserent quelques toits , & blesserent deux personnes.

La nuit du 31. au 1. Septembre , les Imperiaux joignirent par un crochet deux de leurs Sapes ensemble , en sorte que cela leur donnoit un peu plus d'avance sur nostre glacis. Ils jetterent force bombes & pierres , & tirent beaucoup de leur Mousqueterie. Ils blesserent M<sup>r</sup> le Chevalier Marion de Chanrose , Enseigne dans le Regiment Dauphin , & quel-

ques Soldats. Ils travaillèrent avec vigueur à leurs sapès qu'ils fortifièrent de gabions. M<sup>r</sup> du Hayer, Lieutenant de Dragons de la Lande, fut tué d'une bombe, & M. de Maucler, Capitaine des Bombardiers, blessé dangereusement d'une Grenade à la teste. Les Saxons & Bavarois tenterent de faire un logement à découvert sur l'angle où finissoit le glacis, mais M. de Barbezieres, Brigadier de nuit, ayant fait mettre des Officiers & des Grenadiers à l'affust, ils leur tue-

## 250 MERCURE

rent les deux premiers Officiers qui parurent, & le reste n'osa avancer. Ainsi ils se contenterent de canonner de grande force avec leurs quarante quatre pieces de Canon; ils épaisirent aussi leur travail & l'avancerent beaucoup.

La nuit du 1. au 2. les Imperiaux tirerent beaucoup de leur Mousqueterie, bombes & pierriers dans nos travaux. Ils communiquerent leur sapes de leur droite, comme ils avoient fait la nuit precedente celle de leur gauche.

ce qui leur donna une petite avance plus qu'ils n'avoient sur nostre glacis. Leur feti fut fort grand, & le nôtre y répondit. A l'Attaque des Saxons, le feu de Mousqueterie & barils foudroyans joint à leurs bombes, fut plus violent que de coûtume, ce qui leur donna la facilité de faire un logement sur nostre glacis, approchant deux palissades du chemin couvert. Ils furent par là à peu près egaux aux Imperiaux.

Le nuit du 2. au 3. les Allemans firent un petit tra-

252 **MERCURE**

vail à la teste de leur bonnet de Prestre sur nostre glacis, qui les approcha si près de nostre palissade, que leurs grenades & les nostres tombent dans les travaux de pare & d'autre. M. de la Lande fut blessé d'un coup de Mousquet à la joue, & M<sup>r</sup> Lallié-Resté, Lieutenant Colonel, au bras. A l'Attaque des Saxons, on fit une petite sortie sous les ordres de M<sup>r</sup> de Verthiacy, qui commandoit la Tranchée du Capitaine Tergé, nommé M. de Barriere, avec trente Grenades

# GALANT. 253

diers & trente Dragons. Ils pousserent vigoureusement les Ennemis, les chasserent de leur travail au mur, firent trois prisonniers, & emporterent plusieurs marques de leur bravoure.

La nuit du 3. au 4. les Alle-mans firent grand feu de leur Mousqueterie, Canons & bombes, & encors plus de leurs grenades qu'ils jettoient dans nos chemins couverts, à la main. Ils joignirent par un petit logement deux sapés qu'ils avoient ouvertes sur le glacis, & tuerent & blessèrent

## 254. MERCURE

quelques Soldats, mais comme on voyoit leurs Travailleur, il ne se peut que les nostres ne leur ayent fait perdre beaucoup de monde par le feu continuel qu'ils firent. Le Canon de leur nouvelle Batterie de sept piéces, pour battre la courtine qui est entre le bastion S. Boniface & celuy de S. Alexandre, y a fait quelque petite brèche en tirant incessamment, mais la prévoyance de nos Generaux avoit si bien fortifié ces endroits, qu'ils estoient plus forts que les autres. Les Suédois &

Bavarois pouffirent une fape  
 affez près de nos palissades,  
 & aussi proche de nos ou-  
 vrages que celle des Impé-  
 riaux. Ils nous tirent de  
 leurs quarante quatre pices  
 de Canon, dont ils battirent  
 le Bastion Saint Alban, mais  
 leurs bombes & barils fou-  
 droyans ne nous firent pas  
 grand mal.

Le nuit du 4. au 5. les Al-  
 lemans approfondirent quel-  
 ques fapes, & comme ils ne  
 pouvoient presque plus avan-  
 cer que sur des Mines & sur  
 nos boureaux, ils firent me-

## 256 MERCURE

ner grande quantité de fascines, de bateaux & de lignes à la Tranchée, ce qui fit croire qu'ils pourroient attaquer à tous momens le chemin couvert. Ils blessèrent M. de Bretrandy, Gouverneur cy-devant, & M. Daudijour, Capitaine au Regiment Dauphin. M<sup>r</sup> de Vigny ayant eu ordre de tirer des bombes, donna si adroitement dans leurs batteries, que l'une mit le feu dans leur magasin aux poudres de dix-neuf mille livres, qui fit sauter tout le logement, avec

beaucoup de perte, en sorte que les fascines vinrent dans nos bastions. Les Saxons ne firent que s'élever dans leurs travaux pour se préparer en mesme temps que l'Attaque Imperiale. Ils blessèrent le Commissaire d'Artillerie de la Citadelle.

La nuit du 5. au 6. ils n'avancerent aucunement, à cause qu'ils estoient trop proche. Sur l'avis qu'on eut, de les manieres qu'on leur voyoit faire, on se tint prest à se défendre. Un Deserteur François des Grenadiers de  
*Novemb. 1689.* Y

Baviere, s'estant rendu dans la Ville, assura que le contre-ordre avoit este donne de ne plus attaquer, ce qui le trouva vray. Les Ennemis nous avoient jette l'apresdinee du jour precedent huit batils foudroyans à la fois, qui firent un feu extraordinaire. Toutes ces Grenades creverent inutilement pour eux. M<sup>r</sup> de Peroux, Lieutenant de Roy de la Ville, fut dangereusement blessé à la teste d'un coup de Mousquet. Les Saxons avancerent leurs approches autant que celles

des Allemans , & tirerent toute la journée plusieurs coups de Canon sur les bastions de Drusus & de Saint Alban. Sur les quatre heures du soir , les Allemans , Saxons & Bavarois donnerent le signal pour l'attaque du chemin couvert tout à la fois , par cinq coups de Canon , & une bombe qui creva en l'air. En mesme temps, toutes leurs Troupes marcherent de leur retranchemens aux palissades , avec des gabions mantelez , garnis de plaques de fer & balons de

laine. Les Regimens qui estoient dans nos dehors, estoient le premier Bataillon d'Anjou, & un autre à l'Attaque des Bavarois, & ceux du Maine, Orleans & Bretagne à l'Attaque Imperiale. Leurs gens armez de cuirasses & de pots en teste, vinrent à la palissade fort fierement, & furent receus de mesme. Quelques-uns voulurent sauter dedans, mais on ne les y laissa pas demeurer. Pendant ce commencement, la Ville fut environnée presque de toutes parts par d'autres Troupes.

## GALANT. 261

pes qui s'approcherent de nos bastions de terre avec de petites piéces de campagne qu'ils tirèrent incessamment, mais par le bon ordre qui estoit sur nos bastions, ils n'approcherent que pour se retirer, à cause de la quantité de coups de Canon qui les y forcerent. Cela dura près de deux heures d'une fort grande furie. Nos Soldats firent des choses qui surpassent l'imagination, pour leur fermeté, leur bravoure, & leur fierté. Cependant après un grand Combat de

## 262 MERCURE

deux heures, il falut ceder nos palissades, que les Ennemis occuperent sur le haut de nostre glacis. C'est tout ce qu'ils purent faire apres beaucoup de carnage, & ce qu'ils auroient fait le lendemain par la sape sans rien risquer. Les quatre-vingt pieces de Canon, les vingt Mortiers, & les barils foudroyans tirerent sur nous sans discontinuer pendant tout le temps de ce Combat, ce qui causa la perte de beaucoup de monde. Quelques Bataillons ont perdu dans la Place

# GALANT. 263

plus de cent hommes. Il y eut treize Officiers du Regiment d'Orleans tuez ou blevez ; le reste à proportion. Les Ennemis ont perdu plus de mille hommes à l'Attaque de Baviere sans les Blevez. A l'Attaque Imperiale, ils ont beaucoup plus perdu de monde. M<sup>r</sup> de Lozier y commandoit. Comme il est d'une experience consommée & d'une haute bravoure, il ne s'est point épargné pour le service du Roy. M. Clement fut bleffé à la teste d'un éclat de bombe.

264 **MIRACLES**

La nuit du 6. au 7. les Ennemis aux deux Attaques firent que s'élargit des bruits, tirant force grenades & coups de Mousquet de part & d'autre.

La nuit du 7. au 8. fut presque de même, mais le 8. au matin on commença à parler, & les Ostages furent donnez. On signa les Articles le 9. à condition qu'on seroit le 11. au matin, avec toutes des marques d'honneur que les Assiégés pouvoient souhaiter.

# GALANT. 265

Il paroist depuis peu de jours un Plan de Venise, extrêmement estimé des Curieux. Vous sçavez que cette Ville est d'une construction fort singuliere. Outre la division des Quartiers, on trouve dans le Plan dont je vous parle, les noms de tous les Ponts, Canaux, & Edifices publics, avec des marques pour faire connoistre les Convents d'hommes, & de Filles, d'Ordre dont ils sont, les Paroisses, Chapelles, Abayes, &c. Il est enrichy des vues des Places S. Marc, du

*Novemb. 1689.*

Z

# 266 MIRACULE

Pont de Rens du Boccaigney, du  
 Pont de Burinbé, du Combat  
 à poux et de poing et de diables  
 Carte Géographique de la  
 Dogade ou environs de Nè-  
 micy, le tout proprement  
 gravé. Ce Plan, qui se vend  
 chez le Sieur de Fer, Isle du Pa-  
 ris, est le premier qui ait  
 fait remarquer toutes ces  
 choses, & comme il servira  
 de modèle à tous ceux qu'on  
 fera à l'avenir, il y a grande  
 apparence qu'on n'en voudra  
 plus que de cette manière-là.  
 Je croirois faire injustice  
 à la mémoire de ces Personnes

distinguez qui meurent dans  
 le service, si dire nous ap-  
 prenois que les fatigues que  
 M' Raoulet, Gouverneur de  
 Bonn, a essuyées pendant de  
 siège de cette Place, luy ont  
 fait la fin coûté la vie. Il estoit  
 d'une famille établie dans  
 Tarascon en Provence, &  
 dans laquelle on fait voir plus  
 de trois cens ans de Noblesse  
 de Pere en Fils sans nulle in-  
 terruption. Ceux de ce nom  
 se font également signalez  
 dans l'Espée & dans la Robe,  
 & il y en a eu quantité de  
 Commandeurs & de Cheva-

266 **MERCOUR**  
hers de Malthe. L'un d'eux  
ayant demandé au Grand-  
Maître de l'Ordre la per-  
mission de faire le voyage de  
Gigety, & d'estre du nom-  
bre des Chevaliers qui de-  
voient composer le Bataill-  
lon, fint glorieusement ses  
jours devant cette Place. Il  
estoit Cousin Germain de M<sup>r</sup>  
Raoulet, Gouverneur de  
Bonn. Ce dernier a eu l'hon-  
neur de servir le Roy pen-  
dant trente-cinq ans. Il com-  
mença à quatorze ans par une  
Enleigne dans Navarre. Il  
commandoit ce Regiment à

la Baraille de Cassel, & il y  
 donna tant de marques de  
 courage, que Monsieur la  
 toujours honore de sa bien-  
 veillance depuis ce temps-la.  
 Il receut dans la mesme Cam-  
 pagne un coup de Mousquet  
 au travers du corps devant  
 Aire, & lors qu'il fut guery  
 de cette blessure, Sa Majesté  
 luy donna la Lieutenance de  
 Roy de S. Omer, & l'inspe-  
 ction des Troupes. Il fut fait  
 ensuite Gouverneur de Bonn,  
 où il a marqué son zele par  
 tous les soins & toute la vigi-  
 lance que l'on pouvoit atten-

278 **MERCOUR**  
die de Roy. Il laisse trois Frères & une Sœur. L'Aîné est Conseiller au Parlement d'Aix; le second sert depuis long-temps en qualité de Capitaine dans le Regiment de Navarre. Le dernier est Religieux Benedictin, & la Sœur, Abbessé de l'Abbaye Royale de Beaucaire. Comme cette Famille est nombreuse, on en peut compter presentement plus de douze Officiers, tant sur terre, que sur mer, parmi lesquels sont trois Chevaliers de Malthe. Elle est alliée aux plus illu-

ftes Maisons de Provinces  
 fçavoir d'Oppedo en par un  
 mariage avec la Fille de M<sup>r</sup>  
 d'Oppedo, premier Præsident  
 au Parliement d'Aix de la  
 Roque Fourbin, d'AIMAT de  
 Chasteau-Renard, & autres  
 Je vous dis fort peu de  
 chose de M<sup>r</sup> d'Asfeld le mois  
 passé. J'ajoutcray aujour  
 d'huy, que s'il s'est distin  
 gué avec avantage dans les  
 emplois de la Guerre, il ne  
 s'étoit pas rendu moins confi  
 derable dans les Negociations  
 pour lesquelles Sa Majesté  
 luy avoit fait l'honneur de le

## LE MEILLEUR

choisir & être auant pour  
l'affaire de Casal, qu'il traita  
avec tant d'adresse qu'il se  
vint à Venise, qu'il n'y eut  
réussir malgré toutes les en-  
treprises des Espagnols, qui  
n'oublierent rien de ce qui  
pouvoit la faire échouer. A  
son retour de Venise, ils l'ar-  
resterent prisonnier à Milan,  
où il fut six mois; ce qui obli-  
gea M<sup>rs</sup> de Louvois de dire  
au Marquis de la Fuente, alors  
Ambassadeur d'Espagne en  
France, que si M<sup>r</sup> le Baron  
d'Asfeld n'estoit pas mis in-  
cessamment hors du Chasteau

de Milan ne s'arboit point, le Roy en voyoit un Corps de Troupes dans la Flandre Espagnole, avec ordre de y rester jusqu'à ce qu'on luy eust rendu la liberté. Cela fait voir l'estime que Bon faisoit de sa conduite, & de sa bravoure. Il fut blessé un peu avant que Bon eust capitulé, & des Officiers luy ayant représenté qu'il s'exposoit trop dans l'estat où ce premier coup avoit pu le mettre, il répondit que cela estoit fait, ce qui marque qu'il n'a pas laissé d'agir avec une blessure

mortelle. Il n'avoit que récents  
te-cinq ans, & estoit Maître  
chal de Camp des Armées du  
Roy. Il avoit un des plus  
beaux Regimens de Dragons  
& des mieux entretenus qu'il  
y ait en France. Le 15. Octobre 1674.  
Vous serez bien aise de  
sçavoir ce qui s'est passé lors  
que nos Troupes sont sorties  
de Bonn. On m'en a fait  
voir une Relation venue du  
Camp de l'Electeur de Bran-  
debourg, & qui porte ce qui  
suit. Le Samedi 15. Octobre,  
sur les neuf heures du matin,  
tous les Regimens tant de  
Cavalerie, que d'Infanterie

de Brandebourg, de Hollande, & de Munster, forcèrent des lieux où ils campoient. L'Infanterie se rangea en deux lignes. Les Gardes de Brandebourg en Livrées bleuës à pied, se posterent à la Porte de l'Etoile, & derrière eux, tous les Regimens de Brandebourg qui avoient eu la gauche pendant le Siege. Vis-à-vis de ces Gardes estoit le Regiment Hollandois du General Delwig, & celuy de Lunebourg qui est au Service des Hollandois, tous vestus de rouge & mêlez ensem-

ble. Ensuite on voyoit les  
Regimens du General Major  
Schlangenberg & du General  
Major Lanoy, vestus de blanc  
& meslez aussi entr'eux, &  
après ceux-cy, ce qui restoit  
de Regimens d'Infanterie de  
Hollande & de Munster. La  
Cavalerie fut postée sur trois  
lignes. A la premiere les Dra-  
gons; à la seconde la Cava-  
lerie commandée pour con-  
duire la Garnison Francoi-  
se jusqu'à Thionville, & à  
la troisieme, le reste de la  
Cavalerie. Ce qu'il y avoit de  
Gendarmes à cheval de l'Em-

percur, & des Princes Con-  
federéz, demoura au dessus de  
Bonn. Le Prince Charles de  
Eoffaine, le Prince de Com-  
mercy, & le Comte de Dunc-  
wald s'avancerent par les  
deux lignes jusqu'à la Porte;  
mais le Prince Charles n'en-  
tra point dans la Ville, & se  
contenta d'y envoyer le Prin-  
cé de Commercy. Les Gene-  
raux Delwig & Schwartz,  
qui font, l'un pour la Hol-  
lande, l'autre pour Munster,  
ne laisserent pas, quoy que  
blessez, de se rendre dans  
la Ville, où le General Spahn

## 278 MERACLAIRE

tes par compaignie, ainsi que  
divers Seigneurs, qui entie-  
rent dans la Place pour pré-  
dire congé du Baron d'As-  
feld, qui avoit commandé  
pour les François. La Garni-  
son en devoit sortir à cette  
mesme heure, mais faute de  
Chariots & autres voitures,  
cela fut reculé jusqu'à cinq  
heures du soir. Alors la sortie  
se fit en cette manière. Un  
Timpalier marchoit à la tête,  
frappant sur ses Timbales à  
l'ordinaire, puis cinq Trom-  
pettes. Ils avoient des livrées  
rouges, chamarrées de blanc.

monsieur, Après eux deux  
 Officiers à cheval. seize autres  
 Officiers comme des Volon-  
 taires aussi à cheval. chacun en  
 son rang. puis un Etendard ;  
 quatre-vingt-seize Cavaliers ;  
 un Etendard ; seize chevaux  
 de main deux à deux. &  
 deux Chariots de bagage.  
 Un Bataillon d'Infanterie qui  
 seroit d'escorte au bagage  
 suivant ; sçavoir, un Chariot  
 rempli d'armes & fort char-  
 gé, tiré par six chevaux ;  
 une Chaise roulante à deux  
 chevaux ; dix chevaux de  
 charge ; pareil nombre de

## 280 MERCURE

Charriots attelés de quatre  
& des Charettes de quatre,  
trois & deux chevaux, & au-  
tant de chevaux de somme  
mellez de Mulets, ce qui  
montoit à soixante Charriots  
& Charettes, sans compter  
les Carrosses & les Challes,  
& à cent trente chevaux &  
mulets de somme ou de  
charge; les chevaux estoient  
extraordinairement chargez  
des deux costez, & les char-  
riots de mesme. Tout ce  
train estoit environné de  
quantité de gens armez, &  
d'autre monde qui couvoit;

les uns à cheval, les autres à pied. Après cela venoient les Dragons en livrée verte, quatre Mulets tres-chargez avec leurs houffes vertes, beaucoup ont cru qu'ils l'estoient d'argent ; un chariot à quatre chevaux, puis quantité d'autres chariots de bagage, charettes & chevaux de somme. Un Bataillon d'Infanterie, son Colonel à la teste, cinq Capitaines à cheval ; un Lieutenant à pied avec cent quarante-quatre Mousquetaires, sans les Officiers subalternes, & trois Drapeaux, blancs.

Novembre 1689. A a

## 282 MERCURE

noir, & rouge; cent soixante  
& douze Mousquetaires, &  
trois Drapeaux des mêmes  
couleurs; cent cinquante  
trois Mousquetaires, divers  
Officiers à cheval; huit che-  
vaux de charge; huit Dia-  
gons à pied, & quantité de  
Valets. Le Baron d'Asfeld,  
dangereusement blessé au pe-  
tit ventre durant le dernier  
assaut, estoit couché tout de  
son long sur un matelas dans  
une litière, couverte d'un  
drap rayé de bleu & de blanc,  
& portée par deux Mulets.  
Il passa à travers les deux li-

gnes, vestu d'un tres-riche  
 Juste au corps du Japon, la-  
 liant sous les Officiers à droi-  
 ts & à gauche d'un courbe-  
 ment de teste, ayant qu'il le  
 pouvoir faire de dessus son  
 lit. Trois autres Officiers  
 blesez suivoient dans de pa-  
 reilles litteres, puis quatorze  
 Officiers à cheval, & un Ba-  
 taillon d'Infanterie, cent  
 vingt quatre Mousquetaires  
 à pied, & entre eux trois  
 Drapeaux, noir, blanc, &  
 jaune; encore cent Mousque-  
 taires, & treize hauts Offi-  
 ciers accompagnez des Sub-

A a ij

## 284 MÉRCADE

alternos; un nouveau Bataillon; quatre Officiers à cheval; vingt-cinq hommes à pied; six hauts Officiers, & douze autres, sans compter les Femmes, les Enfants, les Malades, & les Coureurs; un troisième Bataillon; deux Officiers à cheval; vingt-quatre hommes à pied, & avec eux trois Drapeaux, noir, blanc & rouge; cent soixante & dix hommes à pied, & quantité de Coureurs; un Officier à cheval; dix-huit hommes à pied; trois Officiers à cheval; cent cinquante hommes à

- pied; six Officiers; & quel-  
 ques chevaux de charge. En-  
 core un Bataillon; un Colo-  
 nel à pied; huit Officiers à  
 cheval; un à pied; trente  
 hommes à pied; quatre Capit-  
 rains à pied; soixante & huit  
 Mousquetaires; trois bastons  
 autant d'Enseignes qui n'y  
 auroient plus; une moitié  
 d'un pareil baston; quatre-  
 vingt-treize Mousquetaires à  
 pied; huit Officiers à cheval  
 & un à pied; trente hommes  
 à pied; & quatre Capitaines  
 à cheval. Le dernier Batail-  
 lon seroit; huit Officiers à

## 2<sup>o</sup> MIRAUB

cheval cinquante huit hom-  
mes à pied, avec trois Dra-  
peaux marquez de lames blan-  
ches & rouges : trois cens  
hommes à pied & huit Offi-  
ciers à cheval & quatre che-  
riots de bagage fort chargés.  
Un Regiment de Dragons à  
pied : deux Officiers à pied  
& vingt à cheval : soixante-  
six Dragons à pied, deux Es-  
tendards verts : 72 hommes à  
pied & trente quatre chevaux  
de charge, & enfin une Com-  
pagnie d'Allemands avec un  
Drapeau blanc. La nuit sui-  
va qui causa quelque desor-

# GALANT 287

dre, parce que ceux qui for-  
toient se mesoient alors les  
uns parmi les autres. Il y en  
est bien une centaine qui  
n'avoient point de chaprau,  
l'ayant perdu au dernier as-  
saut. Voicy la Liste des Trou-  
pes de la Garnison qui for-  
tifièrent de la Place.

Le Regiment du Marquis  
de la Varenne, 141. Chevaux,  
un Timbalier, six Trompet-  
tes & deux Ecendards.

INFANTERIE.  
Le Bataillon du Marquis de  
Grange, 237. hom.  
26. de Lazare, 273.

# 288 MERCURE

|                             |      |
|-----------------------------|------|
| 36. Marquis de Castre ,     | 279. |
| 1. Compagnie de Canon-      |      |
| niers ,                     | 33.  |
| 26. Pionni ,                | 336. |
| 5. Bataillons de Provence   | 344. |
| 6. Bataillons de Bourbon.   | 203. |
| 7. Bataillons de Vendosme.  |      |
|                             | 238. |
| 86. Poitou.                 | 244  |
| Dragons à cheval & à pied   |      |
| d'Asfeld.                   | 352. |
| La Compagnies des Gardes    |      |
| de Furstemberg.             | 3    |
| Infanterie & Cavalerie près |      |
| du Bagage,                  | 1137 |
| Il est demeuré quinze cens  |      |
| hommes dans la Ville , tant |      |
| Malades                     |      |

Malades que Blessez.

L'Electeur de Brandebourg estoit à cheval entre les deux lignes. Lors qu'il vit M<sup>r</sup> d'Asfeld, il s'approcha de sa hennette, & luy parla quelque temps. La Garnison ne fit ce jour là qu'une lieue au plus, & campa la nuit à terre distante de la Ville. Cependant quelques Moleurs attaquèrent le Bagage des François, & prirent quelques chevaux de somme & de petits charcours. La Cavalerie & les Dragons de Brandebourg qui les escortoient au même

Novembre 1689. B b

290 **MERCOURE**

bre de six à sept cens hommes, firent feu sur eux, & il y bruta quelques uns d'iceux de costé & d'autre, mais on leur fit lâcher prise. La Garnison que l'on mit dans Bonn par provision seulement, fut composée des Troupes de Brandebourg, de Hollande, & de Munstir y chaque Nation y eut un Bataillon, & l'on en donna le commandement au Colonel Schlabbendorff pour les Brandebourgs, au Colonel Borchem pour les Hollandois, & au Colonel Lautenberg pour

# GALANT 291

Minister. Chacun de ces Colonels devoit avoir le commandement en chef un jour, alternativement.

On a donné au public depuis peu trois Cartes du Pere Coronelli, qui sont les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, avec plusieurs remarques curieuses, qui n'avoient point encore paru, non pas mesme sur celles que l'on a gravées en Angleterre. On y trouve entre autres, les Villes & Bourgs qui ont droit d'envoyer des Députés aux Parlemens des trois

B b ij

## 292 MERCURE

Royaumes, distinguez des autres par une marque particulière. Les Evêchez ont aussi des chiffres particuliers, qui font voir tout d'un coup de quels Archevêchez ils sont suffragans. Sur la Carte d'Angleterre il y a les anciens Diocèses, avec leurs noms, & des marques pour les distinguer des modernes. On y trouve non seulement les divisions des Provinces du Nord, de l'Ouest, & les autres qui sont maintenant en usage, mais aussi celles des sept Royaumes des Saxons, &

des anciens Anglois, avec les années où ces Royaumes ont commencé, & finy. La Carte d'Ecosse fait voir les Provinces ou Villes qui ont titre de Vicomtez, de Sénéchaussées, & de Baillages, outre la division ordinaire de l'Ecosse en deux parties, subdivisées en plusieurs Provinces. On y a joint aussi les Isles qui sont encore, ou qui ont esté des dépendances du Royaume d'Ecosse. L'Irlande est divisée à l'ordinaire en ses quatre Provinces, subdivisées en Comtez, dont plusieurs

# 7294 MERCURE

n'avoient point esté marquez  
sur les Cartes gravées en  
France ny en Hollande, non  
plus que les Baronnies qui  
sont dans chaque Comté. Et  
P. Coronelli ayant appris que  
les Scavans aimoient la cor-  
respondance de l'ancienne  
Geographie avec la moderne,  
qu'il a déjà mise sur plusieurs  
autres de ses Cartes, en a usé  
de mesme sur celles icy, &  
afin que l'on ne prist point  
un nom ancien pour un mo-  
deme, il a mis des Etoiles  
seulement à tous les noms  
anciens. Ceux qui aiment l'A-

Aronomie, & trouverons en  
 marge les noms des Chimars,  
 leur étendue, & de combien  
 d'hommes font les jours en cha-  
 cun de ces Royaumes. C'est  
 avec raison que l'Auteur en  
 a fait ainsi. Car les notes les  
 plus particulières que  
 on n'y en voit qu'une seule  
 qui est l'infirmité de l'Angleterre  
 & de l'Ecosse & de l'Irlande  
 Il a esté aussi obligé de les  
 faire sur des petites diffé-  
 rences, mais afin que l'on  
 puisse juger de la grandeur  
 de ces Royaumes & de leur  
 situation à l'égard les uns des

avec, il a esté à propos de  
 donner une petite Carte gé-  
 nérale des Isles Britanniques,  
 où l'on met leur situation &  
 leur grandeur, selon les pro-  
 portions que les Géographes  
 observent. Cette petite Carte  
 & les trois autres peuvent  
 estre collées ensemble & se  
 faire une des plus utiles  
 & des plus belles Cartes  
 qui ayent encore paru des  
 Isles Britanniques. On n'ex-  
 plique point icy les Cour-  
 bouches qui sont à l'Angleterre  
 & à l'Irlande & ceux qui  
 devinent si bien les Enigmes

les plus difficiles, verront  
qu'ils sont historiques. On  
trouve ces Cartes, & toutes  
les autres du P. Coronelli, à  
Paris, chez le Sr. Jean Bapti-  
ste Nolin, sur le Quay de  
Monsieur du Balais. Il y a  
aussy quelques Benefices  
distribuez comme cy. M. l'Ab-  
be Bernard de Rezé, Chanoine  
de Notre Dame, & fils de  
M. Bernard de Rezé Conseiller  
d'Etat ordinaire, a été nom-  
mé à l'Evêché d'Angoulême.  
Il est de la Congrégation des  
Jesuites, & dans une grande  
réputation de piété. M. l'Ab-

## 298 MERCURE

bé de Luxembourg, Fils de  
 M<sup>r</sup> le Duc de Luxembourg, a  
 esté aussi nommé à l'Abbaye  
 de Saint Michiel en Lorraine.  
 Quelques jours après, le Roy  
 nomma à l'Abbaye de Saint  
 Taurin d'Evreux, M<sup>r</sup> de Col-  
 nac, cy-devant premier Au-  
 mônier de Monsieur, &  
 Evêque de Valence, & pré-  
 senterement Archevêque de  
 l'Abbaye de S. Taurin, &  
 quoy par la démission volon-  
 taire de M<sup>r</sup> l'Abbe de Souffre  
 qui pour soutenir sa Maison,  
 a pris le party de l'Espe après  
 la mort de M<sup>r</sup> le Prince de

Rohan son Frere, qui est mort  
 ce mois-cy, de la blessure  
 qu'il avoit reçue en Flan-  
 dre au commencement de  
 la Campagne. Quoy qu'il ne  
 fust encore âgé que de vingt-  
 trois ans, il avoit un Regi-  
 ment de Cavalerie, & s'estoit  
 distingué en plusieurs occa-  
 sions. Madame de Colnad,  
 Nicce du mesme Archeves-  
 que d'Aix, & Religieuse de  
 l'Ordre de S. Bernard à Tules,  
 a esté nommée à l'Abbaye de  
 Vence son, du mesme Ordre à  
 Valence. L'Abbaye de Livry  
 a esté donnée à M. Sanguin.

## 300 MERCURE

Evêque de Senlis. Cette Abbaye est dans les Terres de la Maison. Le Roy a aussi donné l'Abbaye de Lire en Normandie, qui vaquoit par la mort de l'ancien Evêque de Nismes, à M. de Calyieres, qui a remis entre les mains de Sa Majesté, celle de Psalmodi, pour estre unie à l'Evêché d'Alais. Comme cet Evêché n'a esté érigé que depuis la suppression de l'Edit de Nantes, afin que les nouveaux Catholiques fussent mieux instruits, son revenu estoit peu considerable.

Je vous ay parlé du choix que le Roy a fait de M<sup>r</sup> de Hatlay, Procureur General, pour remplir la place de premier President. Ce choix a esté applaudy de tout le monde, & l'on connoist chaque jour que Sa Majesté n'en pouvoit faire un meilleur. Comme ceux qui occupent ces grands postes peuvent à tous momens rendre des services considerables, à la sollicitation de leurs Amis, & mesme à la priere de leurs Domestiques, & que lors qu'on les écoute on peut

## 302 MERCURE

estre soupçonné de ne rendre pas toujours la justice avec une entière exactitude, M<sup>r</sup> le premier Président a fait une chose digne d'estre remarquée, & qui fait voir ce qu'on doit attendre de sa grande intégrité. Il a fait des presens à tous les Domestiques, proportionnez au rang qu'ils tiennent auprès de luy, & leur a défendu en mesme temps de se charger d'aucuns papiers, & de luy faire aucunes prieres. Ainsi voilà une porte fermée à ceux qui ayant des procès douteux,

cherchent plutôt des Amis  
 que des raisons & tâchent à  
 soutenir leur droit par de  
 telles recommandations. M<sup>r</sup>  
 de Harlay fut reçu premier  
 Président le 12. de ce mois  
 avant l'ouverture du Parle-  
 ment. Lors qu'il fut assem-  
 blé, M<sup>r</sup> Hervé, Doyen de  
 la Grand' Chambre, rapporta  
 les informations de vie & do-  
 meurs. Il y avoit trois Té-  
 moins, M<sup>r</sup> de S. Eustache,  
 son Curé, M<sup>r</sup> de Ponchar-  
 train, Contrôleur General des  
 Finances, & M<sup>r</sup> Courtin, Con-  
 seiller d'Etat. Leurs rapports

contenoient auant d'Eloges de M<sup>r</sup> de Harlay. La lecture de ces informations ayant esté faite, on alla le querir au Parquet, & il fut receu premier President par M<sup>r</sup> de Maisons, qui fit cette fonction. M<sup>r</sup> de Némond estant le plus ancien President au Mortier, l'auroit faite s'il n'eust pas esté Parone. Toutes les Chambres estoient assemblées, & plusieurs Ducs & Pairs, Ecolle siastiques & Séculars s'estoient rendus ce jour-là au Parlement, pour honorer cette prise de possession. On alla

ensuite à la Messe solemnelle  
 qui se celebre tous les ans,  
 dans la Chapelle de la grande  
 Salle du Palais, pour l'ouver-  
 ture du Parlement. Elle fut  
 dite par M<sup>r</sup> l'Archevesque  
 Duc de Rheims, premier  
 Pair de France, après quoy on  
 se rendit à la Grand' Chambre,  
 où M<sup>r</sup> le premier President  
 ayant pris sa place, commença  
 à faire sa Charge par le re-  
 mercement qu'il fit à ses Pre-  
 lat au nom de la Compa-  
 gnie. Ce remerciement fut  
 accompagné d'un Eloge, &  
 parmy les loüanges qu'il luy  
 Novembre 1682. CC

donna, il s'étendit sur la  
 manière dont ce Prélat gou-  
 verne son Diocèse. On ne  
 peut trop luy donner de  
 louanges là-dessus, puis que  
 jamais Pasteur n'a eu plus de  
 soin de son Troupeau. M.  
 de Rheims répondit par un  
 excellent Discours. Il dit que  
 Theodoric, Roy d'Italie, en  
 faisant Cassiodore son Secre-  
 taire d'Etat, luy fit con-  
 noître qu'il avoit desiré de  
 puis long-temps de l'appeller  
 à la haute dignité où il se lo-  
 voit, & qu'il n'avoit diffé-  
 ré à luy faire remplir ce grand

peste, & qu'ainsi que ses Sujets  
 eussent plus d'impression  
 à le souhaiter dans le Minis-  
 tere; que la mesme chose  
 estoit arrivée à l'égard de  
 M<sup>onsieur</sup> Hardly; & qu'il avoit  
 sceu par feu M<sup>onsieur</sup> le Chancel-  
 lier son Bebe, qu'il y avoit  
 douze ans que le Roy avoit  
 dans la pensée de le nommer  
 Premier President; & qu'il  
 auroit fait plutôt, s'il n'eust  
 paru si bien aise de le faire  
 souhaiter; & qu'ainsi il n'y  
 avoit le mesme temps qu'il  
 prevoit dans l'esprit de ce  
 M<sup>onsieur</sup> Hardly, & dans plusieurs

## 208 MERCURE

des de son Peuple, du place  
 où nous le voyons. Il le loua  
 sur tout ce qu'il a fait pour  
 l'Eglise Gallicane, & pour  
 la sienne en particulier, & sur  
 ce qu'il s'estoit opposé  
 aux usurpations de la Cour  
 de Rome; il dit ensuite  
 qu'il espéroit que tous chan-  
 geroit de face sous le nou-  
 veau Pape qui vient d'estre  
 élu, & l'exhorta à con-  
 tinuer de défendre les droits  
 de l'Eglise. Il finit en par-  
 lant de Cassiodore, comme  
 il avoit fait en cette occasion,  
 & dit que si les Rois de France

son temps avoient souhaité  
 le voir élevé aux plus gran-  
 des dignitez, il n'y en avoit  
 point de si haute en France,  
 où chacun ne souhaitast de  
 voir parvenir M. de Harlay  
 Tonne d'Assemblée sortit  
 ébahie de ce Discours. Je  
 ne vous en parle cependant  
 que sur le rapport d'autrui,  
 & ce que j'en dirai vous  
 en donnant qu'une idée très-  
 imparfaite, n'en doit pas dis-  
 minuer la réputation dans d'es-  
 pèce de gens qui ne l'ont  
 point regardé. Cette Cer-  
 monie étant achevée, M. de

## 210 MERCURE

Le premier President donna un  
magnifique repas. La table  
estoit de quarante couverts.  
Il y eut trois services de  
doux grands plats de viande  
deux plats de légumes sans les  
affaites volantes à la délica-  
tesse, il y eut de la magnifi-  
cence sans en admirer du se-  
culier. Les Roques et les

On vint de mesme jour  
des le matin à la Cour des  
Aides, non à la Cour des  
premier President, qui fit  
un très beau discours. Il exa-  
mina si on peut gagner par les  
sigles de la Cour des Aides

# BOALANT. 311

filles de celles de la Jurisprudence, & en faisant voir que cela se peut quelquefois, il compara les Juges aux grands & habiles Politiques, qui réussissent toujours en maniant diversement les affaires, suivant les diverses personnes, & les divers genres avec lesquels ils ont à traiter M<sup>r</sup> des Haguais, premier Avocat General, parla ensuite sur la réputation, & fit remarquer qu'on devoit considérer dans le Magistrat l'homme intérieur & l'homme extérieur. Vous, Messieurs, Madame, que M<sup>r</sup> des

## 312 MERCURE

Haguair est l'homme d'un monde qui pense le mieux, le plus finement, & avec le plus de délicatesse. Ses expressions sont nobles, & comme il évite les paroles superflues, il donne à tout ce qu'il dit un tour si particulier, que qui peut le suivre, apprend toujours quelque chose de nouveau. Tout son Discours se trouve rempli de liaisons naturelles, qui font admirer l'enchaînement des matières les unes avec les autres. Il y fit entrer l'Eloge du Roy, & dit en des termes différents  
mais.

mais à peu près dans cette pensée, que quoy que ce Monarque fust seul contre toutes les Puissances de l'Europe, il ne laissoit pas de se trouver encore en estat d'estre l'asile des Rois. Tout cela se passa le 12. de ce mois, & le Lundy 21. la Grand' Chambre ouvrit ses Audiences. L'Orateur fut le sujet du Discours de M<sup>r</sup> le premier President; ce qui luy donna lieu de dire aux Avocats qui doivent estre bons Orateurs, qu'ils eussent à imiter M<sup>rs</sup> les Gens du Roy, dont il fit l'éloge.

Novemb. 1689. D d

## 314 MERCURE

M<sup>r</sup> l'Avocat General Talon fit un Discours sur le mouvement & sur le repos, avec son éloquence ordinaire, & montra que le Roy au milieu de ses grandes affaires, s'appliquoit à choisir des personnes dignes de remplir les places de ceux qui doivent rendre la Justice, ce qui se remarquoit sur tout dans le choix qu'il avoit fait de M<sup>r</sup> le premier President.

L'apresdinée du Mercredy suivant, le mesme M<sup>r</sup> Talon fit la Mercuriale, & commença par dire, qu'il ne suf-

# GALANT 315

fisoit pas que le Soleil échauffast la terre de ses rayons pour luy faire produire des Plantes ; mais qu'il falloit qu'une main habile cultivast tout ce qu'on vouloit qu'elle produisist ; que c'estoit ce que le Roy faisoit pour faire fleurir son Royaume ; qu'il avoit soin de tout ; qu'il entroit dans tout , & qu'il venoit de mettre à la teste du Parlement , un homme qui devoit exciter à bien faire ceux qui remplissoient les premieres places de la Justice.

Il fit le Portrait de M<sup>r</sup> le

Dd ij

## 216 MERCURE

Premier Président, & dit ensuite que Sa Majesté avoit permis à M<sup>r</sup> de Novion de se reposer après une carrière de cinquante années, qu'il avoit donné une Charge de Président au Mortier à sa Famille, & l'avoit comblée d'autres biens. Il ajoûta que la satisfaction publique sembloit demander qu'on ne dist rien de la cérémonie du jour; mais il ne laissa pas d'entrer dans la Mercuriale, & de faire les remontrances ordinaires, à ceux qui font tort aux Parties dans la sen-

tion de leurs Charges. M<sup>r</sup> de Novion, petit Fils de M<sup>r</sup> le Premier President de Novion, fut receu President au Mortier le mesme jour, & prit le nom de Potier. M<sup>r</sup> de la Briffe avoit esté receu Procureur General auparavant. Je vous fis connoistre les qualitez qui le rendent digne de cette Charge, quand je vous appris qu'il y avoit esté nommé.

On ne peut rien ajouter à la gloire que M. Colbere s'est acquise, en rétablissant les Finances du Roy. Non

D d iij

## 318 MERCURE

seulement elles estoient dans un grand desordre, mais la pluspart des Domaines de Sa Majesté estoient engagez, & Elle n'avoit que tres-peu de tout ce qui fait aujourd'huy l'ornement des Maisons Royales. Depuis ce rétablissement des Finances, la France a pris tout une autre face. Les Arts ont fleury chez elle, & elle a esté comblée de prosperitez. Il estoit juste de laisser des Monumens qui fissent connoistre à la Postérité un homme si merveilleux. M. Douvries, celebre

# GALANT: 319

par une infinité de belles  
Devises, fit pour ce Ministre  
en 1674. celle que vous  
voyez dans le revers de cette  
Medaille, où est le Dragon  
qui garde les pommes d'or,  
fans en prendre. M. de Sei-  
gneulay ayant trouvé la De-  
vise belle, & cherchant à  
honorer la memoire d'un  
Pere qui l'a mis en estat de  
faire connoistre son merite,  
& de parvenir jusques au  
rang de Ministre d'Etat, où  
l'on arrive très-rarement à son  
âge, a fait frapper depuis  
quelques jours la Medaille

D d. iiij

## 320 MERCURE

que je vous envoie.....

La nouvelle de la mort du Roy de Siam est véritable, mais on ne convient pas encore bien de quelle maniere se sont faits les grands changemens qui sont arrivez après sa mort. Il y avoit quatre ans qu'il avoit un mal dont il ne pouvoit esperer la guerison. Le Grand-pere de ce Prince avoit, dit-on, usurpé la Couronne de Siam, & parmy les Talapoins il se trouvoit un Prince du Sang, à qui elle appartenoit. On pretend que ce Prince Talapoin a obtenu

du secours de quelques Princes voisins ; & qu'avec ce secours , & une intrigue qu'il avoit avec des Grands du Pays, il a chassé celuy que le défunt Roy avoit étably pour successeur. Voilà de quoy on convient le plus ; mais l'on n'est pas bien d'accord de ce qui s'est fait pour exécuter toutes ces choses , ny de la maniere dont on a fait mourir toute la Famille Royale. Les Prisonniers qui sont en Hollande en sçavent des nouvelles assurées. On attend icy à tous mo-

mens le Pere le Blanc Jesuite, pour travailler à l'échange ; ainsi la verité sera bien-tost éclaircie.

On a nommé des quartiers aux Officiers Generaux pour commander pendant l'hiver. Je ne sçay s'il n'y a rien de defectueux dans la copie que je vous envoie, puis que tout cet Article n'est composé que de noms propres, soit d'hommes, soit de Villes, & qu'il est rare d'en trouver tant à la fois sans qu'il y ait quelque chose de changé. M<sup>r</sup> le Maréchal

# GALANT. 323

de Lorge commandera en  
Alsace, & restera à Strasbourg,  
ayant sous luy M<sup>rs</sup> de Mon-  
clar, de Sourdis, Talard,  
Puisieux, Lanion, Vertilly,  
de Herlac, & le Chevalier  
de la Ferté. M<sup>rs</sup> de Bertillac  
& de Melac feront à Mont-  
Royal; M<sup>rs</sup> Duffon & de Ro-  
mainville sur la Sarre; M<sup>r</sup>  
Prochat en Rouffillon; M<sup>r</sup>  
Servon en Provence; M<sup>rs</sup>  
Grillon & Saint Silvestre en  
Guyenne; M<sup>r</sup> Lombrans à  
Cazal & Pignerol; M<sup>r</sup> Bacher-  
villiers en Dauphine; M<sup>rs</sup> de  
Varenne & Vilpion en Com-

# 324 MERCURE

ré ; M<sup>rs</sup> S. Franon & Paris  
 en Champagne ; M<sup>r</sup> Cajena à  
 Soissons & Amiens ; M<sup>r</sup> Cour-  
 rebonne en Normandie ; M<sup>r</sup>  
 Bullondé depuis Abbeville  
 jusqu'à Calais ; M<sup>r</sup> Maule-  
 vrier à Ypres, & sous luy M<sup>s</sup>  
 de Seppeville, du Thos, &  
 de Guimors : M<sup>r</sup> de Calvo à  
 Tournay, & sous luy M<sup>rs</sup> de  
 la Valette, du Bourg & de  
 Vaudricourt ; M<sup>r</sup> de Vertillac  
 à Valenciennes, & sous luy  
 M<sup>rs</sup> Damjan & de Bezons ;  
 M<sup>r</sup> de Gournay en Hainaut ;  
 & sous luy M<sup>rs</sup> de Vignon :  
 M<sup>r</sup> de Vatteville à Philippe-

ville; M<sup>r</sup> de Guiscard à Dinan: M. de Boufflers à Luxembourg & en Lorraine, & sous luy M<sup>rs</sup> de Catinat, de Tessé, Lomaria, Imecourt, Atargnan, & de Genlis.

Messieurs de l'Academie Royale de Nismes connoissant le merite de M<sup>r</sup> de la Grange, Avocat au Parlement de Paris, le receurent dans leur Compagnie le 26. du dernier mois. Il a donné des preuves de son sçavoir dans ses plaidoyers, & continuë d'en donner avec beaucoup de succès. Le Prix qu'il

## 326 MERCURE

a remporté au jugement de M<sup>rs</sup> de l'Academie Royale d'Angers est un témoignage de son éloquence. Il a eu l'honneur de presenter son Discours au Roy, qui luy a fait celuy de le recevoir favorablement. On a veu de luy des Ouvrages de Poësie à la gloire de Sa Majesté, & quelques Traductions qui disputent avec leurs Originaux. Il est Fils de M<sup>r</sup> de la Grange, Secretaire du Roy, & President du Presidial de Crespy en Valois. La perte que M<sup>rs</sup> de l'Academie Roya-

le de Nismes ont faite en la  
 personne de Messire Jacques  
 Segurier, leur ancien Evesque,  
 qui avoit esté déclaré leur  
 Protecteur par Lettres Paten-  
 tes du mois d'Aoust 1682. a  
 esté heureusement réparée par  
 l'Illustre M<sup>r</sup> Fléchier, nom-  
 mé au mesme Evesché. Il est  
 l'un des ornemens de l'Aca-  
 demie Françoise, & donne  
 aujourd'huy à celle de Nis-  
 mes un nouvel éclat, puis-  
 qu'il est aussi de cette celebre  
 Compagnie.

J'oubliai la derniere fois  
 en vous parlant de l'Acade-

## 328 MERCURE

nic de Toulouse , de vous dire que M<sup>r</sup> Martel estoit un des principaux Academiens. Il est Avocat de ce Parlement , où il se distingue par sa science , par son exactitude & par sa conduite. Ces M<sup>s</sup> ont reçu M<sup>r</sup> Bonnet, qui exerce avec honneur depuis long-temps la Charge d'Avocat du Roy au Presidial de Sarlat. C'est un homme sage , & qui joint parfaitement la connoissance des belles Lettres à celle du Droit & des Coûtumes.

La ceremonie du couron-

# GALANT. 329

nément du Pape. se fit le 16.  
du mois passé. Sa Sainteté  
s'estant renduë au Portique  
de S. Pierre, Elle fut mise  
sur un Trône, & le Cardinal  
Archiprestre de la mesme  
Eglise luy en ayant présenté  
les Chanoines, ils luy baife-  
rent les pieds. Le Pape fut  
porté ensuite à la Chapelle  
S. Gregoire, & de là à l'Au-  
tel des Saints Apostres, où il  
celebra pontificalement la  
Messe. M<sup>r</sup> le Duc de Char-  
nes, qui luy donna à laver,  
estoit sous le Dais, immédia-  
tement après le Cardinal.

Novembre 1689.

E c

## 330 MERCURE

Diacre. Il avoit Dom Livio Odescalchi , General de la Sainte Eglise , & le Connestable Colonne après luy , tous deux aussi sous le Dais. Il y avoit des Balcons fort élevez. Dans l'un estoit Dom Pietro Ottoboni , Neveu de Sa Sainteté , avec l'Ambassadeur de Venise : dans un autre , l'Envoyé de l'Empereur , l'Ambassadeur d'Espagne avec toute sa Famille , & celle du Connestable Colonne. Les Princesses & les Dames occupoient les autres. Tous les Cardinaux estoient vestus de

# GALANT. 331

Blanc chacun selon son ordre, & la Mitre en reste. Au commencement de la Messe, le Pape estant assis sur son Trône, les Cardinaux firent l'adoration, en luy baissant premierement les pieds, puis la main qu'il tenoit sur ses genoux, & la jouë ensuite, Sa Sainteté s'inclinant assez bas pour les baiser. Les Prelats continuerent la mesme ceremonie, & luy baisèrent seulement les pieds. Les Penitenciers de S. Pierre eurent après eux le mesme honneur. Le Pape dit l'Introïte, & fit

Ec ij

## 332 MERCURE

la Confession à l'Autel qu'il encensa , après quoy il revint sur son Trône , où il demeura jusqu'à la Consécration qu'il alla faire à l'Autel. A l'Elevation il leva le Corps & le précieux Sang , en donnant la benediction en forme de croix. Il vint communier à son Trône où il fut debout , tandis que deux Diacres apporterent le Saint Sacrement avec beaucoup de pompe , l'un l'Hostie consacrée sur une Patene couverte , & l'autre, le précieux Sang. Lors qu'ils arriyèrent , le Pape flé-

chit les genoux avec tous les Ministres Assistans, & communia debout, prenant une partie de la sainte Hostie, & donnant avec l'autre la Communion au Diacre. Il prit ensuite le précieux Sang par un chalumeau d'or, & le Diacre alla prendre le reste à l'Autel. Ce fut le Cardinal Maidalchini qui fit le Diacre, & le Cardinal Accioli fit le Sous-Diacre. Le Cardinal Chigi estoit en Chape, & faisoit la fonction de Prestre Assistant. Outre cela un E.

## 334 MERCURE

quelque estoit à l'Autel avec  
Diacre & Sous-Diacre, &  
representoit tout ce qui se  
fait à la Messe, tandis que le  
Pape restoit sur son Trône.  
Lors qu'elle fut dite, Sa Sain-  
teté entonna le *Te Deum*, &  
monta en suite dans une des  
Loges du Vestibule de Saint  
Pierre qui répond sur la  
Place, d'où Elle donna trois  
fois la Benediction au Peuple,  
après que le Cardinal Mai-  
dalchin, comme premier  
Diacre, luy eut mis la Thiare  
sur la teste. La ceremonie  
dura six heures, & pendant

ce temps , il se fit plusieurs décharges de l'Artillerie du Château Saint-Ange , & de la Mousqueterie des Troupes rangées sur la grande Place de Saint Pierre. C'estoit une chose surprenante que l'affluence du monde , & le nombre des Carrosses qui la remplissoient. Tandis que l'on couronnoit le Pape , les Dames qualifiées se rendirent dans une Salle du Vatican , où elles avoient esté invitées pour recevoir la benediction de Sa Sainteté séparément. Elles y furent regalées par ses

## 326 MERCURE

ordres d'une magnifique exultation. Le soir il y eut des feux & des illuminations dans toutes les rues, ainsi que le jour suivant, auquel Sa Sainteté fit distribuer un Tole à chaque Pauvre, & du pain, & de l'argent aux Pauvres honteux de chaque Paroisse.

Le 23. le Pape alla en Cavalcade depuis le Vatican jusqu'à l'ancienne Eglise Patriarcale de S. Jean de Latran, dont il prit possession. Il s'y rendit en litiere, devant laquelle M<sup>r</sup> le Duc de Chaunes marchoit immédiatement, entre

# GALANT. 337

entre Dom Livio Odescalchi  
& le Comestable Colonne.  
L'Ambassadeur d'Espagne ne  
parut point à cette Ceremonie.  
Quantité de Cardinaux prece-  
doient la littere de Sa Sainte-  
té, & ceux de Medicis & d'Este,  
dont les Livrées estoient ma-  
gnifiques, avoient une suite  
de plus de cent cinquante  
Gentilshommes. Les Prelats  
marchoient selon leur rang.  
Les rues estoient tapissées, &  
il y avoit à Campo Vacino  
un grand Arc de triomphe,  
dressé par les soins du Duc  
de Parme, & un autre au  
Novemb. 1689. Ff

## 338 MERCURE

Capitole. La Ceremonie estant achevée, les Chanoines de l'Eglise de S. Jean de Latran baisèrent les pieds du Pape, qui donna deux fois la benediction au Peuple. On fit le lendemain une aumône generale, au lieu des Medailles qu'on avoit accoustumé distribuer. S. Jean de Latran est la premiere Eglise du Siege des Papes, comme on le voit par ces paroles gravées au Portique sur un vieux marbre, *Sacrosancta Ecclesia Lateranensis, omnium Ecclesiarum mater & caput.* On dit que le

# GALANT. 339

place où l'Eglise & le Palais de Latran sont bastis au Mont Celien, appartenoit autrefois à Lactanius, que Neron fit mourir. Constantin y éleva depuis la Basilique que nous y voyons, & la meubla d'ornemens fort riches, en y attachant un revenu considerable, pour l'entretien des lampes & des Ministres. Le pavé est tout de marbre, & quatre rangs de colonnes soutiennent la voûte, le tout fort doré. Cette Eglise fut brûlée en 1308. sous Clement V. & en 1361. sous In-

Ff ij

## 348 MERCURE

no cent VI. & elle a toujours esté réparée. La premiere fois qu'on travailla à cette réparation, les Dames Romaines traifnoient elles-mêmes les chariots chargez de pierres, tant elles avoient d'emprefement d'y contribuer. Elle est nommée la premiere Basilique du Monde Chrestien, par une Declaration que fit le Pape Gregoire XI. en 1372. Les Chanoines qui estoient autrefois Reguliers, furent secularifez en 1471. par Sixte IV. Le Roy de France presente deux de ces Chanoines

à Sa Sainteté, en considération des grands biens que l'Eglise a receus de nos Monastres. Il est venu un Courier extraordinaire, par lequel on a donné avis au Roy que Dom Pietro Ottoboni, Neveu de Sa Sainteté, a esté fait Cardinal. Il est le seul de cette promotion. Je vous ay mandé que le Cardinal Ottoboni, aujourd'huy Pape, avoit esté choisi pour Dataire par Alexandre VII. Il n'a eu cet employ que sous Clement IX. Ce fut le Cardinal Corrado qu'Alexandre VII. fit Dataire.

E f iij

## 342 MERCURE

L'affaire qui occupe présentement le plus en Angleterre, est de trouver un fond pour la Campagne prochaine. Les Presbiteriens qui ont favorisé l'invasion du Prince d'Orange, & qui composent la plus grande partie du Parlement, y travaillent avec application, parce qu'ils craignent la punition qui est due aux traistres, si le Roy estoit rétably. Cependant tous les Peuples qui ne pensoient à rien moins qu'à chasser leur Souverain legitime, & qui se sont veus accablez par la puissance de l'Usurpateur, & forcez de luy obeir, se trouvent obligez de payer ces grands subsides, auxquels les Peuples d'Angleterre ne sont point accoutumez, & comme ils le font avec chagrin, il n'y a point à douter qu'ils ne

seroient le joug de la tiranaie, si-  
 tost que l'occasion s'en offrira.  
 Ainsi l'on ne peut dire que l'An-  
 gleterre soit calme, quoy qu'elle  
 paroisse tranquille, puis que les  
 esprits ne le sont pas, estant cer-  
 tain que le repos d'un Etat n'est  
 point assure, lors qu'il est gou-  
 verné par un tiran, & que la plus-  
 part des Peuples ne luy rendant  
 qu'une obeissance forcée, se sou-  
 leveroient contre l'autorité qu'il  
 a usurpée, s'il n'avoit la force en  
 main. Comme le Prince d'Orange  
 ne peut regner sans cela, la Na-  
 tion sera toujours malheureuse, &  
 payera toujours des subsides pour  
 entretenir les Troupes qui la tien-  
 dront en bride. Je dois à l'occa-  
 sion de ce Prince, vous rapporter  
 une chose arrivée depuis peu à

F f iij

## 344 MERCURE

Amsterdam. Vous avez ouy parler du fameux Vanduningue , & vous sçavez que de grandes pertes qu'il a faites ayant un peu alteré son esprit depuis quelques années , il parle sans cesse de l'Apocalypse. Cependant comme il a des moments où tout son esprit brille encore , M<sup>rs</sup> du Conseil d'Amsterdam ordonnerent dernièrement qu'on l'ameneroit à une de leurs Assemblées. Ils luy demanderent *ce qu'il pensoit des affaires qui agitent aujourd'huy l'Europe.* Il ne répondit d'abord que par un raisonnement sur l'Apocalypse. Ils le laisserent parler , & comme il ne fut point contredit , son bon sens revint , & il raisonna sur l'affaire proposée d'une maniere qui surprit tous ceux qui l'écoûtoient.

Il dit que le Roy de France dont on leur faisoit tant de peur, & qu'on supposoit vouloir asservir leur liberté, ne servoit que de pretexte au Prince d'Orange, pour faire luy-mesme ce qu'il impoisoit à ce Monarque, & que ce qu'il y avoit de surprenant dans cette affaire-là, estoit qu'ils estoient si aveuglez qu'ils ne voyoient pas, qu'il se servoit d'eux-mesmes pour forger les fers où il les vouloit mettre, & qu'il supposoit que le Roy de France leur vouloit donner. Ces M<sup>rs</sup> étonnez de ce Discours que M. de Vanburingue prononçoit avec beaucoup de vehemence, ordonnerent qu'on le remenast sans luy laisser le temps de l'achever. Cette aventure est veritable, & j'en ay veu la Lettre écrite par un homme digne de foy

## 346 MERCURE

à des personnes auxquelles on n'oseroit mentir. Je reviens aux affaires d'Angleterre. On y veut faire le Procès aux Comtes de Salisbury, de Peterboroug & de Castelmaine, pour avoir embrassé la Religion Catholique. On n'a jamais fait d'injustice si manifeste, puis que le Parlement établi après la mort du Roy d'Angleterre, non seulement receut le Duc d'York pour Roy après qu'il se fut déclaré Catholique, mais il consentit mesme à la liberté de conscience pour tous ses Peuples, de sorte qu'il n'y a pas un Bourg ny une Ville en Angleterre, qui n'ait présenté des Adresses pour en remercier ce Monarque. Ainsi le Parlement ne peut sans injustice condamner aujourd'huy ce

## GALANT. 347

qu'il a autorisé, & qui n'a esté fait que dans le temps qu'il l'a permis. Tout ce qu'il pourroit faire seroit de revoquer ce qu'il a fait en ce temps-là, & de punir ceux qui contreviendroient à ses nouvelles loix, mais non pas ceux qui n'ont point failly, puis qu'ils n'ont fait que ce qui estoit alors permis par les Loix. Cependant cela ne doit point surprendre; personne n'est en liberté sous le regne d'un Usurpateur, & la vie de ceux qu'il n'aime point, ou qu'il soupçonne de n'estre pas de ses Amis, ne luy coûte rien.

Les affaires d'Irlande sont en bon estat, & l'on peut presque assurer que ce Royaume est sauvé. M. de Schomberg n'a fait que s'y morfondre depuis trois mois qu'il y est

## 348 MERCURE

arrivé. Le Pays n'est pas avantageux pour la saison, & le mauvais temps a fait perir beaucoup de ses Troupes, qui ayant bien moins de lieux que celles du Roy pour se mettre à couvert, demeurent exposées aux injures de l'air. Ce General accablé de son âge, & à qui il semble qu'un remords secret des actions dont il a noircy la fin de sa vie, fait fuir le combat, n'a songé qu'à se retrancher depuis qu'il est en Irlande. Pendant ce temps-là, l'Armée du Roy s'est grossie, & a esté disciplinée, de sorte qu'elle s'est trouvée plus forte, & en meilleur estat que la sienne. Le Roy dont la valeur & l'intrepidité sont éonnuës, vouloit l'attaquer dans ses retranchemens; mais son Conseil ne l'ayant pas trouvé à propos,

# GALANT. 349

il a bien voulu moderer sa valeur, & se rendre à ses avis. Tout se prepare pour le passage de M. le Comte de Lausun, & des Troupes de France en Irlande ; cependant nous avons trente quatre Vaisseaux en mer, qui donneront pendant tout l'hiver à nos Ennemis la mesme crainte qu'ils ont eue pendant l'Esté.

*L'heure de midy estoit le mot de l'Enigme du dernier mois, & il il a esté trouvé par Mrs d'Ambland d'Aix : l'Abbé Sadot : Brimeux d'Ambricourt, Capitaine au Regiment d'Aumont : Roussel, Curé de S. Estienne de Conches : de Layau d'Orleans: l'Abbé de Clairefontaine : Mesdemoiselles Seveux & Marmier sa Secur, de Gray en Franche Comté; Anne Benard de*

# 370 MERCURE

Saint Michel, de la Ferté Milon : Louise-Lucie de Chastillon : Herbt de Sensis de Blanc Bourdon : Benoit le Blond, & son Amant : la belle Blonde de l'Académie Royale : le Spirituel de Miserey : l'Engageante de Courchet : de Mordellet, Comissaire des Poudres & Salpestres, ces quatre derniers de Belançon : Diane d'Alceon : la Bergere sans heure du Berger : le Berger Titus : le Politique de l'Abbaye de Charly : la Mignonne, & son Mignon du Palais Royal : l'indigne Frere de la Rose-Croix : la belle Gadon de la rue de la Monnoye : l'Angeli que Michelon de Blois : le beau Conseiller aux appartemens du vin de l'Isle d'Espagne : bon Parent de la rue S. Honoré : Baurin l'Es-

# GALANT. 391

pagnol : du Maronnier du coin de  
la rue de la Monnoyé : le jeune  
Orateur de Me l'Abbesse d'Epagny  
à Abbeville : l'Amie des jeunes  
Muses : le Joly Bruner de l'Hostel  
d'Anjou rue Serpente : le Spirituel  
petit Massu de la rue de Touraine  
au Marais : le *Vivante* de la mesme  
rue : la belle Blonde de la Sphère,  
rue de la Harpe : les beaux yeux  
qui ne disent mot, de la mesme  
rue : l'aimable Marianne de la rue  
de Poitou au Marais.

L'Enigme nouvelle que je vous  
envoye, est de poëte Boileau de  
Rouen.

**LE NIOME.**

**L'**On me trouve par tout utile ,  
 Et la Campagne aussi bien qu'à  
 la Ville ;

Mon corps selon des lieux est plus  
 ou moins épais ,

On le fait même souvent double ,

Je cause quelquefois du trouble ,

Et dans la guerre & dans la Paix.

Bien qu'on méprise la bassesse ,

Quand j'en ay , ce n'est pas ce qui

fait ma tristesse.

Sans vous rompre la teste à rechercher

pourquoy ,

C'est que les plus grands de la

terre ,

Ne m'osant déclarer la guerre ,

Sont contraints de plier sous moy.

**S**

*Près des murailles je séjourne ;  
Sur deux jambes de fer , à demi l'on  
me tourne ,  
Aux allans , & venans j'obeis tour  
à tour.*

*J'exerce Laquais & Servante ;  
Pour conclure , enfin je me vante  
D'estre exposée au plus beau jour.*

Voicy une seconde Chanson ,  
dont l'Air & les paroles plaisent  
fort icy.

**AIR NOUVEAU.**

**Q***ue tes loix , Amour sont  
cruelles ?  
Malheureux sont les cœurs qui s'en  
laissent charmer ,*

Novemb. 1689.

Gg

# 374 MERCURE

*Plus malheureux encor ceux qui se  
sont fidelles.*

*Mais qui peut vivre sans aimer ?*

Je vous envoie un Livre tout  
nouveau que je suis assuré qui  
vous plaira , puis que vous avez  
pris tant de plaisir à lire la Vie  
de Madame de Montmorency , &  
celle de Saint François de Sales. Il  
est du même Auteur , & contient  
tout ce qui est arrivé à la feue  
Reine d'Angleterre , Mere des  
Rois Charles II. & Jacques II.  
L'Auteur ayant eu en vue d'é-  
crire la Vie , non seulement d'une  
grande Reine , mais aussi d'une  
Reine Chrestienne , a pris soin  
de ramasser tout ce qu'elle a fait  
& dit pendant plus de quarante  
ans , tant en Angleterre qu'en

France, dans les differens estats de sa fortune. Les Dames de la Visitation de Chaillot, dont elle a fondé le Monastere, & avec lesquelles elle a passé la plus grande partie de ses dix-huit dernieres années, luy ont entendu souvent conter l'histoire de ses prosperitez & de ses malheurs, & c'est par elles qu'on a sceu beaucoup de choses qu'on rapporte icy. La part qu'elle a eüe dans les disgraces du Roy Charles I. son Mary, a donné lieu de s'étendre sur beaucoup de particularitez tres-curieuses touchant le Procés qui a esté fait à ce Prince, & l'abominable attentat de ses Sujets qui ont osé le condamner à la mort. La fuite du Roy Charles II. son Fils y est ensuite traitée, ainsi que son rétablissement par

## 376 MERCURE

le General Monk, qui s'est couvert de gloire en remettant son Souverain legitime sur le Trône. L'Auteur dit dans sa Preface qu'en écrivant la Vie de cette admirable Reine, il ne lui donne point de raffinement de vertu, parce que n'en faisant point paroître dans sa devotion, elle se contentoit de s'acquitter des vrais devoirs de Chrestien, & de suivre autant qu'elle pouvoit la Regle de la Visitation, quand elle estoit dans son Monastere, s'obligeant à des exercices de pieté, dont elle s'estoit fait une heureuse habitude, & sur tout de la Meditation, qu'elle practiquoit fidellement, en quelque lieu qu'elle fust, ne trouvant rien de plus utile pour la faire rentrer en elle-mesme dans les occasions où

elle sentoît que les persécutions de ses Ennemis sembloient affoiblir sa patience. Ceux de vos Amis qui voudront avoir cet excellent Livre, le trouveront chez le Sieur Guerout, Libraire, Court-neuve du Palais.

Vous avez sçeu qu'il a manqué quatre Ordinaires d'Angleterre, parce que tous les Ports de ce Royaume-là estoient fermez. On en ignoroit la cause, mais on a appris par l'arrivée de Milord Griffin en France, que le Prince d'Orange ayant découvert que ce Milord estoit dans les interets du Roy, avoit voulu le faire arrêter, & que pour empescher qu'il ne se sauvast, il avoit fait fermer tous les Ports, ce qu'il avoit fait trop tard, puis qu'il s'estoit déjà embarqué. Il a rapporté qu'il y avoit un fest

# 358 MERCURE

grand nombre de Milords dans les interets du Roy, & que quand meisme le Prince d'Orange les connoistroit, il auroit à craindre un soulèvement s'il entreprenoit de les faire arrêter tous. Je suis, Madame, vostre, &c.

*A Paris, ce 30. Novembre 1689.*

*Le Sieur Guerout avertit ceux qui voudront avoir le Mercure, & autres Livres, qu'au commencement de Janvier 1690. il aura sa Boutique dans la Galerie neuve du Palais, auquel lieu les Libraires de Province luy pourront écrire.*

## T A B L E.

**P** *Rélude.*  
*Sonnet.*  
*Discours.*

# TABLE.

|                                                                                                            |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Questions sur l'Amc.</i>                                                                                | 24  |
| <i>Fable.</i>                                                                                              | 71  |
| <i>Journal du Siege de de Mayence.</i>                                                                     | 77  |
| <i>Plan de Venise.</i>                                                                                     | 265 |
| <i>Morts.</i>                                                                                              | 266 |
| <i>Détail de la sortie des Troupes Fran-<br/>çoises de la Ville de Bonn.</i>                               | 274 |
| <i>Cartes nouvelles d'Angleterre, E-<br/>cosse, &amp; d'Irlande.</i>                                       | 291 |
| <i>Benefices donnez par le Roy.</i>                                                                        | 297 |
| <i>Ce qui s'est passé à l'ouverture du<br/>Parlement, de la Cour des Aydes,<br/>&amp; à la Mercuriale.</i> | 301 |
| <i>Nouvelles de Siam.</i>                                                                                  | 320 |
| <i>Quartiers où les Officiers Generaux<br/>doivent demeurer pendant l'hi-<br/>ver.</i>                     | 322 |
| <i>Réception de Mr. de la Grange à<br/>l'Academie de Nismes.</i>                                           | 325 |
| <i>Ceremonie faite au couronnement du<br/>Pape.</i>                                                        | 328 |

# TABLE.

|                                                                          |     |
|--------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Sa Sainteté prend possession de l'Eglise de saint Jean de Latran.</i> | 326 |
| <i>Affaires d'Angleterre, &amp; d'Irlande.</i>                           | 342 |
| <i>Article des Enigmes.</i>                                              | 349 |
| <i>Vie de la feuë Reine d'Angleterre.</i>                                | 354 |
| <i>Milord Griffin arrivé en France.</i>                                  | 357 |

---

## *Avis pour placer les Figures.*

**L** Air qui commence par, *Tous mes maux sont finis*, doit regarder la page 76.

La Medaille doit regarder la page 317.

L'Air qui commence par, *Quo tes loix, Amour, sont cruelles*, doit regarder la page 353.



